LE MONDE LIBERTAIRE

HORS • SÉRIE

Bimestriel de la Fédération anarchiste
n°54 mars-avril 2014

Le vacarme des PANTOUFLES

Les nationalismes fanfaronnent

+

Portfolio et interview : Yan Morvan

Zapatistes et anarchistes

Hors-série n°54 du *Monde Libertaire*
Supplément du *Monde Libertaire* Hebdomadaire n° 1733
Du 8 mars 2014 au 8 mai 2014

M 06726-54H-F:5,00€-T:5,00DT-RD

SOMMAIRE

#54

Édito 1

DOSSIER : LE VACARME DES PANTOUFLES

Le retour de l'histoire patriotique 4
Evolution du discours et des pratiques de l'extrême droite 9
La lutte antifasciste dans les années 90 12
Quand les penseurs critiques désarment l'internationalisme 14
Le piège du souverainisme 17
Libre échange ou protectionisme : le faux dilemme 22
Féministe, comme papa ! 24
L'antifascime et le mythe unitaire 28
Rencontre avec Yan Morvan 40
Conspirationnisme : le logiciel de pensée fasciste 45
Le cas Dieudonné 47

PORFOLIO

Yan Morvan : Gangs Story 30

PLUS

Dans la bibliothèque noire 51
Zapatistes et anarchistes : Tierra y Libertad 54

FÉDÉRATION

Les 108 groupes et liaisons de la Fédération Anarchiste 58
Radio Libertaire la grille des programmes 62
Abonnements 64

Le Monde Libertaire Hors Série, supplément du Monde Libertaire Hebdomadaire édité aux Editions du Monde Libertaire.
Direction de la publication : Fédération Anarchiste - Imprimé par les presses du Ravin Bleu, 27 rue du Capitaine Ferber, 75020 Paris
Ont participé à ce numéro : Le comité de rédaction du Monde Libertaire ainsi que : Bibo, Christophe Naudin, Elan Noir, Groupe Regard Noir, Jean, Jean-Marie Harribey, Patrick Schindler, Philippe Corcuff, Philippe Pelletier, Pierre, Pola.k, Yan Morvan, William Blanc.
Illustrations : Alain Frappier (p. 52 et 53), Loran, Pola, laides images du domaine public (Imagerie d'Epinal et images de propagande), Yan Morvan (portfolio)
Contact rédaction : monde-libertaire.hors-serie@federation-anarchiste.org.

Les articles publiés dans ce journal sont proposés par des rédacteurs qui, partageant notre sensibilité libertaire, écrivent librement selon le principe de la responsabilité individuelle : ils ne reflètent aucune "position officielle" de la Fédération Anarchiste, mais tout simplement l'expression ouverte des multiples sensibilités susceptibles de traverser l'Anarchie en général, au delà même de notre fédération. Si vous butez sur certains propos, nous vous invitons à les considérer comme le point de départ de discussions qui ne pourront qu'être enrichissantes pour tous. Cependant, c'est avec grand plaisir que nous acceptons par avance et solidairement la responsabilité de tout propos qui viendrait heurter vos convictions racistes, homophobes, sexistes, religieuses, patriarcales, nationalistes, colonialistes ou autoritaires. Adeptes d'un vieux monde, lisez autre chose, tout simplement.

EDITO

La période récente a vu fleurir en France nombre de manifestations ouvertement menées par l'extrême-droite. Depuis les cathos intégristes menant la danse à l'occasion de l'opposition au « Mariage pour tous », jusqu'au « Jour de Colère », où on a vu défiler des officines pétainistes, royalistes, néo-nazies, rouges-brunes et autres hooligans au milieu de "monsieurs tout le monde" pas plus choqués que ça de cette proximité malsaine et dont les gamines galvanisées glissent, dans l'enthousiasme ambiant, les peaux de bananes sous les pieds de ministres à la peau jugée trop peu blanche...

D'après Robert Badinter, on n'avait pas entendu le slogan « *juifs dehors* » depuis la deuxième guerre mondiale. On n'en est pas encore au bruit des bottes, mais ça ne présage vraiment pas le temps des cerises. Partout en Europe, les néo-nazis se font plus visibles. En Hongrie (gouvernée par Viktor Orbán), des milices pratiquent des pogroms à l'encontre des Roms ; en Grèce, laboratoire de la démocratie "pour le meilleur et pour le pire", les commandos du parti *Aube dorée* terrorisent les étrangers et attaquent tout ce qui est plus ou moins libertaire.... Bref, tout ça rappelle – selon l'expression consacrée – "une période sombre de l'Histoire". La comparaison avec les années 30 en Europe n'est pas neuve : quand la "crise" de 2008 a éclaté, le parallèle avec celle de 1929 avait déjà semblé naturel. La montée des extrêmes-droites fournit aujourd'hui un autre argument de comparaison.

Face à cette résurgence des mouvances fascistes et néo-nazies, le pouvoir institutionnel brandit souvent la théorie des deux extrêmes, qui consiste à renvoyer dos à dos ce qu'il appelle extrême-gauche et extrême-droite. Par exemple, après l'assassinat en Grèce de Pavlos Fissas (rappeur antifasciste), la police grecque a tapé un peu sur *Aube dorée* mais aussi sur la mouvance antifa. En France, après l'assassinat de Clément Méric, on a entendu Jean-François Copé réclamer la dissolution des mouvements extrémistes (sachant qu'il compare Jean-Luc Mélenchon à Pol Pot). Cette "théorie des deux extrêmes" peut être vue comme un des aspects de la fameuse "droitisation de la société". Si on compare les revendications d'aujourd'hui des partis dits d'extrême-gauche avec le programme commun (signé en 1972 par les PS, le PCF et les radicaux de gauche), on observe que la gauche a – pour le moins – mis de l'eau dans son vin. Autre illustration de cette droitisation : depuis 20 ans, les thèmes de l'immigration et de la sécurité sont les thèmes centraux des campagnes électorales françaises. Or ce sont des thèmes introduits par l'extrême-droite. Les professionnels de la peur promettent sécurité aux bons citoyens : « *dormez, braves gens, je vous protégerai* » (ou « *avec moi, la république vous protégera* », ce qui revient au même). L'acceptation de cette représentation consiste à se déplacer pour les élections et à passer le reste du temps au chaud (si possible).

L'Europe politique est présentée comme une construction qui transcende les nations et qui protégerait des tensions entre pays voisins. Mais les étapes récentes de cette construction se sont faites contre le gré des citoyens : en France, par exemple, le référendum de 2005 a refusé le traité proposé ; ce traité est passé un peu plus tard sans consultation du peuple. Et un certain nombre de partis (y compris de gauche) axent leur programme sur un retour à la souveraineté nationale (une accroche vue récemment : « *Bleu, Blanc, Front de gauche* » ; ça sent les velléités à instaurer la dictature du prolétariat... français). D'autre part, on voit des promoteurs d'idéologies foncièrement réactionnaires se présenter comme des révolutionnaires. C'est le cas, par exemple, des *bonnets rouges* avec leur régionalisme. C'est surtout le cas d'"idéologues" rouges-bruns qui détournent à leur profit des pensées non historiquement de droite (ex : Alain Soral citant Pierre-Joseph Proudhon).

« *Pire que le bruit des bottes, le silence des pantoufles* », dénonçait Max Frisch en 1958. ... Cette lumineuse citation paraît aujourd'hui bel et bien anachronique : ce silence malsain, entendu jusqu'au fantasme par ceux qui se sont empressés de lui donner corps dans la parole publique (prétendants au potentat qui usent jusqu'à la corde le « *courage de dire tout haut ce que les gens pensent tout bas* »), n'a pas résisté à une société où, en politique, il s'agit bien moins de convaincre que de séduire. Instrumentalisé et donc *réalisé* par ceux qui prétendent le combattre (« *si les gens ont l'air d'écouter ceux qui font peur, c'est parce qu'ils ont besoin de plus de sécurité, offrons donc leur plus de sécurité* »), il a enflé jusqu'au vacarme, et les pantoufles, nourries par une multiplication de discours flattant leur couardise, confortées dans leurs aberrations, décomplexées dans leurs haines, ont pris gaillardement le chemin de la rue et des revendications, dans un brouhaha plus bruyant que celui de millions de bottes.

Le dossier qui suit ne vous soignera certes pas les oreilles, néanmoins il tente de débusquer, démystifier et déconstruire les sources et les expressions de ce désagréable vacarme ambiant. Bonne lecture !

Jean
Groupe de Rouen
de la Fédération Anarchiste
avec la contribution de Pola.k

Dossier

LE VACARME DES PANTOUFLES

LE RETOUR DE L'HISTOIRE PATRIOTIQUE

Entre mythe identitaire et privatisation

L'Histoire n'a pas attendu la fin du XIXe siècle en France pour devenir un instrument du patriotisme et du nationalisme. Dès les premiers balbutiements des sciences historiques, sous la Restauration, les historiens tentent de donner à la nation, concept nouveau apparu au cours du XVIIIe siècle, des racines anciennes. C'est après la défaite de 1870, l'avènement de la Troisième République et la mise en place de l'école obligatoire en 1882 que la fonction patriotique de l'Histoire va se cristalliser. Il s'agit à la fois de créer chez les jeunes élèves un sentiment d'appartenance fort à travers un passé commun et héroïque, mettant en avant des grandes figures de souverains et de chefs (Vercingétorix, Clovis, Jeanne d'Arc), et d'appuyer le nouveau régime. Ce type de récit va s'incarner notamment dans des ouvrages phares comme *Le manuel de cours élémentaire* d'Ernest Lavisse (appelé communément le "Petit Lavisse", notamment dans son édition finale de 1913) qui sera lu par plusieurs générations d'écoliers et va constituer l'une des bases de ce que les historiens appellent aujourd'hui le roman national.

Face au récit républicain, l'Action française, organisation monarchiste et antisémite très influente, va faire de l'Histoire un de ses instruments de combat politique afin de glorifier l'action de la monarchie française et de diffuser une image noire de la Révolution française. Ses troupes iront perturber un cours à la Sorbonne ("l'affaire Thalamas" en 1908) alors que ses membres les plus en vue (Charles Maurras notamment) organiseront une véritable contre-université, l'Institut d'Action française, fondé en 1906. Mais c'est à travers ses publications à destination du grand public que l'AF va diffuser son propre récit historique avec des succès comme l'Histoire de France de Jacques Bainville (1924), rapidement vendu à plusieurs dizaines de milliers d'exemplaires et rapidement adapté en version pour les enfants, illustrée par Job (1928). La place est d'autant plus facile à prendre qu'au même moment, les historiens professionnels abandonnent peu à peu le terrain de la vulgarisation. Ce repli sur soi n'est pas que négatif. Il avait tout d'abord pour but de ne plus soumettre les travaux historiques à la nécessité de créer un sentiment patriotique. De cette période de retrait va sortir l'école des Annales de Lucien Febvre et de Marc Bloch, qui, en ouvrant le champ des recherches vers les questions économiques et sociales, puis culturelles, va détacher peu à peu l'histoire du seul objet national.

Cette histoire va triompher dans les années 60 et surtout 70 avec la Nouvelle histoire et d'immenses succès de librairie. Au même moment, l'école – notamment élémentaire – s'ouvre à une histoire plurielle alors qu'à la télévision triomphent de grandes séries de vulgarisation de qualité, comme *Le Temps des cathédrales*, dirigée par Georges Duby (1980). L'historiographie héritée de l'Action française se fait bien plus discrète, à part quelques figures comme Pierre Gaxotte, et reste confinée à des niches, notamment les biographies, en grandes parties abandonnées par les Annales plus préoccupées par les structures sociales.

Le premier recul s'opère dans les années 80, suite à l'instauration des nouveaux programmes Chevènement qui marquent le retour en force du roman national à l'école primaire qui peinait déjà à s'en défaire. Mais c'est sans doute à partir du milieu des années 2000 que s'opère un retournement certain. Le contexte a changé. L'Histoire s'est ouverte à de nouvelles questions, comme le genre, les réflexions post-coloniales, mais aussi l'histoire globale et connectée, qui se proposent de décentrer le regard. Les mémoires de la Shoah, puis des colonisations, des marges où elles étaient confinées, prennent une place centrale dans le débat public à travers de grands procès comme ceux de Maurice Papon et le vote de lois mémorielles, comme la loi Gayssot condamnant le négationnisme (1990) ou la loi Taubira de 2001 reconnaissant l'esclavage comme crime contre l'humanité. Le discours de Jacques Chirac reconnaissant la responsabilité de l'État français dans la Shoah (1995) marque aussi une étape importante dans la déconstruction symbolique d'une histoire héroïque de la France, notamment à droite où il est, encore aujourd'hui, objet de critiques.

La réplique ne tardera pas à venir. Elle sera menée sur trois fronts. Le premier sera législatif, avec la tentative avortée de reconnaître le rôle "positif" de la colonisation française dans le cadre de la loi du 23 février 2005.

La seconde sera scolaire, avec la critique, à partir de 2010, des nouveaux programmes visant à initier les élèves à l'histoire africaine ou asiatique. Cette polémique ne fait que reprendre la rhétorique d'une autre controverse qui avait été lancée dans les colonnes du *Figaro* en 1979 et qui avait amené la mise en place des programmes Chevènement. Notons simplement qu'en 2010, l'attaque n'est plus portée par des figures médiatiques comme Alain Decaux, mais par des individus masquant mal leurs sympathies pour la droite extrême, comme Dimitri Casali, ancien professeur qui aujourd'hui laisse traîner sa plume sur le site Boulevard Voltaire, dirigé par l'ancien journaliste proche du FN Robert Ménard. Malgré un grand succès médiatique, la polémique ne rencontre que peu d'écho positif dans le monde de l'école. Reste à voir ce que donnera la prochaine refonte des programmes...

La critique des lois mémorielle et la polémique sur l'histoire scolaire vont nourrir la production d'une nouvelle forme de récit historique visant à redonner au grand public le goût du roman national. *Fier d'être français* (2006) et surtout *L'âme de la France* (2007), ouvrages tous deux signés par Max Gallo (jadis proche de Jean-Pierre Chevènement), marque sans doute le renouveau d'une production de livres où l'histoire, qui se veut analyse des sociétés passées, fait place au mythe identitaire.

Écrit dans le contexte de la campagne présidentielle de 2007, *L'âme de la France* annonce le discours historique qui sera développé par Nicolas Sarkozy tout au long de son quinquennat : refus de la "repentance" et retour à un récit glorieux, dans lequel le passé n'est vu qu'à travers les exploits (ou les travers) des grands hommes (les femmes étant souvent réduites à un rôle de figuration). Mais derrière le rejet de la "repentance", se cache – mal – le refus d'accepter une histoire multiple et sérieuse du fait colonial. Quant au retour du roman national sous prétexte d'unifier des Français

divisés, il est surtout l'occasion du retour et du maintien d'une mémoire et d'une identité catholique et réactionnaire rejetant comme nul et non avenu tout point de vue différent. Comme l'explique lui-même Max Gallo le 14 juillet 2011 à l'hebdomadaire *Le Point* : « *La foi catholique est l'âme de la France.* »

Profitant de la conjoncture favorable des années Sarkozy, plusieurs figures, que nous avons regroupées sous le terme "historiens de garde", vont emboîter le pas à Max Gallo et occuper avec succès un espace médiatique dans lequel les historiens professionnels, (représentant pourtant le service public de l'Histoire et rémunérés par les impôts des citoyens) ont de moins en moins la parole. Premiers de ces historiens de garde, Franck Ferrand, Stéphane Bern et Loràn Deutsch publieront avec succès des récits historiques grand-public avant de se voir confier des émissions sur les chaînes du service public. Leur démarche, à quelques nuances près, se recoupe et se résume en plusieurs points.

Tout d'abord brouiller les cartes entre fictions et science, entre récit identitaire et histoire critique. Ainsi, Loràn Deutsch se fera une spécialité de désigner ses productions, en fonction des médias, soit comme un roman historique, soit comme un récit authentique, bien que ses ouvrages soient remplis d'inventions pures et simples. Philippe de Villiers, dernier venu parmi les historiens de garde, explique pour sa dernière biographie de Louis IX que : « *Le roman de saint Louis n'est pas un roman, c'est la vie de saint Louis qui est un roman.* » Pour augmenter la confusion, beaucoup n'hésitent pas à se réclamer d'historiens célèbres comme Marc Bloch, résistant fusillé en 1944, tout en affichant leur filiation avec Jacques Bainville. Cette mise en parallèle de deux manières de penser radicalement opposées, l'histoire scientifique et ouverte de l'école des Annales d'une part, et la mythologie royaliste de l'Action française d'autre part, participe ainsi à la réhabilitation de cette dernière. Ainsi, jusqu'alors confinés depuis nombre de décennies à des éditions confidentielles, les travaux de Jacques Bainville sont, depuis le quinquennat Sarkozy, réédités par des maisons d'édition grand public (Perrin par exemple), rééditions qui omettent le plus souvent de préciser le passé antisémite du journaliste.

À la confusion s'ajoute l'appropriation, par les historiens de garde, de techniques spectaculaires héritées de la publicité et du marketing. Philippe de Villiers a sans doute été un des pionniers du genre, en lançant en 1978 la cinéscénie du Puy du Fou, parc à thème qui lui permet de développer un discours anti-révolutionnaire en usant des souffrances mémorielles réelles des Vendéens. Loràn Deutsch est aussi un excellent exemple de l'usage d'un packaging attirant (l'image même du comédien) faisant office d'argument de vente afin de diffuser plus aisément une vision de l'histoire rétrograde. Cette méthode convient parfaitement aux médias dominants, convertis aux méthodes du storytelling, qui, plutôt que d'expliquer le fond du problème, proposent, entre deux plages publicitaires, un récit simpliste opposant la figure sympathique de l'acteur, grand enfant émerveillé (lui-même se présente comme un "Peter Pan"), à une horde d'historiens grincheux et militants.

Le discours, quant à lui, largement annoncé par Max Gallo dès 2006, se résume à quelques idées-forces nuancées en fonction des auteurs. La France serait ainsi une nation dont l'identité est ancienne et daterait soit des Gaulois, soit du règne de Clovis. Elle aurait été bâtie par nombres de générations de grands hommes, notamment des rois, dont nous serions les héritiers. Cette histoire est marquée par deux catastrophes. La première aurait été la Révolution française qui aurait, comme l'explique Loràn Deutsch « *coupé la tête à nos racines* ». La seconde serait la "crise identitaire" que nous serions, d'après Stéphane Bern, en train de vivre aujourd'hui, suite à l'arrivée massive de population non européenne (et non catholique). On retrouve là le discours de Nicolas Sarkozy liant immigration et identité nationale et voulant renforcer la cohésion du pays à grand coup de commémorations vides de sens. Mais la conjoncture politique favorable n'explique pas à elle seule le succès des historiens de garde.

Il répond en effet à une demande sociale forte dans un pays dont le visage a été profondément modifié en moins d'un siècle, et qui a vu la disparition des anciennes structures de solidarité rurales et de celles, bien plus récentes, du monde industriel. Tant de bouleversements, auxquels on pourrait ajouter la sécularisation de la société, induisent des réflexes de repli et des craintes qui, suffisamment entretenues, constituent autant de marchés juteux. Car il est plus facile de bercer le grand public d'illusions sur des temps jadis grandioses et une France éternelle que de lui proposer des outils pour comprendre le passé et permettre une mise à distance critique avec le présent. Tout comme il est plus facile de faire du profit en vendant de l'image d'Épinal, de privatiser, en quelque sorte, le discours sur le passé, que d'investir des services publics de recherches historiques.

Il peut sembler simpliste d'opposer ainsi un récit identitaire privatisé à une histoire scientifique publique, d'autant que nombre d'amateurs font de la recherche de qualité, et alors que certains universitaires donnent parfois, par facilité, dans le mythe national. Mais à côté de ces derniers, combien de leurs collègues, bien plus nombreux, se proposent d'offrir au grand public une vulgarisation de qualité, notamment sur internet où nombre d'articles scientifiques sont directement accessibles en ligne ? Jusqu'à quand cela sera-t-il possible, alors que les crédits alloués à la recherche et à l'université publique, notamment dans les sciences humaines, sont drastiquement réduits ? Il est urgent que les historiens, conscients de leur rôle social, multiplient les initiatives en direction du grand public et montrent que leur métier est essentiel à toute réflexion démocratique.

William Blanc et Christophe Naudin,
Coauteurs, avec Aurore Chéry,
du livre "Les Historiens de garde", Inculte, 2013.

Evolution du discours et des pratiques de L'EXTRÊME DROITE

Pendant la campagne électorale, les partis politiques en lice occupent les marchés et diffusent leurs tracts. Comme les autres, le Front National, mèche propre, dents blanches et haleine fraîche, distribue la photo de son champion local. Et il est accepté comme n'importe quel autre parti politique. C'est le résultat de la dé-dia-bo-li-sa-tion. Le FN ne serait plus le parti raciste d'antan, à l'époque ou les badauds se regroupaient pour le sortir du marché. Qu'est-ce qui a bien pu changer depuis l'époque où Le Pen père faisait figure d'épouvantail de la démocratie ?

D'où vient le FN ?

Le Front National est devenu la façade bon teint de l'extrême-droite. Si on remonte rapidement à la période d'après-guerre, l'anti-sémitisme devient moins tendance au moment de l'épuration (qui suit la libération). « *L'extrême-droite est marquée, jusqu'à la fin de la guerre d'Algérie, par trois questions : comment reconstituer un personnel politique et intellectuel après l'épuration ? comment mobiliser la majorité des français sur l'anti-communisme ? comment empêcher la perte leurs biens ?* »[1]. « *En 1957-58, l'extrême-droite française se présente comme une nébuleuse de chapelles qui peinent à s'entendre* »[2]. À l'époque, le mouvement "Jeune Nation"[3] domine cette nébuleuse : un mouvement qui soutient les soldats en Algérie et commence à recruter des lycéens et des étudiants. Un peu plus tard, l'Organisation Armée Secrète fait son apparition à l'occasion de la lutte pour l'Algérie française. Cette organisation terroriste, majoritairement – mais non exclusivement – d'extrême-droite, est composée de trois principaux courants[4] : un courant néo-fasciste inspiré de Jeune Nation, un courant traditionaliste et un courant nationaliste.

En 1964, quelques édudiants fondent le mouvement Occident , issu de la dissolution de la section de Paris de la FÉN. Le climat politique est à l'époque extrêmement polarisé, d'une part, par la guerre froide et, d'autre part, par la guerre d'Algérie. Cette polarisation se retrouve en particulier chez les étudiants : communistes et trotskistes d'un côté, nationalistes de l'autre. Les bagarres entre les nationalistes d'Occident et les gauchistes deviennent un folklore. Il est à noter qu'un nombre significatif de membres d'Occident, après avoir posé la barre à mine, feront carrière en politique (certains s'afficheront clairement à l'extrême-droite, mais la plupart intègreront des partis de droite "officiellement plus modérés"). On trouve aussi dans les rangs d'Occident François Duprat, idéologue de l'extrême-droite (en particulier du FN). Pour l'anecdote, Duprat est exclu d'Occident en 1967 après avoir balancé aux flics la liste des membres du commando qui avait attaqué le campus de Rouen (liste sur laquelle figurent

1 Selon Jean-Yves Camus, spécialiste de l'extrême-droite.
2 Dixit Olivier Dard, historien.
3 Mouvement néo-fasciste fondé fin 1949, dissous par décret en 1958 et reformé en « Fédération des Étudiants Nationalistes ».
4 Selon Guy Pervillé, historien.

notamment Alain Madelin, Gérard Longuet et Patrick Devedjian).

Ordre Nouveau est créé en 1969 par des anciens d'Occident (dissous en 1968). Ce mouvement reprend pour emblème la croix celtique, qui était également l'emblème de Jeune Nation. « *Le substrat idéologique d'Ordre Nouveau est la jeunesse combattante pour l'ordre nouveau contre le front rouge* »[5]. Ordre Nouveau a une vision para-policière qui sert les intérêts de l'État en réprimant la « *subversion gauchiste* ». En même temps, Ordre Nouveau apparaît – selon Duprat – comme la seule force organisée de l'opposition. Le mouvement publie son programme dans deux épais volumes, pour pallier au manque de doctrine qui a causé – toujours selon Duprat – l'échec d'Occident. Alain Robert fait partie des cadres dirigeants d'Ordre Nouveau (comme il a fait partie de ceux d'Occident).

C'est au cours de son congrès de 1972 qu'Ordre Nouveau crée le Front National, dont la vocation est de devenir une façade électorale. Alain Robert en est le secrétaire général et demande à Jean-Marie Le Pen d'en être le président. À cette époque, Le Pen, comparé aux excités d'Ordre Nouveau, apparaît comme "modéré". Ses qualités d'orateur et son carnet d'adresses sont aussi appréciés. Il est ancien député poujadiste (anti-communiste) et ancien supporter de l'Algérie française (anti-gaulliste). Notons que Gérard Longuet participe à la rédaction du programme du FN : « *Défendre les français* ». Après les législatives de 1973 – catastrophiques pour le FN – une bataille juridique oppose Le Pen et Ordre Nouveau pour la propriété du FN. Le Pen gagne. Il est débarrassé de ses concurrents... mais aussi de la plupart des militants. Ordre Nouveau est dissous en 1973 en même tant que la Ligue Communiste, après de violents affrontements à la Mutualité.

5 Dixit Nicolas Lebourg, historien.

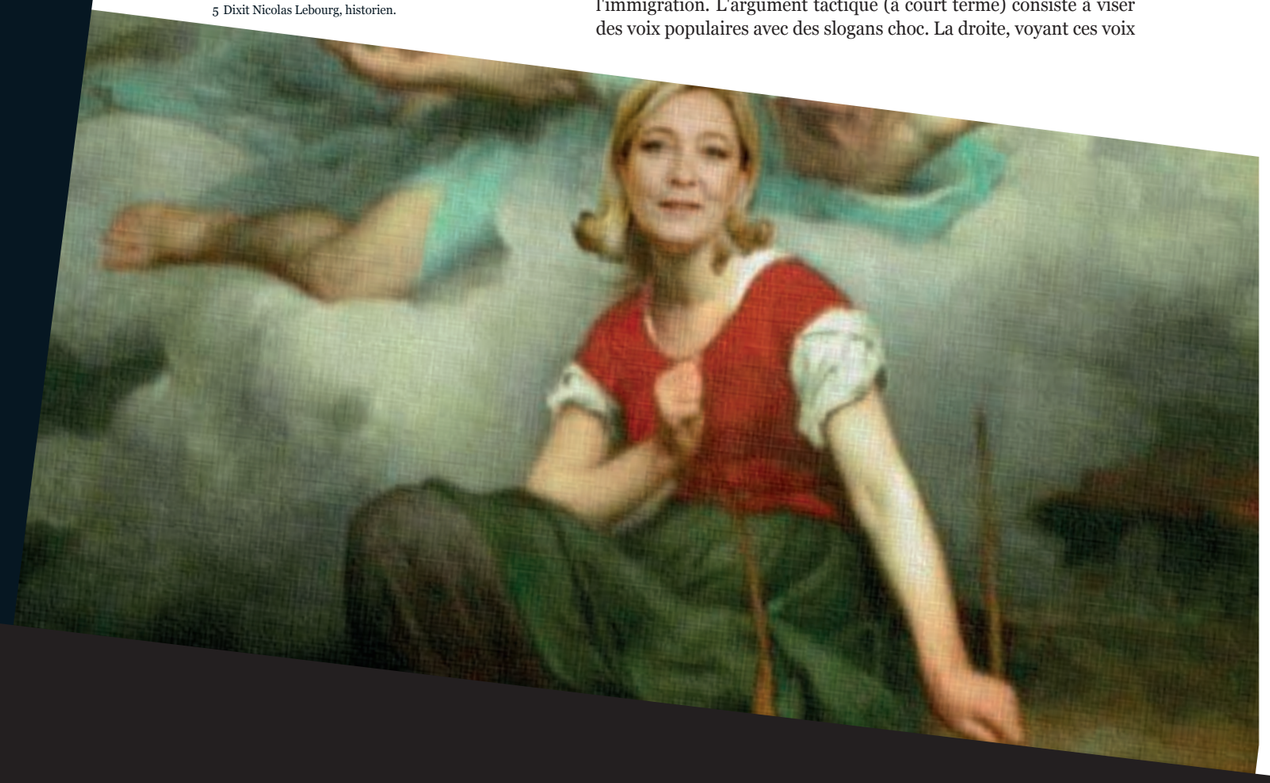
Construction de l'idéologie et de la stratégie du FN

Aux législatives de 1973, le projet du FN se résume à quelques idées empruntées à Poujade et Tixier : lutte anti-communiste, défense du petit commerce et de l'artisanat, refus de l'intégration européenne, ultra-libéralisme économique et instauration d'un salaire maternel pour encourager les femmes à rester au foyer. Le thème de l'immigration, jugé « *cradoque et trop populiste* » n'est abordé qu'incidemment. Ça va changer.

Duprat, idéologue et théoricien du FN, élabore avec Le Pen, une stratégie aujourd'hui toujours d'actualité : réunir les différentes composantes – parfois antagonistes – de l'extrême droite, qui fournissent la base militante et les réseaux, tout en attirant l'électorat laissé pour compte par les partis traditionnels. Les différentes composantes sont réunies autour d'un socle commun – sorte de programme minimum – tout en continuant à militer chacune de son côté. L'idée de Duprat est que chaque avancée d'une composante profite à toute l'extrême-droite, et donc à toutes ses composantes.

Par ailleurs, Duprat se bat pour imposer le slogan : « *un million de chômeurs, c'est un million d'immigrés en trop* ». Il part du constat que les campagnes xénophobes sur le terrain social ont permis une résurgence de l'extrême-droite (en particulier en Suisse). Ce slogan sera utilisé par Le Pen en 1978.

Là encore, il y a un argument stratégique à l'adoption du thème de l'immigration. L'argument tactique (à court terme) consiste à viser des voix populaires avec des slogans choc. La droite, voyant ces voix



partir et voulant les récupérer, s'appropriera les thèmes promus par le FN. Ainsi, les idées du FN progressent au sain de la droite, puis de la "gauche".

C'est ainsi qu'on observe une porosité idéologique, entre le FN et la droite dans un premier temps, puis la "gauche" de pouvoir. L'illustration la plus spectaculaire en est l'adoption des thèmes de l'immigration et du sécuritaire par la plupart des partis politiques (droite, centre et gauche). Cette porosité s'illustre particulièrement par la ré-appropriation du thème de l'immigration et du sécuritaire par le RPR de Chirac et Pasqua, puis par l'UMP de Sarkozy et enfin par le PS de Valls.

Marine Le Pen prend le FN – Une mutation ?

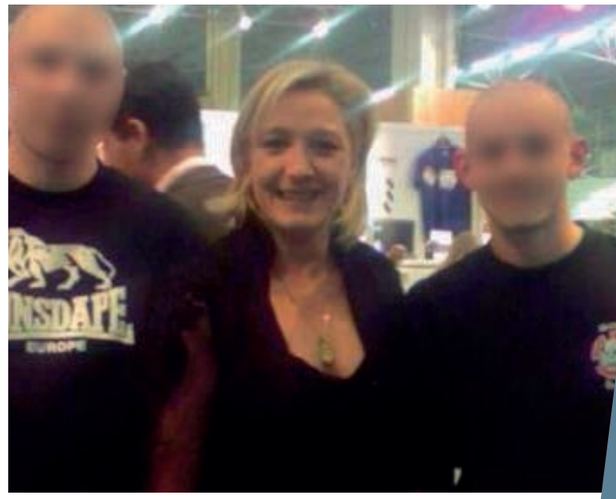
Au congrès du FN de janvier 2011, Marine Le Pen est intronisée présidente du FN. On peut considérer cet événement comme majeur pour le FN, puisque son père en était président depuis la création (près de 40 ans). Quel changement peut-on observer depuis que Le Pen fille tient les rênes du parti ?

La principale différence est que Le Pen fille ne semble pas se contenter de la diffusion, dans toute la classe politique, des idées d'extrême-droite : elle part à la conquête du pouvoir. De même que les fondateurs du FN avaient choisi le Pen père pour son image "modérée" (modérée... dans le référentiel des cadres d'Ordre Nouveau), Le Pen fille tente de remodeler l'image publique de son parti (toujours dans son référentiel), pour gagner en crédibilité. Par exemple, elle exclut les collaborateurs qui se font flasher avec le bras tendu, faisant le salut nazi, en particulier ceux qui appartenaient à l'Oeuvre française ou aux JNR (ceci ne s'applique pas au recrutement des gros bras de son service d'ordre). Elle censure les sorties grossièrement antisémites ou racistes (contrairement à son papa qui affectionnait particulièrement ce genre de dérapages contrôlés). Elle se démarque de son père sur les sujets de la seconde guerre mondiale et de la Shoah. Malgré cela – et contrairement à ce qu'elle dit – elle maintient des liens avec la mouvance gudiste et identitaire ; et envisage même des alliances électorales avec ceux-ci.

Le principal pilier de la doctrine du FN reste un nationalisme xénophobe. Le Pen reste attachée à l'idée que la nation est une communauté culturellement homogène qu'il s'agit de préserver, en particulier contre la « *menace de l'immigration* ». Ce thème est le dada du FN depuis plusieurs décennies. La nouveauté de Le Pen fille consiste en une stratégie de communication dans laquelle elle prétend défendre la "laïcité"... Une laïcité à géométrie variable, puisqu'il s'agit principalement d'un combat contre l'Islam, présenté comme destructeur des « *racines judéo chrétiennes* » françaises. Ainsi, on ne l'entend pas s'insurger contre les prières de rue des intégristes catholiques (commandos anti-IVG[6] ou manif pour tous). La préférence nationale reste la thématique principale du FN, déclinée à travers une série de mesures bien connues concernant les aides diverses (allocations familiales, logement...).

Le deuxième pilier reste bien sûr la sécurité (pilier relié au thème de l'immigration puisque Le Pen attribue à l'immigration la responsabilité de l'insécurité). Le Pen prône la construction d'un État autoritaire encadrant une société où règne l'ordre. Elle dénonce en permanence le « *laxisme des pouvoirs publics et des partis de gouvernement* ». Le FN propose des mesures concrètes pour mener une politique de « *tolérance zéro* » : renforcement des moyens matériels et humains de la police et de la justice, peines incompressibles, abaissement de la majorité pénale à l'age de 10 ans et... rétablissement de la peine de mort. Ce point n'est pas une nouveauté pour le FN. Et puis l'ordre moral est de nouveau à l'honneur. Le Pen prétend vouloir abroger la loi Taubira (de nombreux cadres et militants du FN ont participé aux *manifs pour tous*). Elle est favorable à la création d'une police des collèges et des lycées et à un retour de la discipline scolaire (on est

6 Le contraire serait étonnant : l'électorat catholique traditionnel compte toujours pour une part importante de la clientèle de Le Pen.



loin du « *libéralisme sociétal* » que certains médias prêtent à Marine Le Pen).

Le Pen fille poursuit un tournant souverainiste déjà amorcé par Le Pen père. Le FN vise maintenant à imposer un clivage nation / mondialisation au lieu de l'opposition classique gauche / droite (exit la lutte anti-communiste). Il a récupéré une partie des thèmes du mouvement alter-mondialiste : la critique du libéralisme et du libre-échange et la diversité culturelle. En 2002, le FN réclamait un référendum sur la sortie de la zone euro ; depuis la « *crise* » de 2008, il a radicalisé son discours hostile à l'euro, dénoncé comme une « *monnaie d'occupation* ». Le FN est le parti d'extrême-droite le plus hostile à l'intégration politique de l'Europe. Enfin, Le Pen adopte une posture ouvertement anti-américaine (conforme à celle de son père qui sontenait Saddam Hussein pendant la première guerre du Golfe).

Dernier pilier de la doctrine frontiste : le populisme contestataire. Le FN oppose deux groupes antagonistes et homogènes de la société : le peuple et les élites. On retrouve ici le poujadisme originel de papa. L'adversaire n'est plus un camp mais le "système" (sous-entendu : le FN ne fait pas partie du système). On notera que ce positionnement s'est traduit par le mot d'ordre « *ni droite, ni gauche, Français !* » d'origine doriotiste (clairement fasciste). Ce mot d'ordre est maintenant remplacé par le fameux « *UMPS* » brandi à longueur de sortie médiatique. Mais Le Pen fille enrichit cette dimension populiste avec une thématique économique et sociale. Là, elle confirme – dans le discours – le tournant initié par Bruno Mégret. Elle va jusqu'à prétendre citer Jaurès (en le faisant entrer de force dans son moule nationaliste), semblant ainsi abandonner l'ultra-libéralisme de l'époque où son père encensait Ronald Reagan (à noter qu'il avait lui même amorcé un virage à ce sujet dans les années 2000).

En fustigeant à chaque occasion la mondialisation économique dérégulée et la finance internationale, le FN semble rejoindre le combat anti-capitaliste qui devrait être celui des partis de gauche, et capte de fait un vaste électorat ayant perdu toute confiance en cette gauche qui a clairement renoncé à ses valeurs. Mais il n'y a en réalité aucune indifférenciation des combats, cet anti-capitalisme apparent n'est qu'un leurre : quand bien même le FN, prônant un pouvoir accru de l'État y compris sur l'économie, pourrait à la rigueur être qualifié d'anti-libéral, en revanche la seule solution qu'il propose contre le capitalisme mondial est ... un capitalisme national protectionniste parfaitement étanche, mais tout aussi sauvage, bien loin des rêves d'égalité sociale des électeurs qu'il dupe avec ses faux-semblants anti-système : financement des entreprises, privilèges fiscaux et allègement des "charges" sociales d'un côté, abaissement à 14 ans de l'âge légal du travail, réductions des protections sociales (mesures de la pire obédience droitière) de l'autre sont bel et bien inscrits noir sur blanc dans le programme actuel du FN.

On voit que l'avènement de Marine Le Pen n'a pas révolutionné l'idéologie brandie par le FN, de même que sa stratégie se place dans la continuité de celle construite par Duprat. On peut considérer que l'abandon de la ligne anti-communiste historique résulte plutôt de la mort du parti communiste que d'un changement de stratégie. Et que la récupération de la thématique économique et sociale s'inscrit toujours dans la stratégie de s'intéresser à l'électorat qui ne se retrouve dans aucun autre parti politique (cet électorat grandissant avec la misère).

La dénonciation permanente de l'oligarchie (confiscation du pouvoir par un petit nombre) prend un sens savoureux dans la bouche de Marine Le Pen, héritière elle-même d'une position mi-dynastique (Jean-Marie, Marine, Marion...) mi-népotique (le pouvoir de décision au sein du FN étant rigoureusement réservé à la garde rapprochée de la chef). Enfin, la démarche de flatter les bas instincts de l'électeur et la stratégie populiste, bien qu'utilisées avec un sens certain du spectacle par Marine Le Pen et ses acolytes, ne sont plus le monopole du FN depuis longtemps. L'usurpation de la parole du peuple (populisme) est le sport privilégié des politicards : « *les français pensent que...* », « *ce que veulent les français...* », etc. Et l'électoralisme est la conséquence naturelle de la démocratie représentative.

Jean
Groupe de Rouen
de la Fédération Anarchiste

Avec la contribution de Gérard,
militant de Ras-le-Front Rouen

La lutte ANTIFASCISTE dans les années 90

Au début des années 1990, en réaction à la montée du Front national et à son installation dans plusieurs localités françaises (dont cinq villes moyennes), des militants de la Fédération anarchiste rejoignaient le mouvement Ras-l'front (RLF) dans toute la France. Ce fut mon cas dans le 11ème arrondissement. Nous y restâmes tant que nos fondamentaux (le refus du vote en AG, les refus des décisions pyramidales, etc.) ne furent pas remis en question. Puis, peu à peu les anarchistes quittèrent RLF pour rejoindre des collectifs plus proches des libertaires, comme le Réseau No Pasaran, ou pour lutter directement contre les expulsions de sans papiers avec le Collectif anti-expulsion (CEA) ou encore, dans une démarche plus globale, pour l'émancipation et l'autonomie des individus. Cependant aujourd'hui, certains collectifs de Ras-l'front sont encore actifs et comptent dans leurs rangs des militants anarchistes.

La naissance de RLF

En mai 1990, 250 personnalités lancent un appel proposant de passer à la lutte active contre le fascisme et le racisme (donc principalement à l'époque contre le Front national). C'est ainsi que naît Ras-l'front (RLF) et son célèbre slogan contre ce parti fasciste : « *Ses avancées sont faites de nos reculs* ».

Tandis que 25 ans après, Marine Le Pen et son parti Bleu Marine se défendent d'être racistes et fascistes et menacent de traîner devant les tribunaux toute personne y faisant allusion, à cette époque, RLF n'hésitait pas affirmer que le FN, rebaptisé FHaine, avait une filiation directe avec l'idéologie nazie et sa traduction française, le vichysme et le poujadisme.

C'est l'époque où l'on voit refleurir les idées phares de l'extrême-droite, racistes, sexistes, homophobes, révisionnistes et négationnistes, tandis que JM Le Pen n'hésite pas à s'exhiber durant ses discours aux cotés d'un ancien Waffen SS. Pas une semaine ne se passe sans que le leader du parti fasciste ne prononce une immondice antisémite ou n'exhorte ses troupes à éliminer physiquement des immigrés. Ce qui ne tardera hélas pas à se concrétiser au travers de faits d'armes que Le Pen osera qualifier « *d'incidents* ».

Reprendre le terrain aux fascistes

Pour stopper cette montée des idées fascistes et se démarquer du très consensuel et moraliste SOS Racisme, RLF décide alors d'employer tous les moyens, à tous les niveaux, et ceci de manière permanente : devant les tribunaux, dans les médias et dans la rue. Le mouvement va prendre de plus en plus d'essor après la profanation du cimetière juif de Carpentras. Les collectifs RLF se multiplient partout en France, indépendants dans leurs actions locales, mais cependant liés par la charte du réseau ; ils atteindront le nombre de 180 en 1998. Collectifs de terrain sans organe décisionnel, ils attirent des libertaires, qui s'y investissent à Paris comme dans toutes les régions. Ce fut mon cas à RLF république.

Un journal est créé qui se veut le témoin de la diversité du mouvement et reprend le symbole du triangle rouge, emprunté aux déportés politiques des camps nazis. Des brochures sont publiées. A Paris, un des objectifs majeur est de reprendre le terrain des marchés où les militants fascistes n'hésitent plus à distribuer leur propagande nauséabonde. Dans les 11ème et 20ème arrondissements, les militants de RLF, en convergence avec ceux du Réseau No Pasaran et des libertaires, reprennent petit-à-petit le pied sur les marchés Bastille, Alexandre Dumas, Place des Fêtes. Un collectif spécifique, à majorité libertaire, est créé pour répondre à la violence qui sévit sur les marchés de Ménilmontant et Gambetta, que les fascistes ne veulent pas lâcher.

Un souvenir, c'est l'histoire d'un rêve, d'une heure trop brève...

RLF a vécu de grandes heures. Mon meilleur souvenir est sans aucun doute celui du 1er Mai 1995 : la traditionnelle manif fasciste célébrant Jeanne d'Arc arrive place de l'Opéra où les militants et sympathisants du FHaine veulent fêter le score présidentiel de Le Pen. Tandis que ce dernier prend position à la tribune, entouré de son escorte de chiens de garde et de skinheads, pour entamer son discours, un militant de RLF, qui avait passé la nuit dans une chambre louée au Grand Hôtel, fait lentement descendre du haut de l'édifice une gigantesque banderole où l'on peut lire : « *Non au fascisme. Non au racisme* », signée RLF. A peine quelques instants plus tard, une seconde banderole descend des toits de l'Opéra, où d'autres militants du réseau avaient réussi à monter, grâce à la complicité des techniciens et de quelques danseurs. Furieux, le néo-führer dépêche ses sbires de la DPS (Direction à la protection et la sécurité) afin qu'ils exhortent le personnel de la sécurité de l'hôtel à capturer le militant, tandis que d'autres s'engouffrent dans l'Opéra de Paris pour en faire de même. Heureusement, les pompiers interviennent pour empêcher le massacre. Les militants se cachent à l'intérieur du bâtiment avant d'être évacués en car par les flics à la DPJ.

Nous avions préparé longuement cette action sans croire à sa réussite, ce fut donc une immense victoire, puisqu'elle fut relayée par les médias. Malheureusement, les réjouissances furent vite gâchées par l'annonce de l'assassinat de Brahim Bouarram par des militants provenant des rangs de la manifestation, quelques minutes plus tôt. Le fleuve étant en crue, le courant fort et Brahim ne sachant pas nager, il mourut noyé. Il avait 29 ans et était père de deux enfants.

Le FHaine, comme la grenouille qui gonfle et qui éclate...

Malheureusement, entre 1995 et 1998, le FHaine continue à progresser et s'installe dans plusieurs grandes villes de France : à Vitrolles, Toulon, Marignane et Orange, mais aussi dans une kyrielle de petites localités. Très vite, dans les 4 grandes villes du midi, la politique de gestion du FHaine s'avère catastrophique. La résistance antifasciste s'organise et devient très active, face à la baisse des crédits alloués à la culture et aux associations sociales et humanitaires. Pour contrer la propagation du FHaine dans d'autres grandes villes, les réseaux antifascistes tentent d'intervenir partout où celui-ci pointe son groin. C'est, entre autres, le cas à Strasbourg où, en mars 1997, 50 000 manifestants convergent, venus de la France entière. Cette journée est restée marquée dans ma mémoire par l'accueil favorable de la population et la force qui en émanait. Devant ce succès, au début de l'année suivante, 8 000 manifestants empêchent, toujours à Strasbourg, JM Le Pen de tenir son meeting lors de la campagne des régionales.

Ces élections ont été le théâtre d'alliances passées entre plusieurs hommes politiques et le Fhaine : en réaction, les collectifs antifascistes décident de pourrir la vie de ces traîtres et de ne plus les lâcher. C'est par exemple ce qui arrive à Charles Millon dans la région Rhône-Alpes (où 35 conseillers d'extrême droite ont rejoint le Conseil régional), qui ne peut plus apparaître officiellement quelque part sans être hué, interrompu et chahuté aux cris de « *Millon collabo* » ou « *Millon nazillon* ». Nous mettons alors au point la technique dite du « *réveille-matin* », reprise plus tard par Act-UP qui consistait à se pointer à 6 heures du matin devant les appartements des hommes politiques collabos.

Il est impossible de citer toutes les autres initiatives menées partout en France par les collectifs antifas. Tous les terrains investis par l'extrême-droite sont investis à leur tour par les militants de RLF, et ceci jusqu'à la scission du Fhaine en 1998. Pour certains, cette scission marque une victoire, cependant la majorité reste persuadée que le combat est loin d'être gagné. Et effectivement, le FHaine rebondit en 2002 avec l'arrivée de Le Pen au second tour des présidentielles : l'événement donne un second souffle aux collectifs antifascistes, qui voient arriver de nouveaux militants prenant la relève, souvent des jeunes. D'autant que le gouvernement Chirac installe à l'Intérieur un certain Sarkozy, qui redouble de mesures xénophobes et liberticides. Avec le retour d'une droite décomplexée et ouvertement autoritaire et xénophobe, les extrêmes droites gagnent du terrain en France et en Europe.

Si les réseaux antifascistes comme Ras l'front ou No Pasaran ont contribué largement à l'unité dans l'action et la vigilance contre le FHaine, son éclatement et la naissance de groupuscules radicaux comme les Identitaires, Troisième Voie, Nationalistes autonomes, ont accentué la banalisation des idées et thèses fascistes, peu à peu récupérées par les partis politiques classiques.

Le combat continue !

Bien que cette situation ait amené d'autres formes de résistances, le mouvement Ras-l'front existe toujours dans certaines régions.

Patrick Schindler
Groupe Claaaaaash
de la Fédération Anarchiste

Todd, Lordon, Durand, Ruffin… QUAND DES PENSEURS "CRITIQUES" DÉSARMENT L'INTERNATIONALISME

"Démondialisation", "sortie de l'euro", "protectionnisme", "en finir avec l'Europe"… : quelques intellectuels critiques souvent adulés à la gauche de la gauche tendent à fétichiser l'État-nation comme principal cadre pour résister à la logique néolibérale du capitalisme. Ce faisant, les Todd, Lordon, Durand ou Ruffin, contribuent à désarmer les potentialités internationalistes de la contestation sociale, dans un contexte périlleux de montée de nationalismes xénophobes d'extrême droite en Europe. Un mouvement qui va à l'encontre de la vague altermondialiste née dans les années 1990.

Dans un climat où une tendance forte, caractérisée par le sociologue Jean-Claude Kaufmann comme "national-raciste"[1], s'exprime, il est tout particulièrement important de ne pas perdre ses repères afin de cultiver des résistances. Pour la Fédération Anarchiste, l'horizon tel que défini dans ses Principes de Base inclut "l'abolition des frontières", « *la question sociale ne pouvant être résolue définitivement et réellement qu'à l'échelle mondiale* »[2]. Cette boussole internationaliste, et même mieux altermondialiste et cosmopolitique, car elle a le monde pour destinée dans le prolongement critique de la philosophie des Lumières d'Emmanuel Kant[3], peut aider les libertaires à se démarquer radicalement de discours critiques qui peuvent paraître par certains côtés proches, mais qui se fourvoient dans la sacralisation de la nation et dans la diabolisation du monde.

Du Made in chauvin montebourgeois au brave soldat Todd

Le fringant Arnaud Montebourg est apparu lors de la primaire socialiste comme une "aile gauche", auquel nombre de sympathisants des gauches radicales ont apporté leur vote. Pourtant, dès son livre à succès ***Votez pour la démondialisation !***, il a alimenté le café du commerce chauvin. Il y explique, par exemple, que, contrairement à « *notre grand et beau pays, la France* », "les Chinois" sont « *voleurs* » et "les Allemands" « *égoïstes* »[4]. Aujourd'hui, notre Ministre du "Redressement productif", ambassadeur du "made in France" s'adonne encore un peu plus à l'inflation cocardière et productiviste.

Le démographe Emmanuel Todd, lui aussi partisan de "la démondialisation", a été le préfacier du livre de Montebourg. Bien qu'ayant aidé Jacques Chirac à inventer "la fracture sociale" pour la campagne présidentielle de 1995, il a souvent une image "gauche critique". Dans un entretien du 13 décembre 2011 sur le site de l'hebdomadaire Marianne, il oppose, par exemple, à « *la grandeur de la culture française* », associée à la notion d'« *homme universel* », « *la vision ethnique de l'économie* » et « *la culture autoritaire* » à l'œuvre dans « *le monde germanique* » ; différences qui plongeraient leurs racines dans les « *structures familiales originelles* »[5]. Un culturalisme essentialiste aux allures savantes, découpant des « *cultures originelles* », compactes, fermées et stables dans le temps, bref ce que l'on appelle des essences, domine son discours. Les sciences sociales ont depuis longtemps invalidé cette vision figée de cultures homogènes, mais les livres de Todd sont souvent des succès de par leur apparence "savante" et "critique".

Il s'est ensuite allié à un économiste réputé plus radical, Frédéric Lordon, pour appeler à la sortie de l'euro, en s'ébrouant un peu plus dans la mare franchouillarde : « *Nous, Français, avons besoin de nous retrouver entre nous, avec nos bonnes vieilles luttes des classes, avec notre fantastique diversité culturelle, avec notre État, et notre monnaie.* »[6] Garde à vous, soldat Todd !

Lordon ou l'économiste atterri dans le cocoon national

Co-équipier de Todd contre l'euro, Frédéric Lordon, vedette intellectuelle des gauches radicales, s'est aussi épanché en faveur d'une "solution nationale" lors d'un débat public organisé par ATTAC le 15 janvier 2012[7], où il s'est opposé aux thèses (fort heureusement) altermondialistes des animateurs d'une association dont la résistance à l'air du temps doit, par contre, être soulignée. Pour Lordon, « *en revenir à la configuration nationale* » serait plus apte à permettre l'expression de « *la souveraineté populaire* », confondant ainsi allègrement souveraineté populaire et souveraineté nationale. Et puis il associe surtout le point de vue "cosmopolite" aux « *privilégiés du capital économique et du capital culturel* », à l'inverse des travaux de la sociologue Anne-Catherine Wagner mettant en évidence les ressources cosmopolites de classes populaires traversées par diverses vagues d'immigration[8].

Par ailleurs, Lordon n'a pas hésité à charger un peu plus la barque nationaliste, en stigmatisant de manière essentialiste « *la croyance monétaire allemande* », pas seulement celle des élites économiques et politiques, mais celle supposée de l'ensemble du « *corps social allemand* » ; « *croyance monétaire allemande* » qui serait dotée d'une forte « *profondeur historique* ». Or un représentant d'ATTAC Allemagne venait de critiquer son gouvernement à la même table, juste avant l'intervention de Lordon… À force d'être « *atterré* », il est peut-être devenu sourd aux paroles internationalistes ?

Durand : de la IVe Internationale au cul de sac national

Cédric Durand, autre « *économiste atterré* », vient de la LCR et du NPA, qu'il a quitté pour rejoindre le Front de gauche. Il a dirigé en 2013 le livre collectif *En finir avec l'Europe*[9]. Le livre éclaire certes les aspects les plus contestables des institutions européennes réellement existantes. Mais il le fait unilatéralement, dans une diabolisation de l'Europe qui construit alors implicitement la nation comme unique rempart. Les auteurs du livre sont ainsi conduits à mettre en cause la thématique, jusqu'il y a peu encore majoritaire dans les gauches critiques, de « *l'autre Europe* » (p. 8), à balayer d'un revers de la main « *les variantes soi-disant "de gauche" de l'idéologie européiste* » (p. 57) et à développer une posture sceptique par rapport à la possibilité d'une « *européanisation de la protestation* » (p. 103). Puis Durand défend dans son épilogue des mesures de protectionnisme national (p. 148), qu'il distingue de manière assez floue de ce qu'il critique comme étant « *la réponse souverainiste et nationaliste* » (pp. 138-139).

La grande irresponsabilité de ce livre, qui s'englue dans des mesures nationales que vient à peine compenser une phraséologie internationaliste vague, consiste à ne pas proposer de stratégie internationale alternative à l'Europe capitaliste. Bref on déconstruit l'imaginaire européen, en enterrant en pratique les autres "mondes possibles" altermondialistes, au profit pratique d'un "réalisme" finalement étriqué, car national.

Ruffin ou le rebelle sous protectionnisme

Co-créateur du journal *Fakir* et ancien reporter de Là-bas si j'y suis, l'émission produite par Daniel Mermet sur *France Inter*, François Ruffin est aussi, comme Lordon, une icône intellectuelle des gauches radicales. Il est devenu un des principaux chantres du protectionnisme national. Dans *Le Monde Libertaire Hebdo*, il s'est ainsi mis sous l'égide d'une phrase de l'économiste britannique John Maynard Keynes : « *J'ai de la sympathie pour ceux qui veulent minimiser plutôt que maximiser l'imbrication économique entre les nations* »[10].

Il a aussi appelé, dans une rebellitude confondante, à ne pas laisser le « *thème du "Produire en France" au Front national* ». On voit mal, par contre, le FN nous disputer ainsi « *l'Internationale sera le genre humain* » ! Et croire qu'on pourrait sauver les seuls travailleurs français dans la mise en concurrence inter-nationale des salariés : c'est naïf économiquement et dangereux dans un contexte favorable au « *national-racisme* » dont parle Jean-Claude Kaufmann.

1 Dans J.-C. Kaufmann, Identités, la bombe à retardement, Textuel, coll. « Petite Encyclopédie Critique », mars 2014.
2 FA, « Principes de base » (version modifiée au 68e congrès de la FA, les 11-13 juin 2011 à Corbigny), [http://www.federation-anarchiste.org/spip.php?article130].
3 Voir E. Kant, « Idée d'une histoire au point de vue cosmopolitique » (1e éd. : 1784), dans Opuscules sur l'histoire, GF-Flammarion, 1990.
4 Dans A. Montebourg, *Votez pour la démondialisation !*, préface d'E. Todd, Flammarion, 2011, pp. 14, 41 et 73.
5 E. Todd, « La France n'est pas l'Allemagne, ce n'est pas germanophobe de le dire », entretien avec P. Cohen, Marianne2.fr, 13 décembre 2011, [http://www.marianne2.fr/Todd-la-France-n-est-pas-l-Allemagne-ce-n-est-pas-germanophobe-de-le-dire_a213561.html].
6 F. Lordon et E. Todd, « Les intellectuels vont devoir parler au peuple », propos recueillis par B. Rothé, Marianne2.fr, 6 juillet 2013, [http://www.marianne.net/Lordon-Todd-Les-intellectuels-vont-devoir-parler-au-peuple_a229828.html].
7 « Leur dette, notre démocratie », Conférence internationale organisée par ATTAC France, 15 janvier 2012, Paris ; voir la vidéo de l'intervention de F. Lordon, « Le soulèvement ou la table rase », Mediapart, 19 janvier 2012, [http://blogs.mediapart.fr/edition/leur-dette-notre-democratie/video/190112/frederic-lordon-le-soulevement-ou-la-table-ras].
8 A.-C. Wagner, Les classes sociales dans la mondialisation, La Découverte, coll. « Repères », 2007.
9 C. Durand (éd.), En finir avec l'Europe, La Fabrique, 2013.
10 F. Ruffin, « "Protectionnisme = racisme ?" », Le Monde Libertaire, quinzomadaire (supplément gratuit), n° 43, 12 décembre 2013.

L'étatisme et la diabolisation des médias comme adjuvants du confusionnisme politico-intellectuel ambiant

Les illusionnismes nationaux qui travaillent les gauches critiques à travers quelques figures intellectuelles de renom se nourrissent notamment de deux impensés : l'étatisme et la diabolisation des médias.

Étatisme ? Plutôt que d'orienter principalement leur attention sur la constitution de mouvements sociaux à l'échelle européenne et mondiale, ces auteurs tendent à donner une grande importance à la confection de mesures applicables à l'échelle de l'État-nation. Si l'on regarde l'histoire des gauches radicales depuis la seconde guerre mondiale, les intellectuels critiques ont pourtant plus de probabilités de peser sur la première que sur le second (en tout cas s'ils restent critiques !), largement hors de portée en-dehors de la seule rhétorique. Et pourtant ils sont tentés de surestimer la place du second, comme s'ils avaient en eux-mêmes une âme de gouvernant ou de conseiller du Prince, un Lénine qui sommeille ! Il n'est pas étonnant qu'il soit si difficile d'effectuer une critique radicale de l'État moderne et des rapports gouvernants/gouvernés qui en constituent un des axes, alors que la seule critique du capitalisme apparaît beaucoup plus aisée. Pour ce faire, il faudrait, selon les mots de Pierre Bourdieu, « *échapper à la pensée d'État sur l'État* »[11].

Diabolisation des médias ? Dans l'article cité, Ruffin nous met sur la voie des dégâts intellectuels de la focalisation de la critique sociale la plus courante sur une dénonciation simpliste des médias : le refus du protectionnisme ne peut être, selon lui, que le triomphe de « *la propagande* » promue par « *les économistes de garde* ». Attac ou les anarchistes seraient-ils ainsi vendus à TF1 ? Il suffit que l'on mette une idée du côté des "médias dominants" pour qu'elle soit suspecte, indépendamment de la boussole éthique et politique orientant la critique. La critique manichéenne des médias s'est largement transformée en paresse intellectuelle de notre temps, auréolée des parfums conspirationnistes qui attirent tant l'odorat critique contemporain[12]. On observe clairement ses ravages aujourd'hui avec les succès de la rhétorique du "politiquement incorrect" des Dieudonné, Soral et autres Zemmour !

Fétichisation du national, étatisme et diabolisation des médias constituent trois des lieux communs installés ces dernières années à gauche de la gauche et participant à leur désintellectualisation aux côtés de la quasi-mort cérébrale de la gauche sociale-libérale[13]. Les libertaires sauront-ils sauver l'honneur de la raison critique et de l'émancipation en sortant la radicalité de ces bourbiers ?

Philippe Corcuff
Groupe Gard Vaucluse
de la Fédération Anarchiste

11 P. Bourdieu, *Sur l'État*. Cours au Collège de France, 1989-1992, Raisons d'agir/Seuil, 2012, p.183.
12 Voir P. Corcuff, « *Chomsky et le "complot médiatique". Des simplifications actuelles de la critique sociale* », ContreTemps, n°17, septembre 2006, repris sur Mediapart, 12 juin 2009, [http://www.mediapart.fr/club/blog/philippe-corcuff/120609/chomsky-et-le-complot-mediatique-des-simplifications-actuelles-de-].
13 Voir P. Corcuff, La gauche est-elle en état de mort cérébrale ?, Textuel, coll. « Petite Encyclopédie Critique », 2012.

Fig. 40. — **L'enfance de Louis XV.** — Louis XV, roi à cinq ans, fut très mal élevé. Un jour, son gouverneur, le maréchal de Villeroi, lui montrant une foule sous les fenêtres de son palais, lui dit : « Voyez, sire, tout ce peuple vous appartient. »

Le piège du SOUVERAINISME

Dans cette période d'instabilité sociale et économique, le protectionnisme semble une solution pour beaucoup. L'instauration de barrières douanières, de taxes diverses ou de quotas devrait permettre à l'économie française de se protéger des importations qui sont moins chères parce qu'elles bénéficient d'un dumping économique (aides de l'État exportateur), social (sur-exploitation économique, faiblesse syndicale…) et environnemental (pollutions, nuisances, externalité des coûts…). Le protectionnisme relancerait une dynamique économique interne face à la mondialisation sauvage. Certains suggèrent même de sortir de l'euro et de retourner au franc.

Ce souverainisme économique nécessiterait et accompagnerait un souverainisme politique animé par une volonté forte au sommet de l'État. La France retrouverait ainsi sa puissance à l'intérieur de l'Union européenne, quitte à menacer de s'en séparer, maîtriserait ses flux démographiques en sortant de la zone Schengen, et rayonnerait à nouveau à l'échelle mondiale dans une sorte de cocorico où l'héritage de la Révolution française, des droits de l'homme puis de la laïcité offrirait à la fois un rempart et une arme de contre-attaque dans le prétendu "choc des civilisations".

Ce discours et ces promesses peuvent attirer une population qui se trouve actuellement en pleine déprime. Déprime économique : chômage, précarité, remise en cause des différents statuts de l'emploi. Déprime sociale avec, notamment, la grande peur du "déclassement", celle de rejoindre la masse des personnes à la limite ou en dessous du "seuil de pauvreté" pour celles et ceux qui n'y sont pas déjà.

Déprime morale, sur fond de confusion de la société du spectacle, de duperie à peine trompeuse du sport professionnel, des paillettes ou du bling bling, déprime qui stimule le retour des aspirations religieuses, identitaires et morales dans le sens le plus réactionnaire de ce terme qui ne se confond pas avec l'éthique. Aspirations vues comme un socle rassurant ou comme lieu primaire de solidarité humaine.

Déprime politique, enfin : à gauche, les électeurs se sont fait encore posséder par le prétendu changement incarné par Hollande et le P.S. ; à droite, ils sont affligés par le spectacle de la guerre des chefs tout en étant ragaillardis par leur combat pour les "valeurs traditionnelles" (opposition au mariage pour tous, à l'élargissement de l'I.V.G., défense de la famille ou des communautés). Des deux côtés, ils se tournent vers leurs souverainistes respectifs, Mélenchon et Le Pen en tête.

La nostalgie des Trente Glorieuses

La promotion du souverainisme repose sur deux ambiguïtés fondatrices : la nostalgie des Trente Glorieuses et l'illusion de l'État-Providence.

Pendant les Trente Glorieuses de l'après guerre, tout semblait aller mieux, même si ce n'était pas parfait : un État paternaliste, une

haute croissance économique, un faible taux de chômage, le développement d'infrastructures et d'institutions en tout genre, son « *aménagement du territoire* », l'ascenseur social, le consumérisme et l'insouciance hédoniste, bref une certaine idée du progrès.

Il n'est pas nécessaire d'entrer dans le débat de savoir s'il ne s'agissait pas des « *Trente piteuses* », et si tout cela n'était que du trompe l'œil. Certes l'« *aménagement du territoire* » peut être considéré comme un « *déménagement* » et le consumérisme peut être jugé d'un point de vue moral comme de la « *décadence* », ainsi que le faisaient déjà les anti-conformistes des années 1930[1].

Il n'empêche, dans la réalité comme dans les représentations — et cet aspect est peut-être le plus important dans le phénomène nostalgique qui repose sur l'idée que « *c'était mieux* » avant, ou moins mal — les mutations socio-économiques ont bien eu lieu. Elles se traduisent par l'essor des « *classes moyennes* » — essor annoncé un siècle et demi auparavant par Proudhon, un siècle avant par Reclus et Kropotkine — qui deviennent démographiquement, sociologiquement et politiquement majoritaires dans les pays industrialisés, comme elles sont actuellement en train de le devenir dans certains pays dits émergents (Turquie, Brésil, Chine, Corée du Sud, Thaïlande…).

Ce sont bien ces classes moyennes qui constituent l'enjeu central du politique, comme elles l'ont été dans les années 1920 en Italie et 1930 en Allemagne où elles ont permis l'arrivée démocratique au pouvoir du fascisme et du nazisme. Enjeu que les dogmatiques du marxisme ont été incapables de voir, et d'en tirer des conséquences politiques autre que la conquête électoraliste ou technocratique de l'appareil d'État à l'inverse des écologistes des partis verts qui, de nos jours, misent sur ces couches sociales.

On peut même se demander si la virulente critique du progrès, du productivisme, du machinisme, de l'industrialisme et de l'argent qui caractérise déjà les « *non-conformistes* » des années 1930 n'a pas été retournée comme un gant par son contraire après 1945. Car ceux qui ont cru, parfois de bonne foi, dans l'ordre nouveau que devait apporter une Révolution spirituelle, personnaliste et anti-industrialiste parfois incarnée par le fascisme, ont finalement été battus, et doublement : par le fascisme qui n'a pas comblé leurs rêves d'anti-modernité, et encore par le fascisme puisque celui-ci a finalement péri sous les coups des ennemis de la démocratie libérale et du marxisme stalinien.

Le fascisme se prétendait fort, dynamique, novateur, régénérateur ? Il a été réduit en poussières, du moins pour un temps. Certaines élites ont dit au citoyen-travailleur que c'était mal de consommer ? Après quelques années de guerre, de disette et de misère, le citoyen-travailleur a préféré consommer. Prêtres, gourous et moralistes en tout genre, de droite comme de gauche, peuvent le lui reprocher, mais, souvent bien à l'aise dans leur propre confort, de quel droit ?

En revanche, il faut analyser lucidement ce qui a permis ces Trente Glorieuses, et décortiquer le mythe de « *l'État-providence* » qui l'accompagne.

Les trois facteurs des Trente Glorieuses

Les Trente Glorieuses, imprévues selon l'analyse de Marx, n'ont été possibles que grâce à trois facteurs.

Premièrement, la Seconde guerre mondiale largement provoquée par la crise de 1929 a entraîné des destructions gigantesques de biens et de personnes. Après 1945, les sociétés ont dû reconstruire et repeupler. Mais cette reconstruction s'est faite dans le cadre du taylorisme, y compris en Union soviétique, et du fordisme déjà instauré pour pallier la crise de 29.

Il n'y a pas "d'État-Providence". La providence ne peut pas désigner la part intérieure du sur-travail et de la plus-value confisquée par l'État, par le patronat et par les organismes paritaires.

En effet, les capitalistes produisent pour vendre, et il faut donner un peu de pouvoir d'achat aux consommateurs, c'est-à-dire aux travailleurs. Le capitalisme ne produit pas pour produire — contrairement à ce qu'affirment les partisans de l'anti-productivisme qui ont inventé cette notion dans les années 1930 au sein de L'*Ordre Nouveau* (Alexandre Marc, Denis de Rougemont, René Dupuis, Robert Aron…), et qui l'ont propagée (Thierry Maulnier, Robert Brasillach, Jean-Pierre Maxence…)[2].

Deuxièmement, cette reconstruction et cette relance économique sont impulsées par un État interventionniste — qui recueille aussi bien l'héritage du New Deal américain que des structures corporatistes des régimes mussolinien, pétainiste ou péroniste. Elles sont intégrées par des entrepreneurs privés qui doivent lâcher du lest salarial sous la double pression de l'État et de syndicats puissants. Contrôlée par la gauche communiste ou social-démocrate, la direction de ces syndicats, loin d'envisager véritablement une alternative au capitalisme étatique ou libéral, se coule dans le système. Quant aux syndiqués eux-mêmes, l'amélioration indéniable de leurs conditions de vie et la dissipation du mirage communiste qui prend les traits horribles du stalinisme, avec ses goulags et ses millions de morts de faim (en Ukraine, en Chine…), les conduisent majoritairement à prendre les miettes du gâteau, à plonger dans la consommation et le loisir.

Troisièmement, la peur du communisme pousse les dirigeants en Occident, au Japon et dans d'autres pays à lâcher davantage de lest. Les syndicats obtiennent ainsi un certain nombre de réformes sociales et économiques, certaines étant déjà instaurées par les régimes fascistes en Italie, en Allemagne, au Japon, au Brésil ou en Argentine — ce que le discours libéral-démocratique ou social-démocrate se garde de montrer. Mais ces syndicats sont conditionnés par le principe d'une croissance économique régulière et par l'habitus politique d'une gauche qui promet toujours que « *demain, on rase gratis* ».

Le système des retraites qu'ils arrachent, par exemple, repose sur un financement ultime qui est renvoyé aux calendes, au risque d'un désengagement ultérieur des capitalistes et d'une « *crise* » économique qui grossira l'ardoise. Or c'est ce qui est en train de se produire actuellement. Les retraités toujours plus nombreux des pays industrialisés doivent compter sur la production nationale de travailleurs au sein d'un cadre juridique et politique national, alors que l'économie et les profits sont mondialisés. Certes ces travailleurs sont plus productifs qu'avant, mais ils deviennent aussi relativement moins nombreux et, surtout, précarisés ou mis au chômage, donc dans l'incapacité de cotiser correctement.

Il n'y a pas d'« *État-Providence* ». Car la providence, notion typiquement religieuse qui consiste à faire croire que le bien descend du ciel ou provient de l'extérieur, ne peut pas désigner la part intérieure du sur-travail et de la plus-value confisquée par l'État, par le patronat et par les organismes paritaires constituant un compromis entre le Travail et le Capital à l'instar de la Sécurité sociale en France, part qui est « *redistribuée* » de plusieurs façons.

Les gains salariaux eux-mêmes sont non seulement rendus possible par une augmentation de la productivité, donc du travail des salariés eux-mêmes, mais aussi par le revenu tiré des exportations articulées sur un impérialisme des pays industrialisés qui a pris en compte la décolonisation[3]. Le travailleur français vit en partie grâce à sa production vendue ailleurs — ne nous y trompons pas, ce n'est pas l'ex-Tiers Monde qui arrive en tête des clients mais les autres pays de l'Union européenne, lesquels reçoivent les deux tiers des exportations françaises (Allemagne en tête) — et grâce aux biens de consommation à bas prix importés des « *pays émergents* ».

La nouvelle donne du capitalisme mondial… et local

Maintenant que la peur du communisme s'est évanouie et que les dirigeants syndicaux ont définitivement abandonné tout projet de transformation sociale radicale, le pouvoir revient à ses fondamentaux du capitalisme sauvage, avec la financiarisation de l'économie en prime : tel est le néo-libéralisme. S'ajoute à cette mutation un phénomène profond : l'émergence économique de plusieurs pays (la Chine, l'Asie du Sud-Est, le Brésil, etc.) qui inonde l'humanité de leurs produits grâce à un dumping économique, social et environnemental.

La France voudrait-elle lutter contre cette concurrence en se refermant ?

Le programme souverainiste sera impossible à appliquer. En effet, à moins de sortir du capitalisme, la période économique actuelle est fondée sur une exigence : renflouer les banques qui ont beaucoup perdu lors de la crise financière. Pour cela, patronat comme pouvoir politique n'ont qu'un objectif : taxer et pressurer le travail par tous les moyens, y compris des arguments pseudo-écologiques, tout en épargnant le plus possible le capital, à part quelques mesurettes. Même si la France revenait au franc, il lui faudrait rembourser la dette. Et probablement à un coût encore plus élevé, une fois réalisée l'inévitable dévaluation.

Mais quel État a-t-il jamais été vraiment capable de mettre au pas la banque, cet État qui a lui-même organisé les nouveaux modes de l'économie financière ? Quant à fermer les frontières aux importations, cela aboutirait à les fermer aux exportations, ce qui, pour une économie française très internationalisée serait chaotique.

Les petits patrons qui subissent la pression des grandes entreprises et la concurrence des économies émergentes, leurs salariés abandon-

1 Simard Marc (1988) : *Intellectuels, fascisme et antimodernité dans les France des années Trente*. Vingtième Siècle, revue d'histoire, 18, p. 55-76. De même que l'ouvrage de Jean-Louis Loubet del Bayle, *Les non-conformistes des années 30, une tentative de renouvellement de la pensée politique française*. Paris, Seuil (1969, rééd . 2001), article à lire par tout militant politique conscient car éminemment instructif, y compris pour la période actuelle.

2 Dans son *Histoire de dix ans, 1927-37* publiée en 1939, Jean-Pierre Maxence (1906-1956) s'en prend aux « *chimères du productivisme* » qui ont fait de l'homme « *une abstraction, un numéro, un infinitésimal, un consommateur* » (p. 89). Proche de L'Action française et de Thierry Maulnier (1909-1988), il écrit sous l'Occupation des articles doctrinaux favorables à la Révolution nationale, puis s'exile en Suisse où il fonde un centre de philosophie thomiste.

3 Le gouvernement français dirigé par les socialistes et les écologistes envoie des troupes au Sahel non pas pour protéger les droits de l'homme et faire de l'humanitaire – ou pas seulement – mais surtout pour défendre les intérêts français, en particulier ceux d'Areva et des mines d'uranium. On attend encore la grande manifestation anti-guerre logiquement chère à la gauche (internationaliste) et à l'écologisme (pacifiste).

nés par les syndicats, les classes moyennes qui voient régresser leur niveau social et économique, les populations des campagnes où la petite agriculture est mangée par la grande, des campagnes qui sont en réalité devenues très industrielles, mais avec une industrie en partie pilotée par ce petit patronat et avec un prolétariat qui refuse dire son nom, tout ce monde peut être séduit par le souverainisme.

C'est en gros ce qui se passe en Bretagne avec le mouvement des bonnets rouges. Comme on peut le voir sur leur blog, les anti-productivistes de l'Action française renouent avec la thématique régionaliste du bon vieux terroir où s'effectue au plus près l'alliance entre le Capital et le Travail. Les prochaines élections montreront si le Front national, traditionnellement faible dans cette région, ramassera la mise.

C'est aussi ce qui se passe en Italie où la classe moyenne septentrionale donne ses suffrages à la Ligue du Nord, tandis que le néo-fascisme historique ou même les débris de l'Alliance nationale désormais défunte de Gianfranco Fini réalisent leur meilleur score dans l'Italie du Sud.

Ces mouvements ont le même profil que les couches qui, historiquement, ont soutenu Mussolini et qui lui ont donné le pouvoir, et qu'on retrouve en partie, mais en partie seulement, dans le cas du nazisme. C'est la logique de celles et ceux qui croient que la nation est la solution alors que c'est une partie du problème.

Les ambiguïtés du souverainisme

Le courant souverainiste composite puise aussi bien à droite qu'à gauche. C'est une autre caractéristique du fascisme avec un Mussolini ex-syndicaliste révolutionnaire, ex-numéro deux du Parti socialiste italien, qui s'appuie dans les années 1920 sur la scission souverainiste-belliciste de l'U.S.I. syndicaliste révolutionnaire. De même que, historiquement, les anti-productivistes se situent, au cours des années 1930, à droite de l'échiquier politique et au sein de courants transversaux ambigus, à l'image du groupe de L'Ordre Nouveau (1930-1938).

Dans le contexte actuel, tout ce qui donne prise idéologique à ce souverainisme composite est extrêmement dangereux. S'il peut séduire en calmant les anxiétés et en offrant une supposée alternative dans un milieu politique atone, il constitue une impasse. D'autant que les mouvements de menton d'un Mélenchon comptent beaucoup moins dans l'actuel rapport de forces que les postures souverainistes de l'extrême droite. Rouler pour un souverainisme qui serait « *de gauche* », c'est en réalité ouvrir un boulevard au souverainisme post-fasciste.

Ainsi, lors d'une récente émission télévisée, l'essayiste Emmanuel Todd a tiré à boulets rouges sur l'U.E. et sur l'euro, non sans certains arguments percutants, et il a prôné un retour au protectionnisme[4]. Assis à deux sièges de lui, Florian Philippot, l'une des têtes pensantes du F.N. et qui fut d'ailleurs un temps membre de l'équipe du souverainiste « *de gauche* » Jean-Pierre Chevènement, buvait littéralement du petit-lait. Il se mordait même les lèvres pour s'empêcher de sourire trop ouvertement. Ses interventions allaient systématiquement dans le même sens que Todd — qu'il se gardait bien de citer, habilement, pour garder la main sur le sens du propos. Certes Emmanuel Todd a appelé à l'abstention lors des prochaines élections européennes, mais peu importe : il a déblayé le terrain idéologique pour le F.N.

Quant à la question de l'immigration qui sous-tend celle du souverainisme et qui constitue l'un des arguments du souverainisme « *de droite* », elle ne doit pas induire en erreur. Les flux migratoires internationaux restent mineurs une fois rapportés au nombre d'habitants d'un pays — c'est quelque chose à rappeler pour briser l'image de hordes affamées débarquant en Europe. La fermeture des frontières aggravera la condition des immigrés qui voudront, de toute façon et par tous les moyens, fuir la misère, malgré les murs du monde entier : entre le Mexique et les États-Unis, entre le Maroc et l'Espagne à Melilla, mais aussi entre le Bangladesh et l'Inde, par exemple.

On peut même aller plus loin : une fraction de l'immigration intégrée en France et relevant elle aussi de la petite bourgeoisie (Beurs qui ont réussi dans le commerce voire les P.M.E., comiques enrichis qui ont envie d'une vie tranquille sans sauvageons…) est potentiellement prête à soutenir le F.N., si tant est qu'elle ne vote pas déjà pour lui. Le nouveau riche Dieudonné fraie dans ces eaux-là. Et comme le fascisme et le post-fascisme ont toujours besoin de sicaires pour effectuer les basses besognes parfois violentes, cette fraction peut aussi puiser dans son propre sous-prolétariat immigré au nom d'une défense du peuple d'en-bas contre les élites de l'U.M.P.S., alors que les élites du F.N. ne songent qu'à aller à la gamelle.

L'imposture du souverainisme

L'idée même de souverainisme est elle-même une imposture : c'est faire croire aux gens qu'ils prendront leurs affaires en mains, qu'ils seront "souverains", alors qu'ils n'auront prise sur pas grand-chose. C'est sûr que certaines personnes sont sensibles à ce discours apparemment séduisant, mais gare…

L'alternative est difficile. Le mouvement libertaire est à la fois attiré par le combat anti-fasciste que lui propose l'extrême gauche, dont c'est le fonds de commerce profitant in fine à la reconduction de la social-démocratie, et par les thématiques du mode de vie qui certes sont importantes (genre, alimentation…), mais qui comportent un double risque.

D'une part, elles restent dans le sillage de la gauche bien pensante et du féminisme institutionnel qui dictent l'agenda sinon les normes, quitte à oublier que ce sont des femmes qui se trouvent à la tête du F.M.I. ou de plusieurs États (Allemagne, Brésil, Argentine, Chili, Thaïlande, Corée du Sud, Liberia, Centrafrique…).

D'autre part, elle divise les groupes, les personnes et les organisations qui sont polarisés par les comportements ou les drames individuels, par ce qui se passe dans les assiettes ou dans les chambres à coucher et non pas par le front mouvant de la lutte des classes. Bien sûr, on peut dire que les deux questions ne sont pas incompatibles : mais combien de forces sont à disposition, et sont-elles dynamiques si elles sont affaiblies par des querelles ?

Reprendre tout, à la base. Décortiquer les masques idéologiques donc alimenter la réflexion, contredire la décroissance par la désargence, retrouver et revaloriser nos propres expériences historiques en analysant sans concessions les erreurs. Se méfier du nombrilisme pseudo-radical et pseudo-alternatif qui n'est que le revers de la société du spectacle à une échelle micro, briser la logique sectaire entretenue par l'entre-soi, la bonne conscience ou le ressentiment. Multiplier le lien entre les expériences de base, fédérer les gestions directes et les luttes.

Tout un programme, certes… Sinon doit-on se retrouver dans la situation du peuple grec qui doit faire face aux fascistes d'Aube dorée ?

Philippe Pelletier

4 *Mots Croisés*, France 2, 9 décembre 2013.

Libre-échange ou protectionnisme : LE FAUX DILEMME ?

La controverse sur le libre-échange et le protectionnisme est née avec le développement de l'économie capitaliste, immédiatement avide d'élargissement des marchés, au détriment des structures traditionnelles bousculées par la dynamique de l'accumulation du capital. Le libre-échange reçut ses lettres d'accréditation au début du XIXe siècle avec la théorie des coûts comparatifs de Ricardo, stipulant que l'échange international profitait à tous les pays si les facteurs de production étaient immobiles. Mais, dès lors que les capitaux se mirent à circuler grandement dans le monde, la théorie fut démentie. D'où la nécessité d'un « protectionnisme éducateur », selon la formule de List, le temps que les industries naissantes puissent résister à la concurrence étrangère. La formule très dialectique de Marx résume bien le dilemme : « le protectionnisme est conservateur et le libre-échange est destructeur ».

Aussi, chaque grande phase de l'expansion capitaliste est-elle marquée par la réactivation de cette controverse. C'est le cas de la phase néolibérale actuelle qui a vu les frontières s'ouvrir aux marchandises de toutes sortes, au fur et à mesure que la liberté totale de circuler pour les capitaux approfondissait la division internationale du travail, multipliait les maillons de la « *chaîne de valeur* » et profitait des énormes différences de coût de la main-d'œuvre. La première conséquence fut la restauration, dès les années 1980, du taux de rentabilité du capital, avec son corollaire la baisse de la part des revenus des travailleurs dans le monde entier. La montée du chômage, la précarisation du salariat, la restriction des droits et plusieurs vagues de délocalisations industrielles s'en suivirent.

Le premier mouvement est alors d'imputer la dégradation sociale à la concurrence des pays émergents. Les partisans d'une telle démarche prônent donc la restauration de droits de douane et autres restrictions que les accords du GATT puis l'OMC avaient abolis. Souvent, ils poussent cette logique jusqu'à proposer que la France ou d'autres pays confrontés à la même situation quittent la zone euro, voire l'Union européenne.

Protectionnisme : l'envers du décor

Cette vision a le mérite de souligner la gravité des problèmes sociaux posés par la mondialisation. Cependant, elle n'est pas exempte de contradictions ou d'erreurs de perspective. Les délocalisations, lorsqu'elles portent sur l'activité principale d'une région, brisent l'équilibre de celle-ci. C'est donc très grave puisque 20 % des zones d'emplois en France sont monospécialisées dans des secteurs concurrencés par les entreprises produisant dans des pays à bas salaire. Mais les délocalisations n'expliquent qu'une toute petite partie des destructions d'emplois. L'écrasante majorité de ces dernières sont le fait de la rationalisation du travail selon les critères de la rentabilité.

Des droits de douane imposés aux frontières nationales ou européenne de 10 %, 20 % ou plus ne compenseraient pas des écarts de coûts de production allant de 1 à 5 ou 10 dans le monde. La sortie de l'euro accompagnée d'une dévaluation de la monnaie nationale retrouvée verrait la dette extérieure libellée en euros augmenter si elle n'était pas annulée, les importations renchérir, conduisant à dévaluer périodiquement la monnaie. Un contrôle strict des capitaux permettrait d'empêcher la fuite massive des capitaux mais pas d'obliger les capitaux étrangers à financer une dette qui subsisterait. Alors, la menace d'une spéculation qui se déchaînerait contre la nouvelle monnaie obligerait à s'enfermer dans une spirale de dévaluations et d'inflation, dont le point final est toujours l'austérité imposée aux salariés, c'est-à-dire la déflation salariale. Certes, si on ne dévalue pas la monnaie, la spéculation peut se déclencher sur le taux d'intérêt au lieu du taux de change. Mais, pour empêcher la montée des taux d'intérêt exigés par les marchés financiers, il suffirait de ne plus financer les déficits publics sur ces marchés et de réformer profondément en amont la fiscalité.

Comment un État dont les recettes fiscales ont été sciemment diminuées pour alléger les impôts sur les riches, et qui est trop fragilisé par la crise et la spéculation, peut-il retrouver des marges de manœuvre puisque son appartenance à la zone euro le prive de la possibilité de dévaluer ? On ne peut pas bâtir une régulation économique sur la répétition annuelle de dévaluations. Et, de toute façon, une dévaluation ne produit des effets en termes de compétitivité extérieure que si elle n'est pas imitée par les autres pays. Cette solution relève donc d'une stratégie unilatérale, qui n'est pas généralisable sans devenir inefficace, ou bien sans faire dégénérer un conflit de classes en un conflit entre nations. Et elle a peu de chances de résoudre des problèmes sociaux qui ne procèdent pas principalement de la concurrence de pays étrangers mais de l'âpreté des rapports sociaux imposés en interne. La sous-évaluation du yuan chinois ne doit pas cacher la responsabilité des politiques néolibérales depuis le renforcement du pouvoir des actionnaires.

Quelle conception du développement transparaît derrière la fermeture des frontières ? Une croissance économique extravagante au regard de la crise écologique et une réindustrialisation de nos pays sans se demander quel type d'industrie développer. En cherchant une solution à la crise par la reconquête des marchés perdus, les partisans de ladite démondialisation restent prisonniers d'un schéma concurrentiel non coopératif et productiviste. Une stratégie néo-mercantiliste fondée sur les exportations ne peut pas compenser (sauf pour un seul pays, par exemple l'Allemagne) les failles du régime d'accumulation financière. Et l'Allemagne n'aurait pas plus de raisons d'accepter les dévaluations opérées par ses voisins qu'un mécanisme de solidarité financière à travers des euro-obligations.

Dans le cadre des politiques néolibérales, l'expérience de la monnaie unique, entre des pays aux développements très différents, est un échec. Peut-on se replier aujourd'hui sur une monnaie commune pour la convertibilité extérieure, avec des déclinaisons nationales pour l'usage interne à chaque pays et une convertibilité entre elles à taux fixes auprès de la Banque centrale européenne ? Cela pourrait être une solution, à condition de ne pas établir une discrimination entre pays habilités à entrer dans cette zone nouvelle manière et ceux qui ne le seraient pas.

Quelques points de ruptures alternatifs

On peut donc envisager des points de rupture qui ne seraient pas consécutifs à une sortie de l'euro ou à un dispositif protectionniste unilatéral, mais qui débuteraient un processus visant le cœur de la logique du profit :

- rupture dans la répartition primaire des revenus entre capital et travail parce qu'elle est au cœur du conflit de classes à l'origine de la crise : cette rupture-là porte sur le niveau des salaires, mais aussi sur la fixation d'un revenu maximum et sur la réduction du temps de travail qui conditionne la résorption du chômage ;
- rupture dans la fiscalité avec une réforme radicale pour la rendre très progressive à la fois sur le revenu et sur le patrimoine ;
- rupture dans les structures financières : socialisation des banques, avec une banque centrale qui puisse prêter aux États ;
- rupture dans la gestion de la dette : audit citoyen et annulation de la part illégitime des dettes publiques ;
- rupture avec la course après la croissance sans contenu soutenable, afin d'amorcer une véritable transition écologique.

Ces points de rupture peuvent être amorcés au niveau national et en aucun cas ils ne constitueraient une déclaration de guerre économique aux pays étrangers ; au contraire, ils peuvent être étendus ailleurs.

Autrement dit, le refus du protectionnisme en tant que système, par définition toujours non coopératif, ne signifie pas le refus de toute protection. Mais les protections doivent être envisagées de manière sélective et surtout en changeant de nature. Par exemple, pour reterritorialiser ou relocaliser certaines activités, une taxe au kilomètre de marchandise parcouru, applicable sur les importations et sur les exportations, est préférable à un droit de douane unilatéral. Autre exemple, au libre-échange de l'OMC ou au protectionnisme des partisans de la démondialisation, on pourrait opposer un système d'échanges internationaux bâti sur des écluses asymétriques des pays pauvres vers les pays riches, la plus forte conditionnalité étant imposée aux riches, notamment en matière agricole pour que la souveraineté alimentaire des pays du Sud soit reconstruite et protégée.

Au total, cette discussion est fondamentalement de nature politique car il s'agit de savoir quelle est la cible principale que doivent atteindre les mouvements sociaux dans le monde : la logique capitaliste, exacerbée par la finance, et non pas l'étranger.

Quelle régulation mondiale ?

Devant l'incapacité des marchés financiers à s'auto-réguler, les réunions du G20 ont vu les gouvernements affirmer leur volonté d'encadrer la finance internationale. Mais peu de résultats ont suivi les intentions affichées. C'est que le problème de la régulation prend une autre dimension lorsque son objet relève d'emblée du niveau mondial.

Ainsi en est-il de la lutte contre le réchauffement climatique : les États les plus puissants restent prisonniers de leur allégeance aux exigences des lobbies multinationaux et de leur croyance aux vertus de la régulation marchande.

C'est également le cas de l'agriculture qui est aujourd'hui caractérisée par la déréglementation des échanges agricoles, avec pour conséquences, dans les pays du Sud, l'affectation des meilleures terres aux cultures d'exportation au détriment des cultures vivrières, la baisse de la demande solvable alors que les besoins s'accroissent, et l'extrême volatilité des prix de base mondiaux. Les marchés agricoles devraient être rigoureusement encadrés à l'échelle mondiale pour sortir les denrées agricoles et toutes les matières premières de l'emprise de la spéculation et des aléas du marché.

Le climat et l'agriculture sont révélateurs de la nécessité de transformer profondément le modèle de développement sous-jacent à la mondialisation capitaliste. Cet aspect est le plus souvent laissé de côté par les partisans de la démondialisation, dont la référence principale reste le modèle fordiste national, certes mieux régulé que le modèle néolibéral, mais qui a engendré un productivisme dévastateur.

La question qui ne trouve encore de réponse ni chez les adeptes libéraux de la mondialisation, ni chez les partisans de la démondialisation, ni chez les altermondialistes sceptiques vis-à-vis de la démondialisation, est de savoir comment on peut stopper le processus de désindustrialisation des anciens pays industrialisés, tout en reconsidérant le type de développement industriel. La relocalisation de certaines activités est indispensable, mais on ne recrée pas facilement des secteurs industriels disparus depuis plusieurs décennies, et on ne peut envisager une nouvelle division internationale du travail sans un cadre de négociation susceptible de prendre en compte simultanément les impératifs sociaux et environnementaux dans une optique plus coopérative que concurrentielle.

Jean-Marie Harribey [1]

1 Derniers ouvrages de Jean Marie Harribey : ***La richesse, la valeur et l'inestimable, Fondements d'une critique socio-écologique de l'économie capitaliste***, LLL, 2013 ; ***Les feuilles mortes du capitalisme, Chroniques de fin de cycle***, Le Bord de l'eau, 2014.

Marianne fait pousser les petits français

FÉMINISTE, COMME PAPA !

ou *le féminisme d'extrême droite*

Sans rire. Ou presque

On croyait tout savoir des tendances du féminisme, y compris de celles qui, posant allègrement des bémols au besoin d'émancipation des femmes, méritent le moins leur appellation.

On avait pouffé doucement en entendant Elisabeth Badinter fustiger la misandrie des frangines qui condamnent les publicités sexistes émanant de l'agence de pub qu'elle préside, puis franchement éclaté de rire en l'écoutant expliquer que le combat féministe, c'est un peu comme le nuage de Tchernobyl, il doit rester hors de nos frontières[1]. On s'était tenu les côtes devant Sylvianne Agacinski pérorant sur "l'essence féminine" (très différente du gazole masculin, vois-tu...) qui justifierait d'interdire la parentalité à tout couple différant un tant soit peu du modèle popa-moman. On avait hoqueté chaque fois qu'un.e journaliste croyait tenir le bon mot du jour en demandant à toute féministe interviewée si elle était « *contre les hommes, ou tout contre ?* »

Ça valait le coup de passer une bonne partie de sa vie à réfléchir aux rapports entre les sexes et les genres, des moments de poilade pareils, j'te jure...

Et puis, un jour, au détour d'une page internet, on a croisé les Antigones. Et là, on s'est décroché les mâchoires. De stupéfaction, tout autant que de rire. Attends, je te fais un dessin : tu vois la classe de seconde B du couvent des oiseaux ? Bon, ben tu prends les mêmes, mais quelques années plus tard (à peu près au moment où elles hésitent entre le club de scrapbooking ou l'armée du salut pour occuper leur samedi pendant que darling est au golf avec papa), tu leur colles une cheftaine mal remise de ses années chez les éclaireuses de France, affligée d'un pseudo tendance Contes et Légendes de France Médiévale (Iseul Turan, ça vous pose une femme, ça madâme), et tu les réunis dans un "mouvement féminin" à l'imagerie gréco-romaine kitschouille inspirée des vierges du temple de Delphes : wala, tu as devant toi les nouvelles battantes pour les droits des femmes.

Oui, oui, je me moque gratuitement, c'est vrai. Mais tout de même, j'ai des excuses : la première fois que j'ai vu Les Antigones, elles prenaient la pose jeune-fille-en-fleur toutes de robes blanches vêtues, virginales, sages et lisses, sourire figé, bien peignées pour la photo immortalisant leur acte de naissance médiatique... une pose caricaturale à la limite du ridicule, bien plus adaptée pour imager le programme de la chorale municipale des rosières du bas-Poitou que pour incarner une revendication politique. Le discours accompagnant cet acte de naissance semblait en revanche, lui, nettement moins innocent. Dans l'effervescence des manifestations anti-mariage homosexuel, les Antigones ont émergé à la suite d'un coup de force contre les Femen : Iseul Turan avait infiltré le mouvement ukrainien « *pour mieux le critiquer* » et lisait face caméra un communiqué annonçant tout à la fois son imposture et la création des Antigones « *en réponse à l'agitation futile, exhibitionniste et hystérique des Femen*», inaugurant un féminisme... contre tous les autres féminismes : « *nous sommes ouvertes à toutes les femmes qui partagent les mêmes principes et sont au service de l'amélioration de la condition féminine contemporaine loin des impasses d'un certain féminisme* »[2] « *Nous voulons être une tribune pour les femmes qui ne se reconnaissent ni dans un féminisme de l'indifférenciation, ni dans un féminisme prônant la guerre des sexes.* », « *Nous ne nous reconnaissons pas dans la vision que nous imposent l'idéologie ultra-minoritaire, mais dominante dans les sphères médiatique et politique : théorie du genre et sextrémisme* »[3]

De fait, le contenu du Manifeste des Antigones fait preuve d'une grande malhonnêteté intellectuelle en réduisant l'entièreté du féminisme actuel aux seules interrogations sur la construction du genre (évidemment fantasmées en « *théorie du genre* ») et l'émancipation du corps. Parce que le sexe, c'est le mal, sans doute ?

L'étiquette néo-féministe qu'elles visent à s'arroger, gage tout à la fois d'une posture révolutionnaire et médiatiquement fréquentable, se déclare "plus féminine que féministe" : « *Nous avons fait le parti pris que les femmes et les hommes font 50 % du socle de la société à parts égales* » explique Iseul au micro de David l'Epée, assise sur un socle de grammaire et de calcul plus qu'approximatifs. « *Nous prônons la féminité pour les femmes : c'est notre nature cohérente et profonde. L'affirmer est le premier pas afin d'enrichir la société du meilleur de nous-même.* »[4]

Un mouvement féministe anti-féministe ?

L'antagonisme n'est pas si limpide : les Antigones accaparent toute de même quelques uns des combats phares des féministes (l'égalité des salaires, la lutte contre la marchandisation du corps de la femme dans la publicité, pour les principales revendications visibles), tout en les replaçant dans des contextes pour le moins... étranges, d'un point de vue féministe.

Ainsi, la lutte pour l'égalité des salaires est assortie d'une réflexion pour « *garantir le droit des femmes à rester à la maison et assumer pleinement leur rôle de mère* »... Parce qu'il est évident que jusqu'ici, elles en ont été clairement empêchées.

De même, Iseul Turan analyse d'une façon étonnante les effets de la marchandisation du corps des femmes dans la publicité : « *au delà du préjudice que cela crée aux femmes, pour les hommes aussi c'est quand même pas évident d'avoir des images de femmes qui ne sont pas les femmes réelles qu'ils côtoient dans la vie. Ça rompt la complémentarité.* »[5]

Bah oui. Les pauvres. Comparé aux petites misères des femmes bêtement dévalorisées, niées dans leur spécificité, complexées par un modèle uniforme créé à la mesure d'un désir mâle stéréotypé, c'est quand même aut'chose, comme martyre, de n'avoir face à soi que de pauvres ersatz imparfaites qui font rien qu'à rompre la complémentarité, non ?

Complémentarité... ce mot a le goût désagréable des contre-arguments sapant par avance tout idée d'émancipation, trop souvent assénés par les crétins qui font semblant de confondre égalité et similarité : « *mais les femmes et les hommes ne peuvent pas être égaux puisqu'ils sont com-plé-men-taires, tu comprends pas ça ?* » Une rhétorique confondant logiquement, à l'inverse, inégalités et différences physiques, que maniait déjà fort bien papa Le Pen quand il parlait des races dans les années 80 : « *bien sûr qu'il y a des inégalités entre les races, personne ne peut nier ça ! Les noirs sont évidemment plus doués à la course tandis que les blancs sont plus doués en natation, il n'y a naturellement pas d'égalité* »...

Le reste du discours est à l'avenant, entrant bizarrement en résonance avec les slogans d'extrême droite développés notamment lors de la mobilisation anti-mariage gay : « *Nous sommes les filles de nos pères, les épouses de nos maris et les mères de nos fils et nous ne rejetons pas les hommes... Nous revendiquons notre droit élémentaire et notre devoir fondamental à être des femmes à part entière*»

Awé... Et donc, tu comptes faire la révolution depuis ta cuisine, si j'ai bien compris ? Et puis, poser la filiation comme principe absolu et fondateur de la société, ça rappelle pas quelque-chose ?

Bien avant d'être arrivé à ce point de lecture, vous vous êtes déjà dit que c'est un mouvement d'extrême droite.

« *Que nenni !* » vous répondra le chœur des vierges si vous vous aventurez à lui poser la question, « *Notre rassemblement est sans subordination partisane ou confessionnelle, on n'a aucun lien avec l'extrême droite, l'objectif est d'être apolitique, de pouvoir poser les problèmes, remettre au goût du jour des questions qu'on ne pose plus, des questions*

1 Selon elle, le combat pour l'égalité doit aujourd'hui se concentrer essentiellement sur les populations immigrées ou maghrébines, car « depuis longtemps, dans la société française de souche, que ce soit le judaïsme ou le catholicisme, on ne peut pas dire qu'il y ait une oppression des femmes » (in La victimisation est aujourd'hui un outil politique et idéologique, interview par Véronique Helft-Malz et Paule-Henriette Lévy paru dans L'Arche n°549-550, Novembre-Décembre 2003.)

2 Interview sur le site madmoizelle.com en mai 2013
3 Manifeste des Antigones
4 « Nos principes », *ibid.*
5 Au micro de L.E pour le site Libreexpression.org

qui sont posées à la société en général donc l'objectif n'est pas d'être partisan. »

Ah bon ? Mais tout de même, ce choix de nom, "Antigones", ancré dans la mythologie grecque, ces toges blanches de vestales... Tout ça sent quand même un peu son néo-paganisme, non ?

« *Ah mais non mais non ! C'est complètement délirant, l'image d'Antigone elle a été prise pour la leçon qu'en donne Sophocle, à savoir le privilège de la légitimité sur la légalité, donc simplement le droit de dire que la société fait parfois des choix qui peuvent porter préjudice aux hommes et aux femmes en général. Nous résistons à ce qu'il peut y avoir de légal mais d'injuste* »

Et pour les toges blanches ? « *ben... trouver des vêtements bleus c'était pas évident* »[6].

Ben tiens. Ce n'est pourtant pas la première fois que le mythe d'Antigone est utilisé pour appuyer des revendications politiques ou sociétales avec cette même justification : en 1948, Charles Maurras[7] publiait un petit essai visant à faire valoir l'existence d'une loi morale immuable, supérieure à celle édictée par les hommes, Antigone, vierge-mère de l'ordre. « *C'est elle (Antigone) qui incarne les lois très concordantes de l'homme, des dieux, de la cité, écrivait-il. Qui les viole et les défie toutes ? Créon. L'anarchiste, c'est lui.* »

Mais tout ça n'est que hasard et fortuiture[8], vous l'aurez compris bien sûr. Quant à « *ce qu'il peut y avoir de légal mais d'injuste* » selon ces blanches colombes, vous n'avez que l'embarras de la sélection : mariage pour tous, enseignement de l'égalité à l'école...

À part ça, aucun lien avec l'extrême droite, vraiment. « *On a eu des problèmes avec des gens qui cherchent à cataloguer, à mettre des étiquettes, mais non, aucun lien avec l'extrême droite* »

... Aucun lien, pourtant Iseul Turan accepte très volontiers les invitations de Radio Courtoisie, ou répond aux interviews de David l'Epée, comme vu plus haut (un soralien, tiens donc...) et l'on retrouve chaque interview et intervention des Antigones sur les sites d'Egalité et Réconciliation, du FN Infos, du FNJ...

Aucun lien, pourtant Iseul se déclare « *ravie de plaire aux identitaires* » quand on lui dit que Fabrice Robert[9] reprend ses citations dans des tweets enflammés.

Plusieurs membres du groupe ont d'ailleurs été identifiées comme militantes ou sympathisantes du Bloc Identitaire. « *Ce n'est pas écrit sur leur front qu'elles sont Identitaires, nous n'allions pas leur demander de partir* », répond ingénument l'une d'entre elles, Mathilde Gibelin, dans une interview à *l'Express* qui les interroge à ce sujet

...la même Mathilde Gibelin que l'on retrouve répondant à une interview dans le numéro 2866 de *L'Action Française* (!) où le mouvement des Antigones est présenté comme « *le vrai symétrique inverse des Femens par leur sagesse, leur modération, la douceur de leur féminité. De ce point de vue, elles incarnent la vierge tutélaire de l'ordre chère à Maurras* »

... La même, toujours, paradant au défilé du 1er mai du FN en 2012 et présentée par *Le Monde* comme une « *petite figure de l'Extrême Droite Jeune* »

... La même encore qui, lors de la convention de Lille, fut l'une des supposées Françaises "prises au hasard" qui posaient leurs questions à Marine Le Pen par vidéo.

... La même enfin qui accède à une petite notoriété médiatique à la suite de son tour de l'Europe à pied, en 2009-2010, dans le cadre d'une opération des "scouts" d'Europe Jeunesse[10] ... Alors hein, forcément, « *ce n'est pas écrit sur leur front qu'elles sont Identitaires, nous n'allions pas leur demander de partir* »... Alors hein, forcément, « *aucun lien avec l'extrême droite, l'objectif étant d'être apolitique et aconfessionnel* »

Ah bah oui.

Droitières négationnistes ?

Pourquoi nier si farouchement ? Cet "apolitisme" de bon aloi est dans la ligne directe des nouvelles stratégies de toute l'extrême droite : une logique de construction qui vise à être présents là où on ne les attend pas (qui attendrait l'extrême droite hypra-patriarcale sur le terrain de la lutte pour les droits des femmes ?), à attirer des

6 Iseul Turan (encore) au micro de L.E pour le site Libreexpression.org
7 Père spirituel de la droite nationaliste française
8 Oui, je sais. C'est pour la rime.
9 Président du Bloc Identitaire
10 Mouvement se revendiquant du scoutisme (mais réfuté par les principaux mouvements scouts) créé en 1973 par Pierre Vial, Jean Mabire, Jean-Claude Valla et Maurice Rollet pour « *transmettre l'histoire et les traditions nationalistes des peuples européens* ». Les fondateurs sont membres du GRECE (Groupement de recherche et d'études pour la civilisation européenne), laboratoire à idées de l'extrême droite.

J'me disais bien que ça me rappelait quelquechose, ces p'tits airs de vestales proprettes...

personnes qui ne s'y attendent pas et qui se retrouvent confrontées à un militantisme insidieux.

Je décode façon « *plan de communication dans les règles de l'art* », pour que tu voies le topo :

1/ Cible de communication : monsieur et madame tout le monde déçus par les partis institutionnels de droite comme de gauche. Oui, ça fait du monde.

2/ Principal frein : la peur de l'extrême droite.

3/ Objectif de communication primaire : sortir du ghetto de l'extrémisme avec un constat fort : « *l'extrême droite n'est pas ce que vous pensiez qu'elle est* »

Objectif de communication secondaire : « *si l'extrême droite n'est pas ce que vous pensiez qu'elle est, c'est parce que le monde n'est pas ce que vous pensiez qu'il est.* »

4/ Stratégie : la confusion, avec trois axes forts :

a) la confusion de l'identité, avec la pénétration incognito via des sujets de préoccupations universels bateaux, en particulier ceux qui sont habituellement peu associés aux préoccupations de l'extrême droite[11] ;

b) la confusion des thèmes et des idées, avec la récupération et l'instrumentalisation de penseurs à l'antithèse de l'extrême droite ;

c) la confusion des analyses dans une théorie unique expliquant tout et n'importe quoi : le complot.

5/ Ton de communication : la révolte, l'indignation (principalement pour renforcer la confusion avec « *la révolution* », notion opportune pour effacer, par opposition, le fond réellement réactionnaire des programmes développés).

Il est clair que les Antigones suivent pas à pas cette stratégie, dans chacun de ses axes. Tout comme Soral cite et instrumentalise Proudhon, Voltaire, Rousseau, Orwell, Baudrillard, Chomsky, etc., tout comme Marine le Pen déforme les citations de Jaurès, Iseul Turan convoque, dans une rhétorique pseudo-intellectualiste creuse et lourde de première de classe, tout à la fois Michel Clouscard[12], la revue Tiqqun de Julien Coupat, Desjacques... à l'occasion d'une récente conférence[13] donnée au sièges des Antigones.

Elle a promis pour bientôt un livre relatant l'expérience de son « *infiltration* » chez les Femen, avec à la clef la promesse de « *révélations chocs* »... Allez, rions un peu : sur le financement du mouvement ukrainien manipulé par un complot judéo maçonnique, sans doute ?

... Faudrait que je ressorte du placard la douceur naturelle et l'humble réserve qui siéent si bien à mon éternel féminin pour réussir à exprimer poliment ce que je pense de ces connes, malheureusement, je ne sais plus où j'ai rangée ma boite à stéréotypes depuis que j'ai compris que ceux-ci servent avant tout à maintenir un ordre où ma complémentarité est surtout subalterne. Ah, merde, j'ai dit connes !

pola.k
Groupe Béthune-Arras
de la Fédération anarchiste

11 Les exemples sont légion, depuis la récente création de la « journée de retrait de l'école » fustigeant un prétendu « enseignement de la théorie du genre » étayé de rumeurs absurdes, initiée incognito par Farida Belghoul, proche d'Egalité et Réconciliation, jusqu'à la création par des groupes identitaires, toujours incognito, de « villages verts » sous un prétexte écologique cachant la mise en place de véritables basse territoriales pour « blancs de pure souche », en passant par les « apéros saucisson pinards » prétendument lancés par des habitants apolitiques, les soulèvements « de citoyens concernés » contre la viande « hallal cachée » au prétexte de la défense des animaux...

12 Egalement une des principales références de Soral (quel hasard !) Rappelons pour la forme que Clouscard, penseur proche du Parti Communiste, s'est démarqué explicitement et publiquement de toute proximité avec l'extrême droite dans un article de l'Humanité intitulé « Aux antipodes de ma pensée»
13 « la féminité, carburant du turbo-capitalisme », novembre 2013.

L'antifascisme et le MYTHE UNITAIRE

Avant de commencer la lecture de ce texte, quelques précautions s'imposent : les lignes qui suivent s'adressent à nos camarades anarchistes et aux sympathisants libertaires. Nous n'avons que faire de convaincre les sociaux-démocrates et les "communistes" autoritaires de la validité de nos propositions. Et si nos remarques peuvent paraître un peu sèches, – notamment pour ceux qui ne nous connaissent pas – rassurez-vous, nous ne cherchons pas à dénigrer le combat antifasciste, nous sommes seulement très critiques vis à vis de la forme qu'il prend actuellement.

Tous ceux qui ont un jour participé à des initiatives ou des collectifs contre l'extrême-droite, que ce soit dans leur jeunesse ou aujourd'hui, ont certainement entendu ces quelques mots, « *tous unis contre le fascisme* ». Quoi de plus naturel à priori que de s'associer pour répondre efficacement à la propagande et aux attaques de nos ennemis ?

"S'unir", certes... mais avec qui, pourquoi et pour quels effets ? Chacune de ces interrogations soulève son lot de questions. Toute alliance, pour un anarchiste, n'est elle pas une forme de compromis ? Nous rejetons toute alliance avec le PS, et cependant on croise cette union contre-nature dans certains collectifs. Nous rejetons les léninistes de toutes chapelles, mais ceux-ci restent nos "alliés" privilégiés dans la lutte antifasciste de rue : pas un seul collectif qui fasse l'impasse sur ces renforts. Ce travail "unitaire" profite t-il vraiment au développement de nos idées et de nos pratiques ? N'avons-nous pas plutôt renoncé à notre spécificité pour combattre ce que certains considèrent comme le mal absolu ?

De fait, le fascisme n'est "que" le versant extrême de l'idéologie dominante, un mécanisme de protection du capitalisme semant la dissension dans le prolétariat, un allié objectif de l'État et des patrons. Si l'on s'arrête à ce seul postulat, aucune alliance avec les partis politiques "démocratiques" ne devrait être théoriquement possible : tous cherchent au minimum à s'emparer de cet État que nous voulons détruire et qui nourrit le fascisme.

Cette impasse n'est pas exclusivement théorique : dans les collectifs "unitaires", nous renonçons à diffuser nos idées – trop radicales pour être acceptées unanimement – autrement que par le biais du nom de notre groupe en bas de tract. Nous faisons l'union par le bas, jamais les léninistes et les sociaux-démocrates ne tolèrent nos attaques contre l'État, combat pourtant indissociable de notre action révolutionnaire. Et pourtant, nous restons pour la plupart dans ces collectifs, jusqu'à ne plus pouvoir en supporter le cadre, pour quelques forces supplémentaires. Nous ne parlerons même pas ici des trahisons, magouilles et coups tordus dont les léninistes sont capables, et dont je suis certain qu'un bon nombre d'entre vous, camarades, ont fait les frais...

Maintenant je vous le demande, à qui profite notre action en tant qu'anarchistes si nos revendications sont tronquées de leur part la plus révolutionnaire ? Pas aux sociaux-démocrates bien entendu, mais les léninistes sont trop contents de nous rejoindre sur notre critique du capitalisme et des patrons... tant que nous ne parlons pas de formes d'organisation, de l'État, ou de *notre* vision du communisme. Nous participons à la rédaction de tracts, de communiqués, qui ne sont ni plus ni moins que les positions officielles du NPA. Notre propagande en devient inaudible, et il devient urgent de se réapproprier la part de l'anarchisme dans l'antifascisme que les léninistes sont incapables d'assumer, et de cesser de travailler avec ceux qui nous manipulent pour leurs intérêts de politicards. Qui plus est, nous avons une différence fondamentale avec les bureaucrates de toutes les chapelles : eux veulent diriger les collectifs, nous voulons qu'ils soient auto-organisés. Bien souvent, ils cherchent à les saboter s'ils ne peuvent en prendre le contrôle. Avons-nous tant à gagner gagner à la survie de ces collectifs ?

Radicalité et violence : la confusion facile

Beaucoup de camarades, plusieurs d'entre nous y compris, se sont laissés aller à "faire de l'antifascisme" pour l'apparence radicale de la lutte, la promesse d'action, ou plus simplement parce que, le mouvement social étant amorphe, il ne restait que cela à faire. A confondre ainsi action et passe-temps, adrénaline et radicalité, on en vient rapidement à privilégier l'action violente (ou supposée telle : on dépasse en fait rarement le cadre de la bagarre) à la véritable action politique, même plus radicale.

De fait, qu'est-ce qui est le plus efficace, et le plus gênant pour nos ennemis ? Se battre avec leurs militants – qui justement sont souvent entrés dans ces groupes pour la violence – saboter leurs lieux de réunions, s'attaquer à leurs intérêts économiques ? Ou bien combattre leurs idées et diffuser les nôtres ? La seconde solution est bien évidemment plus risquée et complexe...

Nous ne prétendons pas qu'aucun groupe ne serait actuellement capable de mener un véritable combat politique, loin de là. Et nous ne décrions pas plus le fait de harceler physiquement des ennemis politiques. Cependant, de deux chose l'une, si on choisit la voie de l'action illégale (dépassant le cadre d'une bagarre), il vaut mieux le faire avec des camarades décidés, proches tant politiquement que du point de vue affinitaire. Et si le choix devient de faire de l'action politique de "propagande" (diffusion de tracts, meetings etc.), quel est l'intérêt d'édulcorer notre discours dans le gloubi-boulga d'un cadre unitaire ?

Ce problème de confusion entre radicalité et violence a des conséquences collatérales : les partisans de la "violence", qui se battent fréquemment avec nos ennemis, en viennent souvent à mépriser ceux qui refusent le combat physique, quelles qu'en soient les raisons. Le virilisme n'est pas loin : observer le nombre de camarades féminines dans les "groupes d'actions" en est d'ailleurs un bon indicateur. Les copines seraient-elles moins capables de se battre ? Pour certains cela paraît évident, et nous avons déjà entendu des "camarades" l'affirmer.

Il n'est pas question de mettre tout le monde dans le même panier, mais il nous apparaît important de pointer ces dysfonctionnements, qui n'ont rien de libertaires. Ce qui nous amène à un constat essentiel : beaucoup de "militants antifascistes" (dont c'est souvent le seul type de militantisme) ne sont pas anarchistes... et même souvent à peine politisés.

L'antifascisme est-il une plate-forme de politisation ?

Cette question a au moins l'intérêt de soulever une option de développement stratégique et tactique, même si, à notre avis, c'est se fourrer le doigt dans l'œil jusqu'au genou que d'y croire...

Nous partons du principe qu'un certain type de militantisme attire un certain type de militants. Par exemple, une AMAP attirera des gens intéressés par l'achat militant, mais qui ne verront pas forcément l'intérêt d'une présence de rue et vice et versa. Ainsi, nous rencontrons souvent des groupes ou des collectifs antifascistes unitaires, dont les plus radicaux se limitent à une critique du capitalisme et, rarement, de l'État sous sa forme actuelle. D'autres encore refusent de se poser des questions politiques, soit par paresse intellectuelle, soit parce qu'ils savent très bien qu'une discussion politique en leur sein ferait éclater le cadre unitaire. Quels genres de militants le combat antifasciste peut-il attirer ? Nous connaissons tous, bien évidemment, des camarades qui se sont fortement politisés par ce biais, mais dans notre expérience cela n'a jamais eu valeur de règle. Comment en effet sensibiliser à une vision politique alors qu'aucun des groupes unitaires n'a d'autre dénominateur commun qu'une lutte "contre", sans projet politique construit ? Il serait même risqué, en terme de répression, d'impliquer des gens dont l'engagement n'est pas suffisamment affermi.

Il importe vraiment de se poser la question de nos priorités : doit-on circonscrire notre combat à la lutte antifasciste, ou l'élargir à la préparation de la révolution ? Car s' il est possible de faire de l'antifascisme dans le cadre et dans l'optique d'une révolution, il serait en revanche totalement utopique de préparer une quelconque révolution dans le cadre de l'antifascisme actuel.

Antifascisme moral et lutte des classes

Les antifascistes radicaux – parmi lesquels on compte principalement des libertaires et communistes autoritaires – se rejoignent à minima sur l'anticapitalisme et la lutte des classes. Mais dès que le cadre d'un groupe s'élargit un tant soit peu aux partis réformistes plus institutionnels ou aux syndicats, le combat devient celui d'un antifascisme "moral" : "contre la haine", "contre la bête immonde"... Bref, le degré zéro de l'analyse et du message politique. L'oubli, volontaire ou non, d'une histoire où le fascisme était en premier lieu le bras armé du patronat italien dans sa lutte contre les révoltes prolétariennes, et surtout le refus de voir qu'il joue, encore aujourd'hui, le même rôle, sous une autre forme.

Avec l'absence de clarification idéologique, il devient impossible pour les anticapitalistes de se mettre d'accord sur une ligne politique claire : bien souvent, les réformistes poussent pour un travail toujours plus « *unitaire* »... qui revient à s'ouvrir encore plus sur la droite de l'échiquier politique.

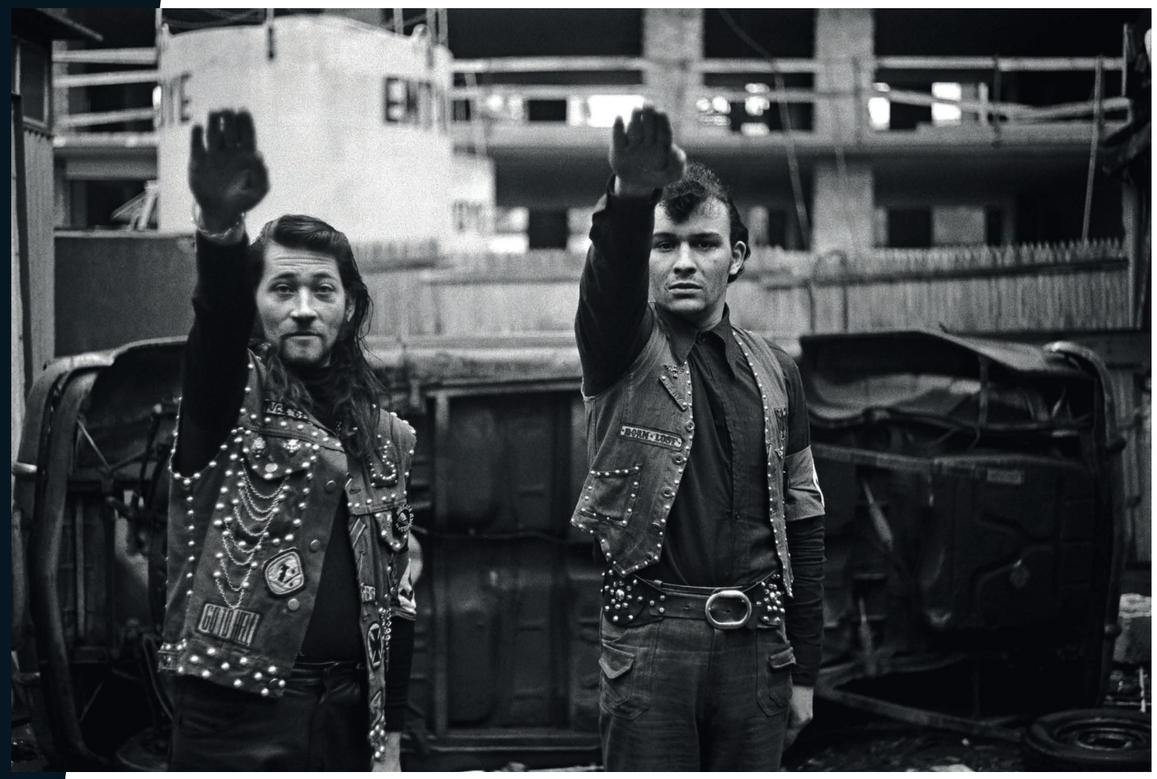
Des pistes à envisager

Il est évidemment plus confortable de s'intégrer à des dynamiques unitaires, et s'organiser uniquement avec des camarades libertaires peut sembler plus fastidieux, plus difficile. Mais il est tout aussi évident que, lorsque l'union se fait sur des bases affinitaires et politiquement claires, la dynamique de propagande est plus efficace. La compromission n' est pas une solution : il vaut mieux défiler avec son propre appel que signer un tract insipide, ou défiler à 10 derrière une banderole anarchiste, plutôt que derrière le camion de la CGT.

Enfin, n'oublions pas que la lutte antifasciste n'est qu'un des aspects de notre combat, et qu'il faut donc essayer d'être présents dans toutes les luttes, sans honte d'affirmer notre identité politique, pleine et entière. Cela va sans dire, mais encore mieux en le disant.

Gardons aussi à l'esprit que des militants nous rejoignant sur une lutte, sur des pratiques de rue, seront tout aussi capable de "faire de l'antifascisme" si nécessaire – même s'ils ne sont pas arrivés par ce biais – ; pas besoin de fermer nos horizons. Le meilleur moyen de renforcer la lutte antifasciste, c'est de renforcer le mouvement anarchiste.

Groupe Regard Noir
de la Fédération anarchiste



GANGS STORY

YAN MORVAN

Nur
Hitler
UNSERE
MARINE

PAUL ET VIRGINIE

BON VOYAGE MON POTE
Vivre et travailler au pays
TROISIEME VOIE
M.N.R - PFN - JEUNE GARDE
FILLE PUBLIQUE
MOUVEMENT CHOUAN
TU CREES QUE EL FASCISMO PASARA?
SIENTO QUE YA LLEGA!
THE TROUBLE WITH POLITICAL JOKES IS THAT THEY GET ELECTED
NATIONAL FRONT tel. 01 373 3432
TORY ALLIANCE LABOUR ABSTAIN
ALLIANCE
OLD WINE IN A NEW BOTTLE
TORY ALLIANCE LABOUR ABSTAIN
NATIONAL FRONT tel. 01 373 3432
MOVILIZACION ESTUDIANTIL!!
BB.AA-CENR
LE SYSTEME NOUS MENT
TROISIEME VOIE REPOND CHAQUE JOUR
¡TODO EL PODER PARA LA JUVENTUD!
TODA LA JUVENTUD
BRITAIN AWAKE!
NATIONAL FRONT
BREVET NATIONAL DE SECOURISTE
MÄRTYRER DES FRIEDENS
RACHE für Rudolf HESS
TAUNUSFRONT
MOUVEMENT CHOUAN
POUR UNE MONARCHIE POPULAIRE !
FRANCE REVEILLE-TOI
PARTI NATIONALISTE FRANÇAIS
B.P.135 77490 Chelles les Coudreaux
A CALL TO ARMS
A CALL TO SACRIFICE
LOUIS FARRAKHAN
HE SPEAKS FOR HIS PEOPLE
WE SPEAK FOR OURS
NATIONAL FRONT
tel. 01 373 3432
SAUVONS LA NOUVELLE CALEDONIE FRANÇAISE
C'est en tant que simples citoyens Français que nous nous adressons à vous. La situation en Nouvelle Calédonie française ne cesse de se dégrader. La vie de dizaines de milliers de Français est en danger. Il nous appartient de défendre et de sauver nos compatriotes et les intérêts de la France. Seule une mobilisation nationale le permettra. L'exemple de l'école libre nous montre la voie à suivre. Créez ou rejoignez un comité de défense de la Nouvelle Calédonie française.
Pour agir vite et efficacement, écrivez à :
VOCATION FRANÇAISE - JPN
BP4 — 91570 BIEVRES
Tél. : (6) 941.85.37
IJZERBEDEVAART
DIKSMUIDE 29 JUNI 1986
VLAANDEREN EÉN VLAANDEREN EERST
NU MEER DAN OOIT:
IJZER BEDE VAART
DEMOCRATIE POURRIE
LE POING FINAL
LES DEPUTES A LA SEINE
MOUVEMENT CHOUAN
Ha muerto RUDOLF HESS ahora ya es libre.
German
TATOUAGES
MILLIONS STAND BEHIND HE
TORY ALLIANCE LABOUR ABSTAIN
YOU

DANY ET JOHNNY DE
MONTREUIL, BOULOGNE, 1976.

GUY GEORGES POSE
FIEREMENT AU SQUAT, PARIS,
RUE SAINT SAUVEUR, 1995.

DANY, UN BIKER,
LA ROCHELLE, 1976.

TOD, LE REBELLE BLANC,
SKINHEAD, PARIS, 1988.

UN BIKER,
LA ROCHELLE, 1976.

LA ZEGBID, GRIGNY, 2012.

LES GAVROCHES DU PSG,
PARIS, 1988.

RENCONTRE AVEC YAN MORVAN

Lorsque nous avons décidé de consacrer le dossier de ce numéro du* Monde Libertaire Hors Série *au nationalisme, nous avons d'emblée imaginé un portfolio signé Yan Morvan. Personne mieux que l'auteur de* Gangs Story *ne nous semblait à même d'évoquer ce sujet en images. Oui mais voilà… comment convaincre un multirécidiviste des prix de photojournalisme (*World Press Photo *et prix* Robert-Cappa*) de participer à une revue ouvertement anarchiste ? Inquiétudes bien inutiles puisque Yan Morvan a instantanément accepté notre invitation. Du coup, on n'a pas résisté au petit jeu de l'interview.

Propos recueillis par **Loran**,
Groupe Béthune-Arras
de la Fédération anarchiste.

***Tu installes aujourd'hui ton exposition* Gangs *à la galerie* Sit Down[1].**

Oui, c'est important de voir cette série de photos accrochée ici parce qu'on ne les verra pas dans la presse. Ça n'intéresse pas la presse. Ces sujets là sont tabous, les journalistes et les rédac-chefs s'autocensurent sur les mouvements de fond. Un mouvement de fond, ça peut être le travail par exemple : on n'en parle que quand le furoncle éclate, comme une grève. Et là, la presse se réveille « *Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi cette violence ?* ». Tout ça est toujours instrumentalisé. Les médias appartiennent à des commerçants ; tu ne peux pas leur montrer ça ; des gangs qui brûlent des voitures, ça se marie mal avec une page de pub pour Audi ou Renault. Pareil avec les sacs Vuitton parce qu'ils arrachent les sacs des dames… etc…

Avant, la censure était politique, et finalement c'était moins compliqué, on pouvait plus facilement montrer les choses. Surtout dans les années 70-80 parce qu'il y avait un contre pouvoir, avant que la gauche n'arrive au gouvernement. Aujourd'hui, la gauche et la droite font la même politique. Tout le monde a compris que le contre pouvoir s'est évaporé. Avant, la bande à Mitterrand vendait des chimères maintenant ça n'a plus de sens.

Avec Kizo[2], on a fait une tournée dans des cinémas. Un jour, un député de l'Essonne s'est déplacé. Des gangs étaient dans la salle, ils sont tellement habitués à cette mascarade que le mec a fini par se taire. « *Écoutez, ça va bien, ça fait dix ans que vous êtes ici, 68 % de chômeurs, arrêtez de nous raconter des histoires, au moins taisez-vous* ». Les hommes politiques n'ont plus aucune crédibilité dans les cités.

L'éditeur qui a relancé *Gangs Story* est spécialiste du roman policier, il n'a pas compris dès le début la portée sociale du contenu, il pensait uniquement à l'aspect Gang, un peu viril, tout ça. Pourtant Kizo a vraiment une dimension sociale, il a un vrai discours. Un discours qui dérange. Par exemple, je dis que si demain on légalise le cannabis, ça va mettre un sacré foutoir dans les cités parce qu'il y a des tas de familles qui en vivent. Donc il ne faut pas le légaliser, c'est le paradoxe. Ça fait bouffer des gens. Quand t'as 68-70 % de chômeurs, comment tu fais ?

Alors les photos de gangs, dans cette société française, cette société bourgeoise, en plein règne du politiquement correct, ça passe mal. Il y a des choses que tu ne dois pas dire. Tu vois, tu ne parles pas de nègre, alors que bon… c'est comme ça qu'on se parle avec les gangs, il n'y a pas de problème. Tu sais le raciste, c'est celui qui dit « *vous êtes de religion israélite* » ou « *vous êtes de race subsaharienne* ». C'est un super raciste parce qu'il méprise même les mots que les gens utilisent eux-mêmes. Quand on a fait le bouquin avec Kizo on a décidé de parler avec ces mots, ceux de la cité, comme en vrai. L'intérêt de ce travail est qu'il colle à la réalité. Même s'il est politiquement incorrect de le publier.

Et puis là, c'est des gens, des humains, qui ont une tête, on peut s'identifier. C'est pas le discours que veulent transmettre les médias. Pour eux, les gangs, ça doit rester les autres. Pourtant quand on parle de Hollande, par exemple avec Cahuzac, moi je dis que c'est un gang. Alors bien sûr, il ne sort pas de Sarcelle… Tu mettrais un gars issu d'un gang à la place de Hollande, lui au moins il connaît la réalité du monde. Un des problèmes de nos gouvernants, c'est qu'ils ne sont pas dans le réel. Ils jouent avec des concepts inapplicables.

Et donc, ça a mis du temps pour faire l'expo. Au début Françoise[3] avait un peu peur. Mais ces photos on ne les verra pas dans la presse, alors je me suis dit, je vais lancer un truc, c'est l'art pour tous. Ce sont quand même des photos cultes… elles vont coûter 200 euros signées et tout [ndlr : prix ridiculement bas par rapport au marché]. Par rapport aux gangs, c'est le prix d'une paire de Nike, ça devrait prendre de la valeur, ou pas, c'est pas mon problème… ils m'ont donné, je restitue, je ne veux pas les exploiter.

C'est un travail de documentariste ?

Moi, je raconte des histoires. Des histoires réelles.

Mais ça fait 40 ans que tu es dessus…

Oui, mais maintenant, moi ça va, j'ai une Audi S4, je ne cours plus après la thune, quand j'arrive dans une cité, c'est « *respect, le mec, c'est le chef du go-fast* » (rires). J'ai pas de problème, je suis vieux maintenant. Le mec qui m'embrouille, je lui dit « *tu me casses les couilles, ça va, j'ai donné, j'ai été capturé par un tueur en série, torturé, condamné à mort…etc… maintenant ça suffit, tu vas emmerder un plus jeune qui ne connaît pas tous ça, moi j'ai donné.* » Donc si tu veux maintenant je me balade. Et puis les gens connaissent mes photos. J'ai été dans des chambres où mes photos des années 80 sont épinglées. Il y a maintenant des gangs qui veulent faire des photos, qui me sollicitent, mais là ça va quoi… Je suis sur autre projet qui me captive.

Gangs Story, c'est fini ?

Non, j'y reviendrai dans 10 ans, quand je serai encore plus vieux, quand je serai fatigué. Je le referai plus tard, jusqu'à la mort parce que c'est rigolo mais ça ne doit pas être un business. Pourquoi j'ai refait la dernière série 2009-2012 ? parce que Kizo est venu me chercher. Je ne voulais pas. Ce trou du cul de Guy Georges[4] m'a quand même bien fait chier, je n'avais plus envie de toucher à ces conneries. Puis Kizo a insisté et c'est un mec réglo. Moi j'avais pas envie de retourner dans les rendez-vous, les plans foireux, tout ça… puis ça manque de culture. Mais le truc, c'est qu'ils ont une parole que les bourgeois n'ont pas et moi je fonctionne comme ça aussi. J'ai fait beaucoup d'années de guerre, avec ça tu rigoles pas. C'est ta peau. Si le mec te dis tu bouges pas sinon tu ressors des deux côtés, voilà, tu bouges pas. Si tu flanches, c'est pas bon. Avec les gangs tu retrouves ça. Tu ne le retrouves pas chez les bourges ou les commerçants qui sont toujours en train de tortiller. Donc avec ça, j'étais à l'aise. Et je respecte toujours ça. C'est pour ça que je fais cette expo, je ne le fais pas pour le pognon.

Les problèmes que j'ai eu, c'est avec Guy Georges. Pourquoi ? Parce qu'il bossait pour les flics. Je l'ai su après. C'était un pointeur. Comme il avait recommencé, il balançait. Dans les cités, il y en a plein qui bossent pour les flics. Une grosse source de violence. En général les plus virulents c'est ceux qui bossent pour les flics, parce qu'ils veulent pas de témoin, pas de journaliste. Puis pour les flics, les règlements de compte c'est du nettoyage.

Les gangs, la guerre. Il y a un attrait pour le danger ?

Non, non, pas du tout, ça ne m'intéresse pas du tout mais bon… à un moment donné, il faut décider de ce que tu fais dans ta vie. Les gangs, j'ai commencé à 20 ans, ben ça m'amusait. Et la guerre, comment ça c'est fait ? J'étais dans les années 80 à Bangkok pour un bouquin sur les bordels qui sortira dans deux ans et je suis rentré, ma fiancée évidemment m'a foutu dehors, j'étais sous amphétamines… donc euh… j'étais pas net. J'étais déjà connu dans le milieu et je me suis présenté à l'agence SIPA et le gars m'a dit « *je ne veux pas travailler avec toi, trop de problème, t'es drogué, fous le camp !* » Je lui demande de me laisser ma chance. Il m'a dit « *alors tu fais la guerre* ». Bon allez, on y va… ça a commencé comme ça.

Et t'as été condamné à mort au Liban.

Oui pour espionnage au profit d'Israël. Ce que je n'ai jamais fait d'ailleurs.

Et tu y es retourné…

Oui oui, 4 ans.

Faut quand même être passionné !

C'est pas ça mais à un moment donné, tu sais,

1 Sit Down, 4 rue Sainte-Anastase, 75003 Paris
2 Kizo, ancien de « Mafia Z », a écrit les textes du livre *Gangs Story*
3 Françoise est responsable de la galerie Sit Down
4 Yan Morvan a été séquestré et torturé pendant plus de trois semaines par le tueur en série Guy Georges

c'est comme la course en moto. T'as toujours la trouille avant le départ. Puis tu passes le premier virage... t'as plus le choix et qu'est-ce que tu veux faire... on ne vit qu'une fois.
J'ai un rapport aux choses qui est un rapport intellectuel. Je n'ai que des livres de philo chez moi. J'ai très peu d'émotions, c'est à dire que quand je décide de faire quelque chose, c'est dans ma tête que ça se passe. Et le facteur danger n'est pas pour moi un facteur qui apparaît clairement. Ça s'appelle le sang froid. Je l'ai appris à la guerre. Bien sûr j'avais peur mais dans le danger j'arrive à fonctionner.

L'adrénaline donne un surplus de compétence ?
La photographie demande beaucoup de

concentration. Et j'arrive à me concentrer, à faire abstraction du danger. Le danger, c'est quoi ? C'est déterminé par une situation anxiogène. J'ai été avec des gens qui ont paniqué dans des situations où ça ne se justifiait pas et qui ne paniquaient pas dans des trucs vraiment dangereux. Moi j'ai une distance par rapport aux choses.

C'est pour ça que tes photos de guerre sont presque... jolies ?
Oui oui. Je me souviens j'étais avec Nachtway, il y avait un cadavre au sol, il passait une heure autour. Je regardais, je ne comprenais pas ce truc là. Je me disais qu'est-ce qu'il a à faire ça ? Lui y trouvait une fascination, une espèce de transcendance de l'âme humaine. Moi je ne vois pas les choses en noir, je suis très optimiste, à la guerre je voyais les couleurs. Les américains adoraient ça, ils disaient que j'étais le Coppola de la photo. Mais c'est ma défense à moi, sinon c'est tellement dangereux, sordide et horrible... je ne peux pas avoir cette pratique noire. Si t'as pas de filtre, tu vas directement à la panique.

Tu nous parles un peu de l'affaire « petit Mathieu » ?
C'est pour lui un moyen pour se faire de la thune. Petit Mathieu, il avait 17 ans quand je l'ai photographié, il était avec Ayoub dans le même machin, il a été photographié avec lui. J'ai un contact qui m'introduit chez Troisième Voie, avec des gens que je ne citerais pas aujourd'hui, qui sont connus, dans le showbiz etc... qui faisaient partie de cette mouvance à l'époque. Et le petit Mathieu était vraiment un sale mec, du style « *j'ai un marteau et je tape le nègre et le bougnoule* »... mais sans raison si tu veux. Le problème des extrémistes... excuse moi, l'ultra droite et l'ultra gauche, dans les gangs, c'est la même chose : c'est la violence qu'ils veulent. Le pouvoir et la violence. Tu sais les deux choses les plus importante dans la vie, c'est le sexe et la mort. En dehors de ça, il n'y a rien. Donc t'as des gens, ils ne sont que sexe ou que mort. Pouvoir ou luxure. Donc dans ces mouvances, t'as des copier-coller. Une fois je me suis retrouvé dans un village du Liban, avec un mec très intelligent, Samir Geagea, qui avait dans son bureau Voltaire et Rousseau, il s'intéressait au siècle des lumières. À la fin de la journée, il nous dit « *je vous convie la semaine prochaine à une attaque d'un village, on va massacrer tout le monde* ». Évidemment, on a refusé, non merci. Et il l'a fait ! C'est des psychopathes, il y a un problème.

Quand j'étais avec Guy Georges, j'étais avec un mec, je ne dirai pas son nom, il travaille au gouvernement maintenant... il y en a beaucoup des comme ça... tu sais les films avec les nettoyeurs ? Ben ça existe vraiment. Enfin, je l'ai fait mettre en tôle lui, parce qu'il est vraiment allé très très loin. Un jour je lui demandé pourquoi il était comme ça, si violent. Il m'a raconté que sa mère a essayé de le tuer avec des aiguilles à tricoter avant de naître... t'as vraiment des mecs tarés et tu les retrouves dans les gangs et en politique, c'est vraiment une volonté de pouvoir et de nuisance... lié à je ne sais pas quoi mais c'est terrifiant.
Donc qu'est-ce que tu fais... ces photos, c'est comme une porte sur le réel... une petite ouverture.
Moi je ne peux plus supporter ces trucs ...

Justement, avec ce vécu, t'as une définition de la liberté ?
C'est la connaissance. La connaissance et la tolérance.

Enfin, la tolérance... par exemple, pour Dieudonné, je trouve ça bien qu'on interdise son spectacle. Alors que je suis pour la liberté d'expression. Je pense qu'il y a des limites à ne pas dépasser. Malheureusement, je dirais. Je suis contre la censure, j'en ai été victime moi-même... mais j'ai peut-être dépassé un truc. Mais Dieudonné, non, on ne peut pas lui laisser dire ça, j'ai regardé sur Youtube, c'est pas possible. C'est abominable.

Moi quand j'ai photographié le petit Mathieu, il a vu la photo, il était d'accord.

Mais aujourd'hui l'extrême droite se veut le porte voix de la liberté d'expression. C'est pas un peu gros ?
Ah non, mais il lui il a trouvé un business. Comme les affaire des Le Pen. Demain ils pourraient être cocos, les Le Pen ou Dieudonné, ils n'en ont rien à foutre : c'est un business. Ils ont un trouvé un terreau fertile, la connerie humaine, ils l'exploitent. C'est un champ sans limite la connerie.

J'ai écouté Dieudonné... bon, tactiquement, Valls fait une connerie de l'interdire, c'est une promo. Mais faut arrêter avec ces discours, ça fait trop longtemps que ça dure. Et puis c'est un fond de commerce dégueulasse.

Mais si on laisse parler les salauds, est-ce qu'ils ne révèlent pas ce qu'ils sont réellement ? Si Dieudonné se lâchait complètement sans craindre le moindre procès, ça serait vite classé, non ?
Oui. Et est-ce que la gauche ne crée pas un personnage pour montrer qu'ils sont irréprochables ? Pour dire, « *bon, en économie on est pas très bon mais au niveau moral...* » Mais c'est des amateurs, là ils ont donné une tribune à Dieudonné : à ses spectacles t'as des gens qui viennent uniquement parce qu'il est interdit d'interdire.
Tu vas à Hyde Park, des tarés comme Dieudonné, t'en as tous les jours alors que lui il est devenu une célébrité grâce aux médias. Parce que ce qui marche, c'est le sensationnel. Regarde Trierweiler. On n'a plus de fric, tout le monde crève la dalle et regarde ce qu'on nous sert... Tant que t'auras des Dieudonné et des Trierweiler, les gens ne s'attarderont pas sur le fond du problème.

Pour finir : t'as été militant libertaire...
Oui, j'ai été à la FA avec un mec de ma fac qui était prof d'histoire, un certain Jean Claude, s'il est toujours là, je le salue. Mais comme je suis incapable d'avoir un cadre, j'ai viré crypto-situationniste, c'était à la fac de Vincennes.

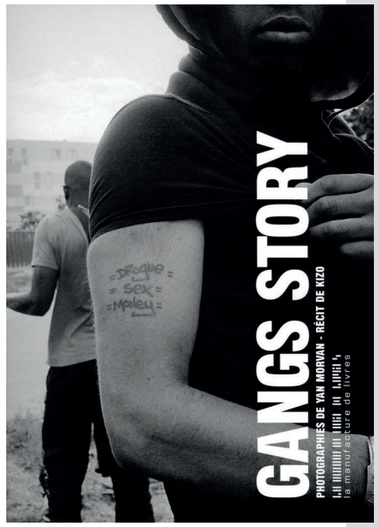
Il t'en reste des traces politiques ?
Oui, une éthique. Pas une morale mais une éthique. J'essaie de respecter ma parole, d'être correct. Je n'exploite pas les gens. Et je fais des choses que j'aime. Tant qu'on fait ce qu'on aime on est vivant.

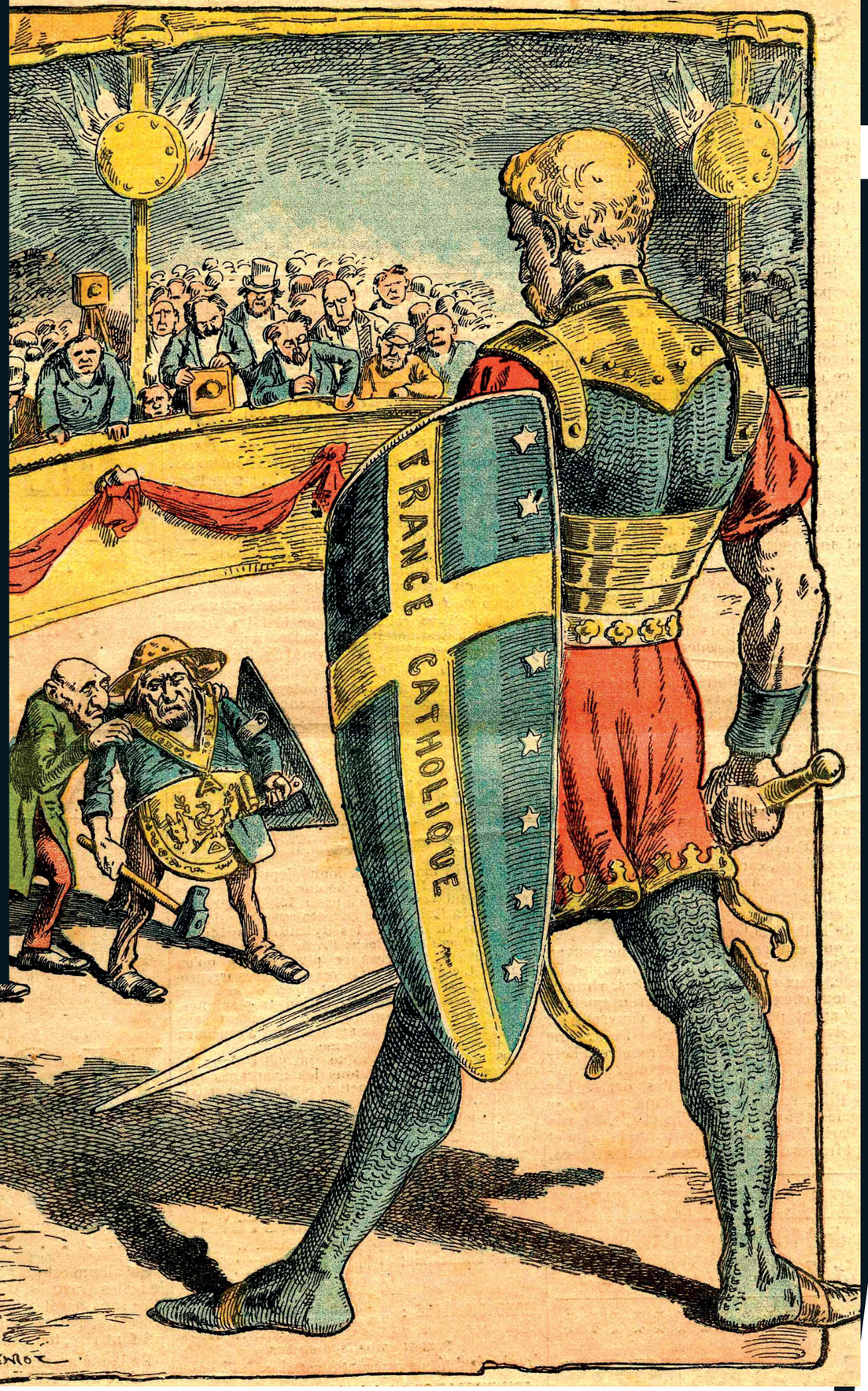
Quand je vois ces images là, je vois aussi un espace de liberté. C'est rock'n roll, quoi.

•

L'affaire « petit Mathieu »

Gangs Story est un ouvrage de photographies de presque 600 pages couvrant 40 ans d'immersions dans les gangs de toutes obédiences. Parmi les photos présentées, celle d'un jeune homme de 17 ans, néo-nazi, dans sa chambre tapissée d'affiches du 3ème Reich, un marteau et un revolver dans les mains. Mathieu pose fièrement et donne son consentement à Yan Morvan pour la publication de cette image. Aujourd'hui, il revendique l'oubli et son droit à sa propre image. Le tribunal de grande instance de Paris lui a donné raison le 26 juillet 2013 en condamnant Yan Morvan et son éditeur à cesser la diffusion de cette photo ... et à une réparation du « *préjudice moral résultant des atteintes portées à son droit à l'image* ». La facture totale approcherait les 20 000 euros. Dans la poche du "petit Mathieu", joli coup. Les arguments de la défense, la liberté du photojournalisme et le consentement, n'ont pas été entendus. Si, des éducateurs aux sociologues en passant par les photographiés eux-même, chacun s'accorde à dire que le travail de Yan Morvan est un document sociologique unique et précieux, les gardiens du temple bourgeois ont privilégié les jérémiades d'un (ex- ?)nazi. Mathieu, après avoir cassé du bougnoule (selon ses propos de l'époque), se gave sur les débris de la république des Bisounours.
Le livre Gangs Story est toujours disponible « *après cancellation de ladite photographie.* »





CONSPIRATIONNISME : Le logiciel de pensée fasciste

Le conspirationnisme semble avoir le vent en poupe et prend des formes de plus en plus diverses... à tel point qu'il semble être un phénomène récent, fabriqué et permis par la démocratisation d'internet et de ses médias.
Si le conspirationnisme et les conspirationnistes sont souvent classés à l'extrême droite, il se trouve que ce virus du complot se transmet d'un bout à l'autre de l'échiquier politique, rendant floues les lignes de démarcation entre réactionnaires et révolutionnaires. Il convient de déconstruire les mythes et d'affirmer une analyse matérialiste de la société capitaliste, à l'antithèse du conspirationnisme.

Des origines du conspirationnisme

Si Dieudonné, Soral ou Meyssan sont aujourd'hui à la pointe de l'analyse du complot, ce phénomène n'a pas toujours été personnifié, et remonte bien plus loin qu'on pourrait le penser. Difficile de déterminer une origine précise, mais on repère déjà bien avant la première Révolution industrielle des logiques de complot. L'inquisition est d'ailleurs une bonne illustration du phénomène : chasse aux sorcières et aux sorciers désigné.es comme responsables de tous les maux aussi bien météorologiques, économiques et épidémiologiques, recherche paranoïaque du diable, du mal, du malin, incarné par une myriades d'individus, de créatures et de phénomènes, donnant lieu à des lois, des tribunaux et des persécutions systématiques.

C'est à peu près à la même époque que l'antijudaïsme, puis l'antisémitisme, vont marquer une métamorphose de la logique complotiste, toujours d'actualité. Le Mal est cette fois-ci personnifié dans un individu, une entité hypothétique : le Juif. Une forme de conspirationnisme si efficace pour asseoir le pouvoir des puissants qu'elle va perdurer des siècles, bien après même le déclin du christianisme qui en est pourtant à l'origine. Il est important d'ajouter que l'antisémitisme s'est très vite trouvé un acolyte lui aussi toujours vivace, la haine des Roms ou Tziganes. L'antisémitisme va peu à peu devenir la colonne vertébrale du conspirationnisme.

De l'antisémitisme au nouveau danger

Fort heureusement, la croyance au complot Juif a perdu de son efficacité après la Shoah et au fur et à mesure que les persécutions nazies ont été analysées et quantifiées. Mais comme une idée simpliste ne meure jamais vraiment, le complot Juif va se transposer en complot Sioniste et prendre un essor considérable dans les années 90. La logique et les leviers sont les mêmes, mais gagnent en efficacité grâce à une analyse pseudo-géopolitique et à la sympathie envers toute solidarité avec les palestiniens colonisés par l'État d'Israël. Cette forme représente donc un danger considérable, car en plus de rendre difficile toute critique sensée de l'État d'Israël, elle fait de ce conflit le centre des conflits mondiaux, voyant le sionisme partout, et par cela, annihile l'analyse matérialiste des logiques d'oppressions.

En parallèle, un nouveau conspirationnisme prend de l'ampleur : l'islamophobie. Il reprend les leviers de l'antisémitisme historique, confondant musulmans et arabes, musulmans et terroristes, musulmans et intégristes. Ce conspirationnisme dispose d'un allié de choix : contrairement à l'antisionisme, l'islamophobie est souvent d'Etat. Les amalgames sont alimentés par les plus hautes sphères, et

le virus se répend, fabrique des mécanismes communautaires stériles et divise encore plus les opprimés.

La logique du conspirationnisme : sentiments et ego

Peu importe ses formes, le conspirationnisme se construit facilement grâce à une logique simpliste : détermination du Mal, dénonciation du complot le construisant, affirmation du caractère secret, occulte, caché, protégé de ce complot.

Une logique qui a une double utilité : d'abord elle décomplexifie fortement les mécanismes d'oppressions économiques, sociaux et sociétaux, ensuite elle donne à celui ou celle qui l'utilise l'impression, le sentiment d'enfin tout comprendre, d'avoir la clé. Sa propre personne prend une importance démesurée étant donné qu'elle a découvert la cause du Mal. Fort d'avoir découvert cette cause, il faut maintenant la combattre. Comment ? En la dénonçant. Et c'est bien ce seul moyen que tous les conspirationnismes mettent en œuvre. La dénonciation fait du pourfendeur du complot un résistant courageux et persécuté. Celui qui incarnera mieux ce résistant se verra vite adulé et gratifié d'un culte de la personnalité 2.0. Internet et sa contraction de l'information permettent aux conspirationnismes une propagation redoutable. Une simple vidéo peut former un nouveau résistant, et ce dernier n'aura qu'à la partager pour en devenir un. L'ego ainsi flatté, la réflexion s'arrête, tourne en rond, il n'y a plus besoin de chercher puisqu'on a trouvé.

De l'inaction conspirationniste à l'action fasciste

Si le conspirationnisme n'avait pour effet que de produire des inactifs, cela resterait un problème secondaire. Le souci c'est qu'il construit des ponts à la fois intellectuels et pratiques avec le fascisme et les fascistes. Rappelons que le fascisme se construit autour d'un sentiment bien connu : la xénophobie. Tous les conspirationnistes ne sont pas xénophobes et fascistes, mais tous les fascistes sont xénophobes et conspirationnistes. C'est précisément la rencontre de la logique du complot avec la xénophobie qui va engendrer le fascisme. Les fascistes issus du conspirationnisme non xénophobe sont peu nombreux, et le passage de l'un à l'autre n'est pas si facile. Mais des personnalités se trouvant à la lisière comme Soral permettent aussi bien au Blanc un peu réac' de faire son chemin vers le fascisme qu'au Noir, à l'Arabe issus de l'immigration de s'intégrer à la résistance conspirationniste, et en définitive de faire se côtoyer les deux ! Quand en plus, les idées de Soral se voient incarnées par un Noir populaire et « *drôle* » comme Dieudonné, l'effet est encore plus délirant. C'est comme ça qu'on a pu voir au Jour de Colère des organisations racistes, pro-colonisation et islamophobes défiler avec des Arabes et des musulmans. Que les grands pères des uns aient pu torturer et massacrer les familles des autres en Algérie notamment ne semble choquer personne tant leur « *colère* » les unit.

Où sont les femmes ?

On peut littéralement se poser cette question. À moins d'être un spécialiste des milieux conspirationnistes, on ne pourra pas citer de personnalités conspirationnistes féminines. Et cela s'explique. Le conspirationnisme moderne emprunte au fascisme un de ses piliers : le virilisme. Le fait donc, de pratiquer un culte de la masculinité, de la violence, et logiquement d'appliquer un sexisme radical. Continuité logique : une homophobie allant de latente à maladive. Soral nous montre la voie de ce virilisme. Sur le terrain sociétal en général, les conspirationnistes sont globalement réactionnaires. Car l'émancipation féminine, homosexuelle et trans ne s'articule pas bien dans leur logique. La soutenir ne leur permet pas de combattre le complot, donc, dans le doute, on la met dans le camp du complot. Le mariage pour tous s'est ainsi vu devenir dans la logique Dieudonné un projet sioniste !

De l'analyse de classe à la culture de résistance active

Il n'existe qu'une seule réponse efficace face aux conspirationnismes : la lutte des classes. Cela paraît un peu simple mais c'est pourtant le cœur du problème. Quand on n'analyse pas la société en fonction d'une classe possédante et d'une classe dépossédée, mues par des intérêts antagoniques, on préfère vite la simplicité complotiste. On pourra nous rétorquer : « *Soral il parle de la lutte des classes !* » En fait non. Ou en tout cas il n'en parle que pour en arriver à l'impérialisme sioniste, ce qui n'a pas de sens. Car les classes se définissent en fonction de leurs relations sociales et de leurs intérêts objectifs antagoniques. Elles ne se définissent pas par un projet géopolitique quelconque. Nous devons donc réaffirmer cette grille d'analyse de la société, en l'actualisant à la mondialisation et à la chute démographique de la classe ouvrière. Réaffirmer le camp prolétarien et révolutionnaire qui est le nôtre, mettre en pratique ce qu'il implique : la solidarité et la justice. Nous devons perfectionner nos outils de propagandes, particulièrement sur internet. Montrer où se trouve le camp des exploités, des pauvres, où se trouve la lutte contre le système capitaliste, et par cette attitude intellectuelle, concrète et volontariste, renforcer la vrai culture de résistance, solidaire, anti-raciste, anti-capitaliste, anti-sexiste, toujours présente et vivante.

Groupe Regard Noir
de la Fédération anarchiste

Le "cas" Dieudonné

Cela fait déjà quelque temps que nous pensons que Dieudonné est un militant fasciste[1]. Mais il est aussi ce que l'on peut appeler un conspirationniste. Nous allons aborder ici en quoi il peut être un catalyseur de l'union entre différentes familles fascistes et différentes familles conspirationnistes*[2].

Tout d'abord, il nous semble important de rappeler que le fondement idéologique fasciste est souvent conspirationniste. On peut même dire que les fascistes sont un sous-groupe des conspis.

Le fascisme, une forme de conspirationnisme

Les antisémites croient que les juifs contrôlent le monde. Les islamophobes pensent que certains cherchent à remplacer la population blanche par des musulmans, pour eux synonyme d'Arabes. Les homophobes sont persuadés que les homosexuels dirigent le monde et les catholiques intégristes affirment que ce sont les francs-maçons. Et ainsi de suite, chacun essayant de faire coller la réalité à son idéologie. Chaque tendance du fascisme a son propre avis sur la ou les forces occultes qui dirigent le monde. L'important est que ceux qui dirigent le monde le fassent plus ou moins dans l'ombre, dans des réunions secrètes où ils imposent leurs volontés, au mépris du peuple. Ce peuple qu'on ne sait jamais vraiment définir, en dehors du fait que ceux qui le dirigent n'en font pas partie. L'important c'est le plan, le complot, dirigé contre "nous". Car c'est un point essentiel de leurs doctrines, les conspirationnistes, et les fascistes en particulier, se sentent persécutés. Ils ont beau cumuler tous les marqueurs de domination, ils se croient les véritables opprimés. Fondamentalement on retrouve toujours le même mécanisme mental : il y a un groupe mal-intentionné, puissant, qui dirige le monde, nous ment et essaye de nous nuire.

Dieudonné comme lien entre des fascistes

Pour revenir au sujet de Dieudonné et de son antisémitisme manifeste, il est intéressant d'observer qu'il a permis l'union de plusieurs de ces différentes familles conspirationnistes et/ou fascistes. D'une part des chiites radicaux pro-iraniens (comme le Centre Zarha* et son émanation, le Parti Anti-Sioniste) et d'autres part des néonazis "traditionnels", comme Thomas Werlet* et son Parti Solidaire Français*. Ces derniers se mettant même à soutenir ouvertement Ahmadinejad. On retrouve aussi l'ex-Oeuvre Française*, qui à sa rencontre « *quel avenir pour l'homme blanc ?* » a fait tout un laïus sur la nécessité de s'unir avec Dieudonné. Ou encore Serge Ayoub*, défendant hier ouvertement le principe des "ratonnades" et dont on connaît les exactions de ses amis, qui serre aujourd'hui la main de Dieudonné en affirmant qu'ils ont le même ennemi. On peut même penser à Rivarol (journal historique de l'extrême droite radicale) qui encense ce "comique" par pur antisémitisme.

C'est une proximité idéologique et physique qui n'est pas nouvelle avec Ayoub (voir lexique), ou Werlet mais qui a de quoi étonner quand on se rappelle que Gabriac* (alors chef de la branche jeune de l'Oeuvre Française*) reprochait à Ayoub son manque de « *conscience raciale* ».

Les deux maîtres à penser de Dieudonné, que sont Alain Soral* et Frédéric Chatillon* soutiennent ouvertement le Front National. Et Dieudonné permet d'amener au parti des gens qui n'y seraient probablement pas venus seuls, notamment de jeunes immigrés.

Dieudonné a réussi à faire le lien entre toutes ces mouvances-là. Alliance qui s'est concrétisée lors du meurtre de Clément Méric en juin dernier, où Dieudonné a ouvertement pris position pour Esteban Morrillo* et Serge Ayoub*. Et qui s'est manifestée récemment lors de la manifestation dite du *jour de colère*, première dans laquelle on

1 Voir ML hebdo numéro 1728
2 Les astérisques renvoient au lexique en fin d'article.

pouvait entendre les descendants de l'Oeuvre Française* et les fans de Dieudonné crier d'une même voix « *Juifs hors de France* » ou « *Faurisson a raison : les chambres à gaz c'est du bidon* ».

Certes Dieudonné ne fait pas le lien entre toutes les mouvances fascistes, notamment pas les Identitaires. Néanmoins, ils sont quand même en lien indirect par le biais du Front National.

Dieudonné comme lien entre les fascistes et les conspirationnistes classiques

Dieudonné fait le lien entre toutes mouvances là, entre des gens qui s'unissent sur la paranoïa et l'antisémitisme. Car les deux sont également importants, ils sont certes antisémites, mais leur conspirationnisme est essentiel dans leurs théories.

Pour Dieudonné, le sionisme est la cause des tous les malheurs de tout le monde. Il ne dit pas "les Juifs", mais "le sionisme" en partie pour éviter un procès, mais aussi parce qu'il ne parle pas des Juifs en tant que tel. En réalité, pour Dieudonné le sionisme n'a qu'un lointain lien avec les théories de Herzl et avec la Palestine. D'ailleurs, ce n'est pas pour rien qu'il n'en parle JAMAIS et qu'il est désavoué par toutes les organisations de solidarité et de lutte pro-palestiniennes. Pour lui, s'il s'avère qu'une bonne partie des sionistes est juive, ce n'est quasiment qu'un hasard. Le sionisme est responsable de tous les malheurs du monde, mais aussi de ceux de tout le monde : son acolyte Yahia Gouasmi déclarait que « *derrière chaque divorce se cache le sionisme* ». Dieudonné déclarait « *on ne sait pas vraiment ce que c'est le sionisme* » à la télévision iranienne. Il l'avoue lui-même, il se bat contre une chimère, qu'il appelle "le diable, le malin". Il est face à une espèce de phénomène a-historique, quasiment mystique.

Et là aussi Dieudonné est dangereux, il fait le lien avec les conspirationnistes plus "classiques" qui ne sont pas ouvertement fascistes. Il défend les théories du complot sur le 11 septembre. Soral* parle sans arrêt des illuminatis*. Et au *jour de colère*, plusieurs mots d'ordre étaient anti-francs-maçons. Les sphères conspirationnistes classiques qui s'étaient plus ou moins tenues éloignées de l'antisémitisme aujourd'hui soutiennent totalement Dieudonné dans sa croisade pour la "liberté d'expression". Ils le voient comme une "victime du système". Et l'engrenage est très clair. Car le principal diffuseur des théories du complot sur le 11-Septembre est un grand ami d'Alain Soral, Thierry Meyssan. Et de Meyssan à Soral, il n'y a qu'un pas... que Dieudonné permet de franchir.

Un autre danger : Dieudonné pousse ses fans à l'action. Jusqu'à présent, les conspirationnistes classiques, contrairement aux fascistes, restaient surtout devant leurs ordinateurs, car ils étaient persuadés que le simple partage de "la Vérité" suffisait. Maintenant, ils sortent dans la rue et, contrairement à ce que croyaient nombre de camarades, ce n'est pas à nos cotés mais aux cotés des fascistes.

Le cas des confusionnistes*

Ce sont des gens ou des groupes qui se présentent comme "anti-système" et qui, au final, ne sont que de vulgaires conspirationnistes, voire fascistes (parfois on parle de "rouge-brun", mais nous pensons qu'il faut appeler un chat "un chat"). Ces gens ne vont pas soutenir obligatoirement Dieudonné de façon ouverte (ils sont juste pour la "liberté d'expression", c'est pratique) mais la proximité idéologique est évidente. Ils peuvent parfois défendre des causes justes. Et de ce fait, nombre de militants progressistes relaient leurs vidéos ou analyses. En général, ils vont bouffer à tous les râteliers. Parfois vont s'allier avec les pires nazis parce qu'ils sont "anti-système" et parfois avec le Parti de Gauche. Il participent à la confusion généralisée. Confusion entre nos amis et nos ennemis. Tous ceux qui parlent de changer quelque chose sont bienvenus, que ce soit dans le sens du progrès social ou de la réaction. Confusion d'idées. Où au final on picore un peu partout chez tous ceux qui se disent anti-système. Chez les réactionnaires et chez les révolutionnaires.

C'est comme ça que des gens comme Laurent Louis (député belge), Étienne Chouard* ou des sites comme *LeGrandSoir* deviennent la courroie de transmission des idées fascistes et conspirationnistes chez les militants progressistes. Il est courant de voir nos camarades partager des infos venant de *LeGrandSoir* ou une vidéo de Chouard. Voire l'inviter à des conférences, lui ou d'autres, comme Bricmont* ou Collon*. Et de Chouard à Meyssan ou à Soral, il n'y a qu'un pas.

Tout cela participe à un gloubi-boulga idéologique extrêmement dangereux. Au final, si on ne fait pas attention, on a vu qu'il était très facile de passer d'une critique non-matérialiste au conspirationnisme et du conspirationnisme au fascisme.

Il est important de se rendre compte que le conspirationnisme ne se résume pas aux « *idées révolutionnaires des imbéciles* » (c'est ainsi que certains révolutionnaires qualifiaient l'antisémitisme au début du siècle) mais bel et bien un outil de la bourgeoisie qui divise le prolétariat et le détourne de la lutte des classes. Le fascisme n'en est qu'une forme, au final. Une forme plus agressive, plus violemment réactionnaire, mais une forme de conspirationnisme.

Les idées conspirationnistes seraient risibles si elles n'étaient pas aussi puissamment implantées dans certaines franges du prolétariat.

Les causes sont évidentes : c'est un recul de nos idées et l'hégémonie culturelle* des fascistes. Nous faisons face à une offensive réactionnaire extraordinaire et pour lutter contre cela il est nécessaire d'avoir des réponses claires, de lutter pied à pied contre la réaction. Cela passe, notamment, par la conquête de l'hégémonie culturelle et l'affirmation que seule une analyse matérialiste de l'Histoire* nous permet de comprendre comment fonctionnent nos sociétés et donc comment les changer. Cela passe aussi par une vigilance de chaque instant contre toutes les alliances avec des factions de la bourgeoisie, même si elles se veulent progressistes ou "anti-système". Sans cette vigilance, on ne comprend pas pourquoi Israël est à ce point soutenue par les Etats-Unis, par exemple, et, dans ce cas, il est facile de conclure que les Juifs contrôlent le monde.

Quelle que soit la lutte, il ne faut faire aucune compromission avec les ennemis du prolétariat. Le monde est bien plus compliqué que ce que veulent faire croire les conspirationnistes (avec d'un coté le "Système" et de l'autre la "Vérité"), il est important de garder notre grille d'analyse pour ne pas se laisser berner par leurs conneries.

Groupe Regard Noir
de la Fédération anarchiste

LEXIQUE

Centre Zarha : centre proche du régime iranien, qui a créé une branche politique, notamment avec Dieudonné pour les élections européennes de 2009 : le Parti Antisioniste, aujourd'hui dirigé par Yahia Gouasmi.

Thomas Werlet : fondateur et chef du Parti Solidaire Français, dont le service d'ordre de l'ancêtre s'est fait connaître par différentes agressions racistes. Violemment antisémite, il s'est allié notamment à Kemi Seba

Kemi Seba : suprématiste noir, connu pour interdire ses réunions aux non-noirs, aussi antisémite que le précédent. Prône aujourd'hui un retour des afro-descendants en Afrique.

Alain Soral : s'est inventé un passé PCF (s'il y est vraiment passé, il n'a laissé aucune trace là-bas) pour justifier son passage au FN comme quoi celui-ci serait le seul parti qui défend la classe ouvrière. Vexé comme un poux de ne pas avoir été reconnu à sa juste valeur par le parti frontiste, il claque la porte pour fonder une secte toute dévolue à sa gloire : Égalité et Réconciliation. Il avait ouvert un bar avec Ayoub*, mais lui a laissé parce que les fans de ce dernier supportaient mal de voir des arabes dans leur bar. Aujourd'hui il est sur des positions fascistes historiques : réconciliations des classes sociales dans une grande nation, qui doit lutter contre un corps étranger, en l'occurrence les juifs (comme c'est original). Se revendique d'un « *national-socialisme à la française* ».

Tous ces gens ont soutenu ou participé à la liste antisoniste de Dieudonné.

Conspirationnisme : volonté d'expliquer le cours de l'Histoire par des conspirations ou des complots. Avec comme postulat immédiat que le monde serait, en réalité, dirigé par un groupe de gens maléfiques. Les grands classiques des groupes qui dirigeraient le monde sont les Juifs et les Francs-maçons, ces derniers temps nous faisons face à des nouveautés comme les illuminatis*, le sionisme ou les reptiliens. Il y a tout un tas de théories du complot, toutes plus délirantes les unes que les autres, nous vous laissons perdre votre temps à les étudier sur Internet.

Illuminatis : société secrète créée en Bavière en 1776 et dissoute en 1785. Malgré ses neuf longues années d'existence, elle continue de faire fantasmer tout un tas de conspirationnistes qui voient des triangles partout.

Serge Ayoub : figure historique du mouvement skinhead néonazi. En faire le pedigree serait trop long, précisons qu'il était chef de Troisième Voie (organisation aujourd'hui dissoute suite au meurtre de Clément Méric par plusieurs de ses militants, le 5 juin 2013).

Œuvre Française : organisation dissoute cet été, suite au même meurtre. Ouvertement pétainiste et antisémite, va rendre hommage à tout ce que l'Europe a compté comme dictateurs fascistes (Mussolini, Franco, Salazar etc). Dirigée longtemps par Pierre Sidos, puis par Benedetti, sa branche jeune, les Jeunesses Nationalistes, s'est fait connaître pendant les manifestations homophobes de l'année dernière parce qu'elle voulait interdire l'homosexualité et, dans le meilleur des cas, « *soigner les homosexuels* », sinon les brûler.

Frédéric Chatillon : Ancien du Gud*, aujourd'hui conseiller en com de Marine Le Pen.

Gud : Groupe Union Défense, organisation étudiante des années 70, qui se voulaient « *gentlemen fascistes* », enfin bon, surtout fascistes.

Thierry Meyssan : Une des têtes de file en France du mouvement qui vise à dire que le 11-Septembre c'est la faute des Américains/Juifs/Illuminatis/Juifs/Francs-Maçons/Reptiliens (rayez les mentions en fonction de votre niveau de paranoïa). Est allé en Syrie, rencontrer Bashar Al-Assad avec Chatillon, Soral et Dieudonné. Comme le monde est petit !

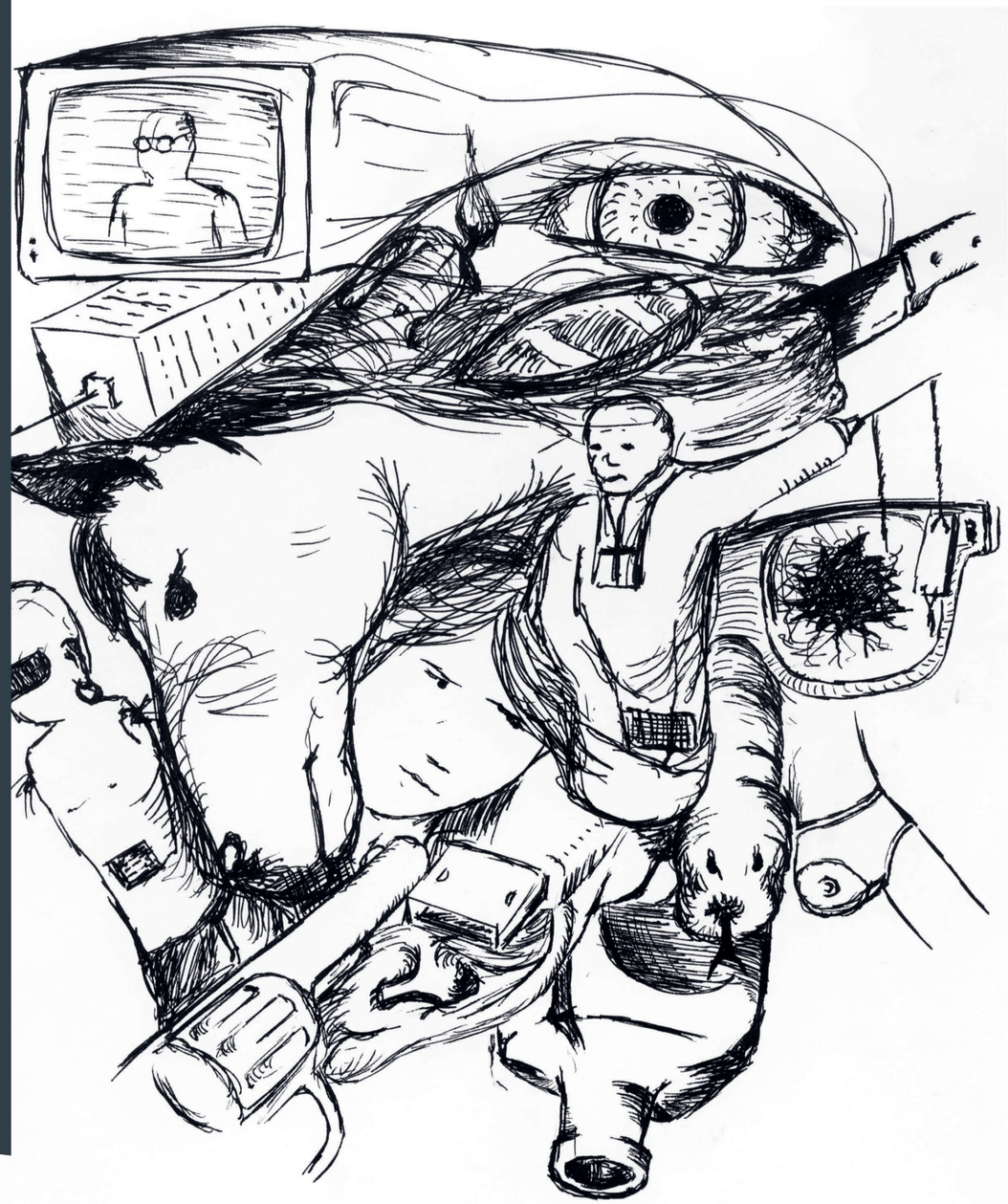
Etienne Chouard : En 2005, une des têtes de file du mouvement pour le non à la constitution européenne, aujourd'hui une des têtes de file des confusionnistes.

Jean Bricmont : Idéologue qui a une certaine influence dans les milieux de gauche, qui nous explique que le lobby pro israélien dirige le monde.

Michel Collon : Soutien "de gauche" à Bachar Al-Assad, notamment.

Analyse matérialiste de l'Histoire, ou matérialisme historique : grille d'analyse qui consiste à dire que le moteur de l'Histoire est l'opposition entre les classes sociales. Et que les gens agissent largement en fonction de leur appartenance de classes.

Hégémonie Culturelle : Situation où les idées d'une tendance politique sont majoritaires, ou du moins semblent l'être (ce sont les seules qui ont le droit de cité).



DANS LA BIBLIOTHÈQUE noire

J'ai vu des démocraties intervenir contre à peu près tout, sauf contre les fascismes.
André Malraux

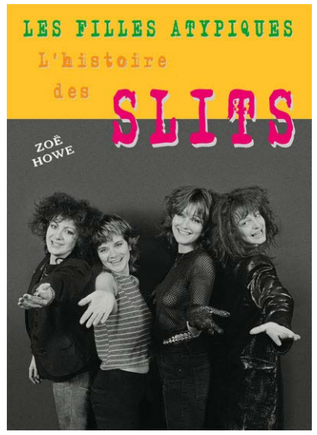
Les historiens de garde : de Loràn Deutsch à Patrick Buisson, la résurgence du roman national
de William Blanc, Aurore Chéru, Christophe Naudin
Editions Inculte, collection Inculte Essais, 2013.

Gangs Story
Photographies de Yan Morvan, textes de Kizo
Manufacture de livres Edition, 2012.

Qu'est ce que le fascisme ? Un phénomène social d'hier et d'aujourd'hui
de Larry Portis
Editions CNT, 2008.
L'ouvrage ne pose pas une question d'histoire, il pose une question d'une brûlante actalité. Le fascisme n'est jamais accidentel ou spontané : il est la réponse du capitalisme à la crise, lorsque parlementarisme, puis autoritarisme "ordinaire" ne permettent plus au système de se maintenir. Il est la réponse d'une oligarchie pour rester au pouvoir "quand plus rien d'autre ne marche". Il est donc impératif de comprendre comment le fascisme naît, grandit et s'impose... (Présentation de l'éditeur)

Pour en finir avec le Front National
de Alain Bihr, préface de Gilles Perrault
Editions Syros, collection Pour Débattre, 1992.

Le spectre de l'Extrême Droite : les Français dans le miroir du Front National
de Alain Bihr
Editions de l'Atelier et les Editions Ouvrières, 1998.



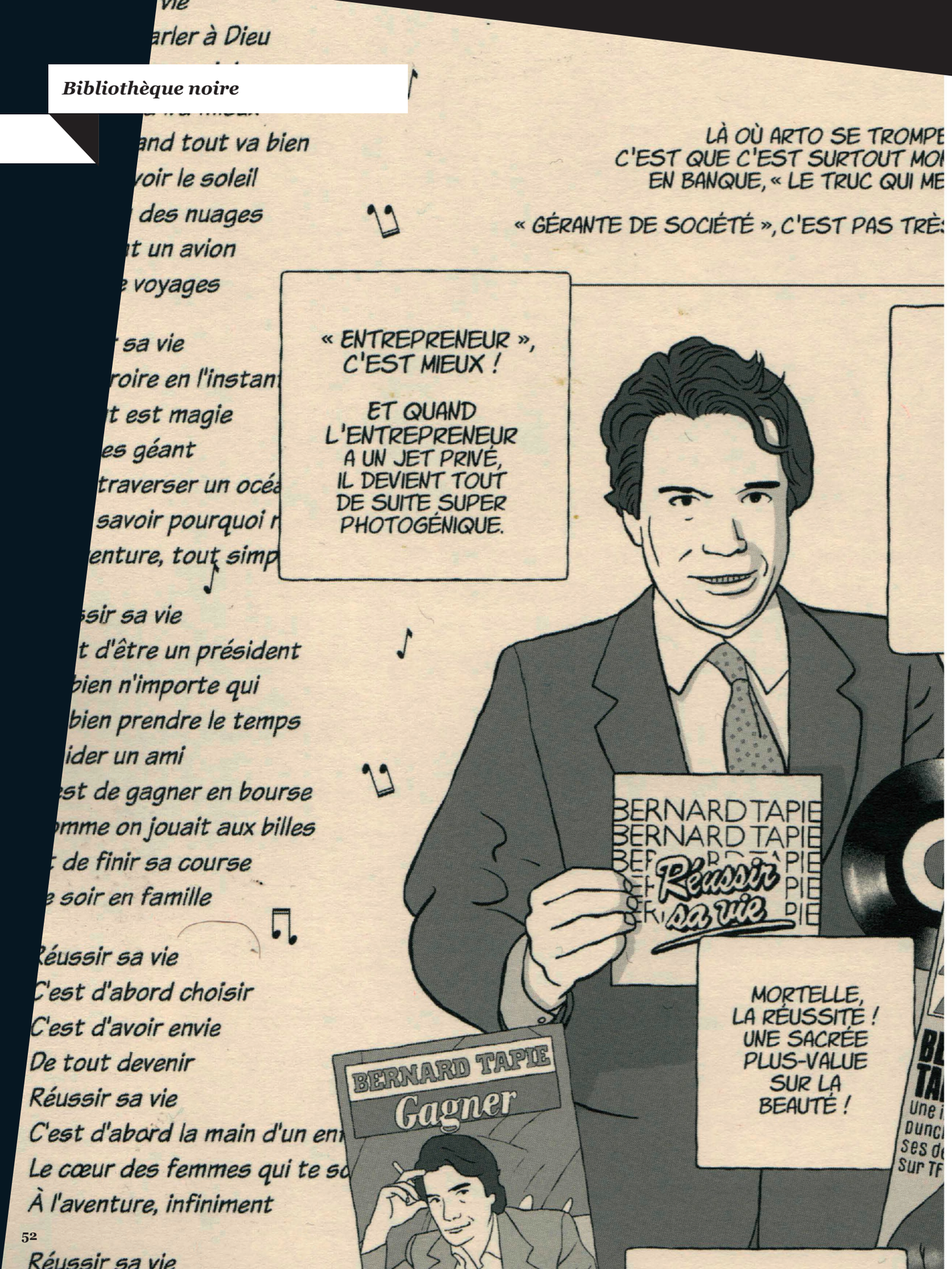
The Slits, les filles atypiques
de Zoé Howe
Editions Rytrut

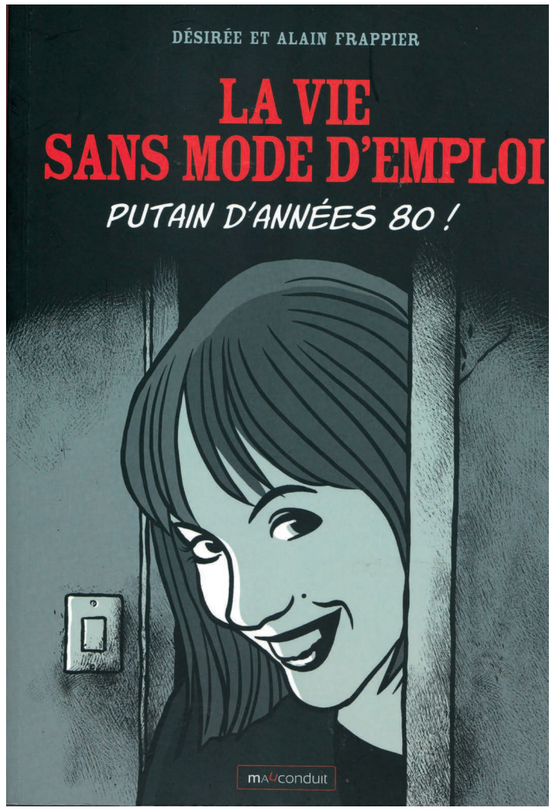
The Slits est un groupe paradoxal. A la fois reconnu pour son impact, et bien trop souvent méconnu y compris des aficionados du rock. Groupe punk, cette formation née en 1976 se détacha très vite du style musical punk pour n'en garder que l'essence, à savoir la liberté de création et le mépris des conventions... ce qui sera difficilement admis par les chantres d'un punk calibré et finalement conventionnel tant musicalement que dans la posture et les stéréotypes.

Composé de filles (même si parfois, la formation intègrera un homme), The Slits réfutera aussi toute étiquette féministe que les militantes, tout comme la presse, voulurent leur coller. Elles déclarèrent entre autres, suite à un article consacré aux "femmes dans le rock" : « *si nous faisions ça, nous pourrions continuer avec "les noirs dans le rock", "les juifs dans le rock", "les gens aux yeux bleus dans le rock", "les personnes de petite taille dans le rock", et réaliser une vraie libération en classant tout le monde par catégorie selon leur sexe, race, religion, couleur ou taille. Nous ferions mieux de nous rassembler et de partager* ».

The Slits, à la fois novices à leur naissance, perfectionnistes et travailleuses, réussirent à tracer leur propre voie, entre punk, reggae et improvisations, reflet de leurs influences diverses. L'impact de Don Letts ou des Clash fut bien réel sur elles, et l'histoire de ce groupe fut alors difficile à cataloguer et à ranger dans une case bien précise, au grand dam des médias, des maisons de disques, et du public. Ceci explique en partie l'oubli dont elles furent victimes, oubli en partie réparé grâce au travail de Zoé Howe. En traducteur averti, en dénicheur de pépites et en passionné, Ladzi Galaï, animateur des éditions Rytrut, nous fait donc profiter de ce texte. Cette épopée musicale et humaine nous rappelle encore et toujours qu'un groupe reste synonyme d'aventure. Jugées choquantes et provocantes dans leurs prestations scéniques, mais aussi dans leurs compositions musicales ou encore dans la gestion de leur image (comme cette couverture d'album où elles sont seins nus et enduites de boue, que les féministes et les médias ne leur pardonneront jamais), elles résonnent encore aujourd'hui comme une claque à la face des conventions musicales et sociales. Libres et rebelles, les Slits. Et donc à redécouvrir de toute urgence.

Bibo





Quatre Mares
Récit de Désirée et dessins de Alain Frappier.
Éditions Mauconduit, 2013.

LA VIE SANS MODE D'EMPLOI

Tout comme Georges Perec dans son roman *La vie mode d'emploi* brossait le portrait d'une époque à travers la vie des habitants d'un immeuble, Alain et Désirée Frappier nous convient à travers leur bande dessinée à revisiter le cours de cette décennie au travers du cheminement personnel de Désirée.

Fraîchement débarquée à Paris, Désirée est une jeune fille pleine de rêves : théâtre, couture, tout lui semble possible maintenant que Mitterand et la gauche sont arrivés au pouvoir. Mais pour elle comme pour le reste de la société française le réveil tient plutôt de la gueule de bois.

Être une mère quasi célibataire à 20 ans tout en voulant vivre de sa passion, la couture, ne donne surement pas les bonnes cartes lorsque Yves Montand vient nous vendre le grand tournant libéral tous les soirs à la télévision !

Enchevétrant le témoignage biographique et le récit social, cette bande dessinée nous emmène à la suite de Désirée à la rencontre des plus grands moments de la décennie : le SIDA, Tchernobyl, touche pas à mon pote, Coluche, Tapie, le début de la crise (déjà !)... Et il devient très difficile de ne pas voir le début du marasme dans lequel nous baignons encore aujourd'hui.

Ce récit, en plus de sa force autobiographique, est admirablement mis en image par Alain Frappier dont le style issu d'une ligne claire moderne lui permet de naviguer en toute aisance entre photoréalisme et dessin cartoonesque.

En refermant *La vie sans mode d'emploi*, il m'est soudain venu une putain d'envie d'en finir avec l'héritage de ces putains d'années 80... Un roman graphique à lire de toute urgence !

Pierre,
Groupe Botul
de la Fédération anarchiste

Zapatistes et anarchistes : Tierra y Libertad !

La rébellion quand elle est individuelle, elle est belle. Mais quand elle est collective et organisée, elle est terrible et merveilleuse. (Marcos, décembre 2013)

Les anarchistes dans la Révolution mexicaine

La connaissance de la révolution paysanne mexicaine est essentielle pour comprendre les liens qui se tissent entre zapatistes et anarchistes, et resurgissent aujourd'hui dans les forêts et montagnes du Chiapas.

Les mouvements d'indépendance du 19ème siècle ont la spécificité au Mexique d'être animés par des ouvriers agricoles indigènes. Les propriétaires terriens, soutenus par l'Église et l'État, exploitent 12 millions de journaliers sans terre, qui ne peuvent quitter les haciendas, la "loi de fuite" autorisant leur maître à les tuer. La dictature du général Porfirio Diaz, de 1876 à 1911, permet aux capitaux étrangers de s'emparer des puits pétroliers et de 97 % des mines.

Dans cette poudrière sociale, les anarchistes développent les résistances dans les milieux ouvriers, paysans et indigènes. Dès 1863, l'immigré grec Rhodakanaky forme le groupe des étudiants socialistes, avec Francisco Zalacosta, figure des luttes paysannes, Santiago Villanueva, fondateur de l'organisation "Congrès général des ouvriers", Hermeneglido Villaviciencio, initiateur de la "Société agricole orientale", d'une École pour paysans dans le Chalco et de communes agricoles. Des mutuelles sont organisées et la "Section sociale internationaliste", d'inspiration bakouniniste, est créée en 1868. Son programme prévoit la dissolution du gouvernement, la création de communes autonomes, une réforme agraire radicale, et Zalacosta forme le "Gran comite central Communero". Mais l'armée étouffe dans le sang les révoltes paysannes, Zalacosta est fusillé en 1880.

Ricardo Flores Magón

Au début du 20ème siècle, Ricardo Flores Magón a un grand rôle dans la préparation et les idées de la révolution mexicaine de 1910. Né d'un père indien et d'une mère métisse, il fonde avec ses frères et Antonio Morcasitas, le journal "Regeneración", dont la devise est "Tierra y libertad" : « *De Prométhée à Kropotkine, les révoltés ont été les moteurs de l'humanité. Le dépassement qui caractérise les instants privilégiés de l'histoire, c'est la révolte. Sans elle, le genre humain se traînerait encore dans cette lointaine pénombre que les historiens appellent l'âge de pierre* ». Exilé en 1904 aux Etats-Unis, qui fait alors la chasse aux anarchistes, il y passera la moitié de sa vie en prison, jusqu'à son assassinat par un gardien en 1922. Il poursuit la publication de la revue, et les magonistes forment 44 groupes clandestins au Mexique, regroupant 3 000 guérilleros. Ils prennent contact avec la lutte armée des yaquis au Sonora (Nord du Mexique) : « *Nous espérons que vous serez toujours bien disposés à nous prêter main forte, jusqu'à ce que le capitalisme ait disparu de cette région yaqui et que le drapeau rouge de Terre et Liberté n'ait plus d'ennemis à combattre* ».

Francisco Madero, un démocrate libéral, s'échappe de prison et se réfugie aux États-Unis. En novembre 1910 il appelle à l'insurrection : Pancho Villa et Pascual Orozco déclenchent la révolte dans le Chihuahua (Nord du Mexique) ; Emiliano Zapata au Morelos (Sud de Mexico). ; les magonistes en Basse-Californie, appuyés par des wobblies, du syndicat révolutionnaire américain IWW (Industrial workers of the world). Après la défaite de ses troupes à Ciudad Juarez, Diaz s'enfuit le 25 mai 1911, Madero devient président en novembre 1911. Le programme des magonistes comprend l'émancipation des travailleurs, l'expropriation des grands propriétaires terriens et la collectivisation des moyens de production. De son côté, les objectifs de Zapata rejoignent en partie ceux des anarchistes, et son "Plan de l'Ayala", document historique d'une révolution indigène et paysanne, dénonce l'électoralisme de Madero et appelle à la réforme agraire et à la liberté. L'armée de Zapata est constituée de groupes dont il assure la coordination ; en font partie des militants anarcho-syndicalistes, tels Luís Mendez, Miguel Mendoza, qui développe un système d'éducation pour les paysans ou Antonio Soto y Gama, considéré comme l'idéologue de Zapata. Quand un territoire est libéré, la communauté récupère les terres ; magistrats, percepteurs, policiers sont expulsés au profit d'un communisme agraire. Zapata sera tué dans une embuscade le 10 décembre 1919. Sa mémoire reste, ainsi que celle de Flores Magón grâce au Colectivo autónomo magonista (CAMA), affilié à la FAM (Federación anarquista de México) actuelle.

Des "aguascalientes" aux "caracoles", le chemin vers l'autonomie

« *Le 1er janvier 1994, les paysans et indigènes de l'État du Chiapas, organisés au sein de l'EZLN*[1]*, donnaient une leçon de courage et de dignité au mode entier, en interrompant le cercle vicieux de la peur, au cri de "Terre et Liberté". Leurs premières actions dans les villes furent de détruire les registres de propriété et de prendre les prisons d'assaut pour en libérer les détenus. La capacité révolutionnaire des paysans et indigènes du Chiapas mérite notre plus sincère admiration* » "Solidaridad Obrera", journal des anarchosyndicalistes de la CNT-AIT de Catalogne (septembre 1994).

Les terres récupérées correspondent à 1400 "communidades" (villages), regroupées en 38 "municipes" (communes). Dès 1995, ces communes autonomes, jusqu'alors contrôlées par les "caciques" deviennent des "aguascalientes", du nom de la ville où, en 1914, Pancho Villa et Emiliano Zapata se rencontrèrent.

Des négociations aboutissent aux "Accords de San Andres" qui donnent plus de droits et d'autonomie aux peuples indigènes.

Harcelés par l'armée et les paramilitaires, les zapatistes entament une "Marche de la dignité indigène" du Chiapas à Mexico, qui se termine, le 11 mars 2001, par l'intervention d'une zapatiste en passe-montagne, face aux députés, ce qui n'empêche pas les partis politiques de voter la "Loi sur les droits et cultures indigènes" dans laquelle l'autonomie est escamotée.

L'EZLN, trahie par le parti "de gauche" PRD, rompt tout dialogue avec le pouvoir et les partis politiques et, refusant toute aide gouvernementale, les communautés vont décider des formes d'organisation sociale et économique. En août 2003, entre soleil brûlant et pluies battantes, les zapatistes fêtent à Oventik la naissance des "caracoles" : le "caracol" (colimaçon), symbole maya, renvoie aux sources de la culture indigène. Jusqu'alors les 38 "municipes" étaient fragiles face aux représentants de l'État, qui tentaient de les diviser en finançant des "plans de développement". Restant les structures de base de l'autonomie, ils se coordonnent régionalement dans 5 "caracoles", qui leur permettent de ne pas rester isolés. Au sein de chaque "caracol", les communautés mettent en place des conseils, les "juntas de buen gobierno". Par exemple, le "caracol" d'Oventik s'intitule "Resistancia y rebeldia por la Humanidad", et son conseil "Corazón de los zapatistas delante del mundo". Les "Juntas" renforcent la solidarité entre les communes, élargissent les échanges, renforcent la cohésion.

L'EZLN, continue de s'opposer aux menaces militaires, mais n'intervient plus dans la marche vers l'autonomie : « *L'autonomie est fondamentale pour les peuples indigènes, parce que l'autonomie nous donne le droit de penser, de décider, de nous organiser et de nous gouverner comme peuples, en accord avec nos connaissances de la vie et du monde* ». A l'entrée de chaque "caracol" figure : « *Ici le peuple commande et le gouvernement obéit* ». C'est un espace ouvert : « *Les caracoles sont comme des portes pour entrer dans les communautés et pour que les communautés sortent, comme des fenêtres pour nous voir à l'intérieur et pour que nous puissions voir à l'extérieur* ». Les peuples wixárika, purépecha, mayo, nahua, totonaque, nañhue, amuzgo, mixtèque, chinantèque, zapotèque, cuicatèque, ikood, réunis dans le "Conseil national indigène de la Région Centre-Pacifique" l'ont compris : « *Notre pas chemine à vos côtés, nous sommes compagnons de route et, nous aussi, nous nous consacrons à la construction de l'autonomie, à la reconstitution intégrale de nos territoires et de nos peuples* ». L'ouverture s'adresse à ceux qui, au Mexique et dans le monde, inventent d'autres chemins que les lignes droites des "avant-gardes" marxistes, dont la "révolution" dirigée par les "experts" du parti n'a que faire de paysans et d'indigènes, archaïsmes rejetés par la téléologie du "matérialisme historique".

L'autonomie, comment ça marche ?

La culture indigène est la base du fonctionnement de chaque village. L'assemblée a pour objet la gestion collective des biens com

1 Ejército Zapatista de Liberación Nacional (Armée Zapatiste de Libération Nationale)

muns : terre, eau, ressources. L'harmonie implique que chacun soit placé en situation d'égalité et participe aux compromis conduisant au consensus, l'imposition d'une décision par la majorité engendrant la division.

Sont aussi abordées les questions de solidarité, d'éducation, ainsi que les "cargas" : responsabilités révocables, non rémunérées, attribuées pour 1 an, dès l'adolescence. Elles vont de l'entretien d'un bien collectif, à la fonction de "promoteur" d'enseignement, de santé, ou de communication. Être désigné est une reconnaissance, chacun est voué à l'être : « *Nous sommes tous le gouvernement* ».

Les zapatistes étendent ces pratiques au choix des délégués des "municipes" et des "juntas". Les mandats sont de 3 ans, mais les représentants siègent par roulement pour des périodes de 10 jours, puis repartent dans la communauté.

Les terres sont attribuées aux familles avec un droit d'usage, non de propriété. Les récoltes des parcelles cultivées collectivement sont partagées pour les personnes âgées, les malades, le soutien à ceux qui travaillent dans l'éducation, la santé. Des coopératives assurent la commercialisation de produits tels le café. De grands entrepôts ont été construits pour l'approvisionnement des "municipes" en produits extérieurs (huile, pâtes...).

Pour l'éducation, totalement gratuite, 70 écoles primaires (20 élèves par classe) et 12 secondaires ont été construites. Les "promoteurs d'éducation" (20 ans de moyenne d'âge) sont bénévoles, mais ont logement et nourriture. L'enseignement y est bilingue, castillan et langue originelle. Les élèves travaillent en équipes, une partie du temps scolaire se passe à l'extérieur. La collectivité décide des horaires, du calendrier, contrôle et finance l'école.

L'accès aux soins est gratuit. Les non zapatistes doivent seulement payer leurs médicaments. Dans chaque communauté il existe une équipe sanitaire de base pour les cas simples. Dans les "municipes" existent des cliniques. Les plus grandes, au centre des "caracoles", comprennent de nombreux services : cabinet dentaire, laboratoire, optique, gynécologie... L'accent est mis avant tout sur la prévention, notamment sur l'accès à l'eau potable, jusqu'alors inaccessible pour la moitié de la population du Chiapas : « *Pourquoi des gens vivant à côté d'une rivière meurent de soif alors que d'autres jouent au golf sur un terrain bien vert au milieu du désert ?* »

Le temps du NON, le temps du OUI.

« *Organiser une campagne nationale, en parcourant tous les lieux mêmes les plus reculés, pour écouter et organiser la parole de notre peuple* », ainsi se termine en juin 2005 la "Sixième déclaration de la forêt Lacandone", qui annonce "La otra campaña" : à partir du 1er janvier 2006, jusqu'aux élections présidentielles de juillet (plus de 60 % d'abstentions), les zapatistes parcourent le Mexique, à la rencontre de ceux qui "en bas et à gauche veulent changer la Société". Ils proposent de les rejoindre dans une organisation non-violente et anticapitaliste, qui s'emploiera à inventer une nouvelle façon de faire de la politique, sans lutter pour le pouvoir.

Le bilan, mitigé, sera critiqué, notamment dans les milieux anarchistes, car s'y sont glissés de petits partis trotskistes ou marxistes-léninistes, dont la pratique et les buts n'ont rien à voir avec ceux des zapatistes. La longue période de "silence" médiatique qui suivit fit espérer à certains que l'EZLN allait disparaître. La nouvelle ère maya n'amène pas la "fin du monde", mais l'apparition de 40 000 zapatistes, surgis de montagnes et forêts, défilant dans les villes du Chiapas. Une série de communiqués "Eux et Nous" appelle à la création d'un réseau planétaire des luttes, la Sexta : « *Nous allons essayer d'expliquer quelque chose de ce que nous avons appris de ces sept années et nous allons opérer des changements dans le rythme et la rapidité du pas, oui, mais aussi dans la compagnie* ».

Une succession de passages se terminent par « *Nous ne recommencerons pas à marcher avec eux* » :

« *Nous avons vu ceux qui se sont approchés seulement pour tirer un profit politique propre de l'Autre Campagne, ceux qui sautillent d'une mobilisation à une autre, séduits par les masses et pallient ainsi leur incapacité à engendrer quelque chose par eux-mêmes* ».

« *Nous avons vu ceux qui apparaissent quand il y a des tribunes, des interlocuteurs, une bonne presse, de l'attention, et qui disparaissent à l'heure du travail sans bruit mais nécessaire* ».

« *Nous avons vu (...) ceux et celles qui voient d'un mauvais œil n'importe quel mouvement qui ne se termine pas par une assemblée sous leur direction* ».

Ils annoncent de futures initiatives : « *Une fois défini qui nous sommes, notre histoire passée et actuelle, notre place et l'ennemi que nous affrontons, il reste à terminer de définir pourquoi nous luttons. Une fois défini les NON, il faut finir de dessiner les OUI* ».

Marcos s'adresse à « *celles et ceux qui militent et se revendiquent du A cerclé, bannière sans nation ni frontières* » pour qu'ils répondent par un texte dans la Sexta à la « *campagne anti-anarchisme menée par les bonnes consciences et la gauche bien-pensante, unis dans une sainte croisade avec la droite ancestrale afin d'accuser jeunes et vieux anarchistes de défier le Système (comme si l'anarchisme avait une autre option !)* ».

En ce qui concerne la Fédération anarchiste, alors que de plus en plus de nos compagnes et compagnons participent au soutien, aux échanges, séjournent au Chiapas, une demande d'adhésion à la Sexta est en cours. Nous cheminons avec ceux qui veulent "changer de monde".

Élan Noir

CHRONOLOGIE :

17 mars 1983
Des militants, rejoints en 1984 par Marcos, créent l'EZLN : "Travail terre, logement, alimentation, santé, éducation, indépendance, liberté, démocratie, paix".
Dans la forêt Lacandone, ils « *apprennent en marchant" avec les peuples autochtones : « Le principal acte de fondation de l'EZLN a été d'apprendre à écouter et à parler.* »

1er janvier 1994
Les zapatistes occupent 7 villes du Chiapas, organisent 38 communes autonomes, regroupant des dizaines de milliers d'indigènes.

16 février 1996
"Accords de San Andres" pour le droit à l'autonomie et l'autodétermination des communautés indigènes.

8 - 12 Octobre 1996
Création du Congrès national indigène : « *Plus jamais de Mexique sans nous* ».

24 février -11 mars 2001
"Marche de la dignité indigène" du Chiapas à Mexico : « *La possibilité pour le monde d'être enfin le lieu de tous et non la propriété privée de ceux qui ont de l'argent, sa couleur et sa pestilence.* »

28 avril 2001
"Loi sur les droits et cultures indigènes" votée par tous les partis.

8-9-10 août 2003
Oventik : « *renforcement et approfondissement de nos processus d'autonomie indigène* » avec la création de "caracoles" pour « *construire une petite partie de ce monde où tous les mondes ont leur place", car « il est possible de gouverner et de se gouverner sans ce parasite qu'est le gouvernement* ».

Juin 2005
"Sixième déclaration de la forêt Lacandone" : « *Il est nécessaire de reprendre de nos mains ce qui nous appartient, la terre, les usines, les commerces, les banques, la santé, l'éducation. Aujourd'hui nous devons continuer à lutter, mais non plus seuls, mais unis tous et toutes, ceux qui, en bas et à gauche, forment l'arbre qui fera se lever le monde, mais cette fois ci un autre monde, le nôtre.* »

21 décembre 2012
40 000 zapatistes défilent en silence dans cinq villes du Chiapas : « *C'est le bruit de votre monde qui s'effondre. C'est celui du nôtre qui resurgit.* »

Janvier 2013
La Sexta : « *Nous ne cherchons pas à coopter, recruter, supplanter, avoir l'air, faire semblant, tromper, diriger, subordonner, utiliser", mais « Comment est cette autre société que nous imaginons, que nous voulons, dont nous avons besoin ? Que faut-il faire ? Avec qui ?* »

Les 108 groupes et liaisons de la FEDERATION ANARCHISTE

La Fédération Anarchiste est un groupement de militant.e.s organisé sur le principe du libre fédéralisme, garantissant aux groupes et aux individu.e.s qui le composent la plus grande autonomie et le respect du pluralisme des idées comme des actions, dans le cadre d'un pacte associatif.
La participation de tous aux structures et aux oeuvres collectives (radio, éditions...) est calquée sur nos principes d'éthique et de solidarité.

Pour consulter notre pacte associatif, visitez notre site :
www.federation-anarchiste.org

Au 28 février 2014.

Si un groupe ou une liaison ne possède ni adresse postale, ni courriel, ou s'il n'existe pas de groupe ou liaison dans votre région, contactez le secrétariat aux relations intérieures de la FA

FA-RI 145 rue Amelot 75011 Paris
relations-interieures@federation-anarchiste.org

★01 AIN

Liaison de Bourg-en-Bresse
bourg-en-bresse@federation-anarchiste.org

★02 AISNE

Groupe Kropotkine
Athénée Libertaire & Bibliothèque Sociale
8, rue Fouquerolles 02000 MERLIEUX
Tél. 03 23 80 17 09
kropotkine02@no-log.org
http://kropotkine.cybertaria.org
Permanence : 1er 3eme et 5eme jeudi du mois de 18 à 21h

★03 ALLIER

Groupe de Montluçon
allier@federation-anarchiste.org

★04 ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE

Liaison Metchnikoff
metchnikoff@federation-anarchiste.org

★05 HAUTES-ALPES

Groupe GEL-05
BP 111 05003 Gap Cedex
gel-05@wanadoo.fr

★06 ALPES-MARITIMES

Liaison de Nice
nice@federation-anarchiste.org

★07 ARDECHE

Groupe d'Aubenas
FA-groupe-daubenas@wanadoo.fr
http://www.aubanar.lautre.net

Groupe de la Haute-Vallée de l'Ardèche
hautevalleedelardeche@federation-anarchiste.org

Liaison Nord-Ardèche
nord-ardeche@federation-anarchiste.org
http://ardechelibertaire.wordpress.com

★10 AUBE

Liaison de Troyes
troyes@federation-anarchiste.org

★12 AVEYRON

Liaison Sud-Aveyron
c/o SAP BP 42560 12400 Ste-Affrique

★13 BOUCHES-DU-RHONE

Groupe Germinal - Marseille
germinal@federation-anarchiste.org

Liaison La Ciotat
germinal@federation-anarchiste.org

Groupe George Orwell – Martigues
groupe-orwell-martigues@federation-anarchiste.org
http://groupemartiguesfederatio-nanarchiste.noblogs.org

★14 CALVADOS

Groupe Sanguin - Caen
groupesanguinfa14@laposte.net
http://sous-la-cendre.info/groupe-sanguin-de-la-federation-anarchiste

★15 CANTAL

Liaison Cantal
cantal@federation-anarchiste.org

★17 CHARENTE-MARITIME

Groupe Nous Autres
c/o ADIL BP 3 17350 Port d'Envaux
nous-autres@federation-anarchiste.org

★21 COTE-D'OR

Groupe La Mistoufle
Maison des associations
Groupe la Mistoufle
c/o les Voix sans maître BP 8
2 rue des Corroyeurs 21000 DIJON
Réunion et permanence du groupe et de la bibliothèque La Sociale tous les jeudis de 18h à 20h au 6 impasse Quentin (proche du marché à Dijon)
lamistoufle@federation-anarchiste.org
lasociale@riseup.net
http://groupelamistoufle.blogspot.fr

★22 COTES-D'ARMOR

Groupe Jean Souvenance
C/O CEL 1 rue Yves Creston 22000 Saint-Brieux
souvenance@no-log.org

★23 CREUSE

Groupe Arthur Lehning
alayn.dropsy@yahoo.fr
http://anarchie23.centerblog.net

Liaison Emile Armand
Cedric Lafont
19 rue de Chanteloube
23500 Felletin
emile-armand@federation-anarchiste.org

★24 DORDOGNE

Groupe Emma Goldman - Périgueux
emma.goldman@no-log.org

★25 DOUBS

Groupe Pierre Joseph Proudhon
c/o CESL BP 121 25014 Besançon Cedex
groupe-proudhon@federation-anarchiste.org

Librairie L'Autodidacte
5 rue Marulaz 25 000 Besançon
http://www.lautodidacte.org

Liaison Nord-Doubs
liaison-nord-doubs@federation-anarchiste.org

★26 DROME

Liaison de Valence
valence@federation-anarchiste.org

★27 EURE

Groupe d'Evreux
evreux@federation-anarchiste.org

★28 EURE-ET-LOIRE

Groupe libertaire Le Raffut de Chartres
fa.chartres@gmail.com

★29 FINISTERE

Groupe de Brest
brest@federation-anarchiste.org

Groupe Le Ferment
leferment@federation-anarchiste.org

Liaison de Guilvinec

★30 GARD

Groupe Gard-Vaucluse
fa.30.84@gmail.com
http://www.fa-30-84.org

★32 GERS

Liaison Henri Bouyé
henri-bouye@federation-anarchiste.org

Liaison Henry Martin
henry-martin@federation-anarchiste.org

Liaison Anartiste 32
anartiste32@federation-anarchiste.org

★33 GIRONDE

Cercle libertaire Jean Barrué
c/o Athénée libertaire
7 rue du Muguet 33000 Bordeaux
cercle-jean-barrue@federation-anarchiste.org
http://cerclelibertairejb33.free.fr/

Groupe Nathalie Le Mel
nathalie-le-mel@federation-anarchiste.org

Liaison Paul Lapeyre
paul.lapeyre@yahoo.com

★34 HERAULT

Groupe de Montpellier-Hérault
montpellier@federation-anarchiste.org
http://famontpellier34.blogspot.fr

Liaison Frontignan-Sète
frontignan-sete@federation-anarchiste.org

★35 ILLE-ET-VILAINE

Groupe La Sociale
Local "la Commune "
17 rue de Chateaudun 35000 Rennes
contact@farennes.org
http://www.farennes.org

Librairie associative "La Commune"
17 rue de Chateaudun 35000 Rennes
Ouverte le mercredi & samedi
de 14 heures à 18 heures

Groupe La Digne Rage

Liaison Géronimo - Redon
geronimo@federation-anarchiste.org

★38 ISERE

Groupe La Rue Râle - St Marcellin-Royans
laruerale@no-log.org
http://vercors-libertaire.blogspot.com/
Vente du Monde libertaire le samedi
au marché de St Marcellin de 10h30 à 12h30

★40 LANDES

Groupe Elisée Reclus - Dax
elisee-reclus@federation-anarchiste.org
http://libertaire-landes.blogspot.fr/

★42 LOIRE

Groupe Nestor Makhno de la région stéphanoise
Bourse du Travail
Salle 15 bis Cours Victor Hugo
42028 Saint Etienne cédex 1
groupe.makhno42@gmail.com

★43 HAUTE-LOIRE

Liaison Sébastien Faure - Langeac/Le Puy-en-Velay
sebastien-faure@federation-anarchiste.org

Liaison d'Yssingeaux
Yssingeaux@federation-anarchiste.org

★44 LOIRE ATLANTIQUE

Groupe Nosotros - Saint-Nazaire
snosotros@federation-anarchiste.org

Liaison de Saint-Nazaire
saint-nazaire@federation-anarchiste.org

Groupe Déjacque - Nantes
nantes@federation-anarchiste.org
http://fa-nantes.over-blog.com/

★45 LOIRET

Groupe Gaston Couté - Orléans-Montargis
groupegastoncoute@gmail.com
http://groupegastoncoute.wordpress.com

★46 LOT

Liaison de Gourdon
gourdon@federation-anarchiste.org

★49 MAINE-ET-LOIRE

Liaison d'Angers
angers@federation-anarchiste.org

★50 MANCHE

Liaison de Cherbourg
cherbourg@federation-anarchiste.org

★53 MAYENNE

Liaison de Laval
laval@federation-anarchiste.org

★56 MORBIHAN

Groupe Libertaire René Lochu
6 rue de la Tannerie 56000 Vannes
groupe.lochu@riseup.net
http://anars56.over-blog.org/

★57 MOSELLE

Groupe de Metz
Association Culturelle Libertaire
BP 16 57645 Noisseville
groupedemetz@federation-anarchiste.org
metz.bibliothequesociale1@orange.fr

Groupe Jacques Turbin - Thionville
groupejacquesturbin@rocketmail.com

★59 NORD

Groupe de Lille
lille@federation-anarchiste.org
http://lille.cybertaria.org/rubrique95.html
Vente du Monde libertaire chaque dimanche de 11h à 12h au
Marché de Wazemmes côté métro Gambetta.Simultanément,
distribution du quinzomadaire gratuit de la FA.
Réunion publique chaque 1er jeudi du mois, à 20h30 au Centre
Culturel libertaire, 4 rue de Colmar à Lille, M° Porte des Postes.

★60 OISE

Liaison Oise - Compiègne
fa-oise-somme@no-log.org

Liaison Beauvais
scalp60@free.fr

★62 PAS-DE-CALAIS

Groupe de Béthune-Arras
bethune-arras@federation-anarchiste.org
http://www.noirgazier.lautre.net/

★63 PUY-DE-DÔME

Groupe Spartacus - Clermont-Ferrand
spartacus@federation-anarchiste.org

★64 PYRENÉES-ATLANTIQUES

Liaison Euskal Herria - Bayonne
euskal-herria@federation-anarchiste.org

★66 PYRENEES-ORIENTALES

Groupe John Cage
john-cage@federation-anarchiste.org
édite la revue Art et Anarchie
http://artetanarchie.com

★67 BAS-RHIN

Groupe de Strasbourg
Pour contacter la FA sur Strasbourg, écrivez au
secrétariat aux relations intérieures :
relations-interieures@ federation-anarchiste.org

Liaison Bas Rhin
c/o REMON
BP 35 67340 Ingwiller
liaison-bas-rhin@federation-anarchiste.org

★68 HAUT-RHIN

Groupe du Haut-Rhin
groupe-haut-rhin@federation-anarchiste.org

Liaison de Colmar
colmar@federation-anarchiste.org

★69 RHONE

Groupe Vivre Libre
c/o La Maison des passages
44 rue Saint Georges 69001 Lyon
groupe@vivre-libre.org
http://vivre-libre.org

Groupe Kronstadt - Grand Lyon
kronstadt@federation-anarchiste.org
http://fa-kronstadt.blogspot.fr

Liaison Mornant et Monts du Lyonnais
mornant@federation-anarchiste.org

★71 SAONE-ET-LOIRE

Groupe La Vache Noire
C/O ADCL Le retour 71250 Jalogny
leperepeinard@no-log.org

★72 SARTHE

Groupe Lairial
L'épicerie du Pré
31 rue du Pré 72000 Le Mans
Permanence libertaire le samedi à 18 heures et
"Café libertaire" le 3° samedi du mois à 15h.

★73 SAVOIE

Groupe de Chambéry
c/o La salamandre- Maison des associations
67 Rue St François de Sales Boite X/33
73000 Chambéry
FA73@no-log.org
http://fa73.lautre.net

★74 HAUTE-SAVOIE

Liaison Haute-Savoie
haute-savoie@federation-anarchiste.org

Liaison de Sallanches
sallanches@federation-anarchiste.org

★75 PARIS

Groupe Pierre Besnard
groupe-pierre-besnard@federation-anarchiste.org
Diffusion et vente du Monde libertaire tous les dimanche
matin de 10h30 à midi Place des Fêtes dans le 19e

Groupe Regard noir
regardnoir.fa@gmail.com
http://regard-noir.toile-libre.org

Groupe Jean Baptiste Botul
botul@federation-anarchiste.org

Groupe La Commune de Paris - Paris Nord et Est
Vente du Monde libertaire les jeudis de
18h à 19h au métro Belleville
la-commune-de-paris@federation-anarchiste.org

Groupe Voltairine de Cleyre
groupedecleyre@yahoo.fr

Groupe CLAAAAAASH
groupe.claaaaash@federation-anarchiste.org
Diffusion et vente du Monde libertaire tous les
jeudis de 19h à 20h devant la gare Saint-Lazare

Groupe Louise Michel
groupe-louise-michel@federation-anarchiste.org
http://www.groupe-louise-michel.org/

Bibliothèque La Rue
Bibliothèque libertaire La Rue
10 rue Planquette 75018 Paris
Permanence tous les samedi de 15h00 à 18h00
http://bibliotheque-larue.over-blog.com
larue75018@yahoo.fr

Groupe Berneri
Tous les mercredis sur Radio Libertaire,
de 20H30 à 22H30, émission "Ras-les-Murs", actualites
prison/répression, lutte contre tous les enfermements !

Groupe Salvador Segui
groupe-segui@federation-anarchiste.org
www.salvador-segui.blogspot.com

Groupe Artracaille
artracaille@orange.fr
pour le groupe : http://www.artracaille.fr
pour l'émission radio :
http://artracaille.blogspot.com

Groupe Anartiste
an.artiste@yahoo.fr
http://anartiste.hautetfort.com

Groupe No Name
no-name@federation-anarchiste.org

Librairie du Monde libertaire
145 rue Amelot 75 011 PARIS
Tél : 01 48 05 34 08 Fax : 01 49 29 98 59
Ouverture :
du mardi au vendredi : 14 h à 19 h 30
le samedi : 10h à 19 h 30
librairie-publico@sfr.fr
http://www.librairie-publico.com

Radio Libertaire
89.4 Mhz et sur le net
sur http://rl.federation-anarchiste.org
radio-libertaire@federation-anarchiste.org

★76 SEINE-MARITIME

Groupe de Rouen
c/o Librairie l'Insoumise
128 rue St Hilaire 76000 Rouen
farouen@no-log.org
Vente et diffusion du Monde libertaire chaque
dimanche de 11h à 12h au marché du Clos-St-Marc

Librairie l'Insoumise
128 rue St Hilaire 76000 Rouen
Ouverture :
Mercredi 16h. à 18h., Vendredi 17h. à 19h., Samedi 14h. à 18h.
Pendant les vacances scolaires
les Samedi de 14h. à18h.
http://www.insoumise.lautre.net/

Groupe d'Elbeuf-sur-Seine
elbeuf@federation-anarchiste.org

★77 SEINE-ET-MARNE

Liaison Melun

★78 YVELINES

Groupe Gaston Leval
gaston-leval@federation-anarchiste.org

★79 DEUX SEVRES

Liaison Bakounine - Thouars
bakounine@federation-anarchiste.org

★80 SOMME

Groupe Alexandre Marius Jacob
amiens@federation-anarchiste.org
contact@fa-amiens.org
http://fa-amiens.org/

Liaison Abbeville
abbeville@federation-anarchiste.org

★81 TARN

Groupe Les ELAF
elaf@federation-anarchiste.org

★84 VAUCLUSE

Groupe Gard-Vaucluse
fa.30.84@gmail.com
http://www.fa-30-84.org

★85 VENDEE

Groupe Henri Laborit
henri-laborit@federation-anarchiste.org

★86 VIENNE

Groupe Pavillon Noir - Poitiers
pavillon-noir@federation-anarchiste.org
http://fa86.noblogs.org/

★87 HAUTE VIENNE

Groupe Armand Beaure
armand-beaure@federation-anarchiste.org

★92 HAUTS-DE-SEINE

Liaison Fresnes-Antony Anar'tiste
fresnes-antony@federation-anarchiste.org

★93 SEINE-ST-DENIS

Groupe Henry Poulaille
c/o La Dionyversité
4, place Paul Langevin 93200- Saint Denis
groupe-henry-poulaille@wanadoo.fr
http://poulaille.org

Groupe de Saint-Ouen
saint-ouen-93@federation-anarchiste.org
http://seenthis.net/people/saint_ouen

Groupe Etoile Noire - Montreuil
etoile-noire@federation-anarchiste.org
http://etoilenoire-fa.blogspot.fr

★94 VAL-DE-MARNE

Groupe Elisée Reclus d'Ivry-sur-Seine
faivry@no-log.org
http://fa-ivry.forlogaj.tk

Liaison L'Avenir
nosotros36@free.fr

★95 VAL-D'OISE

Groupe Makhno - Cergy-Pontoise
makhno-cergy@tele2.fr

★98 NOUVELLE-CALEDONIE

Liaison Nouvelle-Calédonie
nouvelle-caledonie@federation-anarchiste.org

★BELGIQUE

Groupe Ici et maintenant - Bruxelles
groupe-ici-et-maintenant@federation-anarchiste.org
Le groupe édite avec d'autres le trimestriel "A voix autre"
http://www.avoixautre.be

★SUISSE

Fédération Libertaire des Montagnes
flm@federation-anarchiste.org

GRILLE DES PROGRAMMES

LUNDI

09h00 - Les enfants de Cayenne : avec des morceaux de vrais anarchiste dedans

11h00 - Lundi matin : infos et revue de presse

13h00 - En alternance
➜ **Je suis une ville** : actualités urbaines
➜ **Pause musicale** :

14h30 - En alternance
➜ **Ondes de choc** : magazine culturel, poésie, chanson et littérature
➜ **Pause musicale** :

16h00 - Trous noirs : luttes sociales

18h00 - En alternance
➜ **Les mangeux d'terre** : écolo-libertaire - 1er lundi
➜ **Focus** : émission débat avec deux invités sur un sujet actuel et un live musical - 2ième lundi
➜ **La santé dans tous ses états** : l'actualité du milieu de la santé - 3ième lundi
➜ **Sciences en liberté** : 1 h 30 pour déménager la biologie - 4ième lundi

19h30 - En alternance
➜ **Le monde merveilleux du travail :** des syndicats de la CNT
➜ **Chroniques d'ailleurs** : relations internationnales de la FA - 2ièmelundi de chaque mois

21h00 - Ça urge au bout de la scène : actualité de la chanson

22h30 - De la pente du carmel, la vue est magnifique : comme son nom l'indique

MARDI

08h00 - Et toi, tu la sens la cinquième puissance : Contre propagande, état des lieux, et ...

10h00 - Court-Circuit : scènes philosophiques

11h00 - Artracaille : débat de la condition de l'artiste dans la cité

12h30 - Wreck this mess : cocktail de musiques radicales

14h30 - Pause musicale :

16h00 - Pause musicale :

17h00 - Des oreilles avec des trous (dedans) : des fusiques molles pour tous les trous

18h00 - En alternance
➜ **Idéaux et débats** : émission littéraire
➜ **Pas de quartiers...** : ça se passe prés de chez vous

19h30 - Paroles d'associations : magazine de la vie associative et culturelle

20h30 - En alternance
➜ **Émission de la CNT**
➜ **Lumière noire** : portraits d'anarchistes - 3ème et 5ième mardis

22h30 - Ça booste sous les pavés : musique, reportages, actu et le CSPB tous les derniers mardis du mois

00h30 - Les rendez vous soniques : le magazine libertaire du rock, rendez vous live

MERCREDI

08h30 - Pause musicale :

09h30 - L'entonnoir : antipsychiatrie

10h30 - Blues en liberté : émission musicale blues

12h00 - Pause musicale :

14h00 - En alternance
➜ **Radio Tisto :** le ciel est bleu, t'as le vent dans le nez - 2ième et 4ième mercredis
➜ **Des cailloux dans l'engrenage** : l'enfance, poil à gratter - 3ième mercredis

16h00 - Léo 38 : à l'heure du gouter, reggae et autres

17h00 - En alternance
➜ **Jus d'airelle** : reportage sonore et militant - 4ième et 5ième mercredis
➜ **Pause musicale** :

18h30 - Femmes libres : femmes qui luttes, femmes qui témoignent

20h30 - Ras les murs : actualité des luttes des prisonniers

22h30 - Traffic : musiques urbaines et libres propos

JEUDI

09h00 - Niarg : l'émission qui mord et qui rit

10h00 - Chronique hebdo : analyse libertaire de l'actualité

12h00 - De rimes et de notes : actualité du spectacle et de la chanson

14h00 - Radio cartable : la radio des enfants des écoles d'Ivry

15h00 - Bibliomanie : autour des livres

16h30 - En alternance
➜ **Radio Lap** : émission du Lycée autogéré de Paris - 2ième et 4ième jeudis
➜ **Radio Goliard(s)** : histoire populaire par tous et pour tous - 3ième et 5ième jeudis

18h00 - Si vis pacem : émission antimilitariste de l'Union Pacifiste de France

19h30 - En alternance
➜**Cosmos** : - 1er et 5ième jeudis
➜**Jeudis noirs** : - 2er et 4ième jeudis
➜**Askatasunak !** : actualité politique au pays basque 3ième jeudi

20h30 - Entre chiens et loups : expressions artistiques et libertaires

22h00 - Epsilonia : musiques expérimentales et expérimentations sonores

VENDREDI

08h00 - For a few sixties more : musique populaire des années 60

10h00 - Zones d'attraction : philosophie witz et performance

13h00 - Place au fous : musiques, disciplines de l'indiscipline

14h30 - Les oreilles libres : musiques engagées

16h00 - En alternance
➜ **Sortir du colonialisme** : décolonisation - 1ième, 3ième et 5ième vendredis
➜ **Pause musicale** :

17h30 - Radio espéranto : émission de l'association Sat Amikaro

19h00 - L'invité du vendredi
➜ **Des droits et des hommes** : la LDH - 1er et 5er vendredis
➜ **Au delà du RL** : Chroniques ; billets d'humeur ... - 2ième vendredi
➜ **L'antenne du social** : autour des acteurs du social - 3ième vendredi
➜ **Trait d'union** : le mouvement des idées - 4ième vendredi

21h00 - En alternance
➜**Offensive ...** libertaire et sociale
➜ **Les amis d'Orwell** : émission contre les techniques de surveillance

22h30 - Transbords : qui fait bouger la ligne

00h00 - Les nuits musicales
➜ **Sure shots** : 1er et 5er vendredi
➜ **Nuit Léo** : 2ième et 4ième vendredi
➜ **SoundRadioExpérience** : 3ième vendredi

SAMEDI

08h00 - Réveil hip-hop : hip-hop au saut du lit ou dans le lit

10h00 - La philanthropie de l'ouvrier charpentier : comme son nom ne l'indique point

11h30 - Chronique syndicale : luttes et actualités sociales

13h30 - Chroniques rebelles : débats dossiers et rencontres

15h30 - Deux sous de scène : le magazine de la chanson vivante

17h00 - En alternance
➜ **Bulles noires** : BD et polar
➜ **Bulle de rêve** : cinéma d'animation

19h00 - En alternance
➜ **Tribuna latino america** : actualité de l'amérique latine
➜ **Contre-bande** : cinéma
➜ **Longtemps je me suis couché de bonne heure** : magazine des livres, de la musique et du cinéma

21h00 - Les nuits libertaires
➜ **Orpheas Antissa, les jardins d'Orphée** : chronique artistique, musique classique et contemporaine
➜ **Tormentor** : musiques alternatives

23h00 - En alternance
➜ **Nuit off** : topologies sonores, rocks et chronique
➜ **Hôtel paradoxe** : pratique de la poésie sonore et de la performance

DIMANCHE

08h00 - Goloss Trouda, la voix du travail : émission franco-russe

10h00 - En alternance
➜ ➜ **Pause musicale** : 2ième dimanche

➜ **Un peu d'air frais** : écologie au quotidien - 1er dimanche

12h00 - Folk à lier, le magazine des musiques traditionnelles

14h00 - En alternance
➜ **Pause musicale** :
➜ **Tempête sur les planches** : actualité du théatre et de la danse - 2ième, 4ième et 5ième dimanches
➜ **Naséma** : informations sociales et politiques sur le sida - 1ième dimanche

15h30 - En alternance
➜ **Chants, contrechamps** : cinéma d'acteur(s) et chansons à texte(s) - 1er dimanche
➜ **Wide side** : relecture et découverte du rock par des ados - 2ième dimanche
➜ **Des mots, une voix** : des mots, des auteurs - 3ième dimanche
➜ **La plume noire** : nos nouveautés éditoriales anarchistes - 4ième dimanche

17h00 - Le mélange, musique et actualité du spectacle

18h30 - En alternance
➜ **Echos et frémissements d'Irlande** : émission de l'association Irlandaise
➜ **Il y a de la fumée dans le poste** : émission du CIRC

20h30 - En alternance
➜ **Les désaxés** : ciné en zone libre - 1er dimanche
➜ **Détruire l'ennui** : anarcho punk et diy (do it yourself)
➜ **Pause musicale** : - 3ième dimanche

22h30 - En alternance
➜ **Rudie's back In town** : les rudies boys et les rudies girls de retour en ville
➜ **Seppuku** : musiques électroniques

Radio LIBERTAIRE

LA RADIO DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

89.4 MHz

http://rl.federation-anarchiste.org/
Tél studio 01 43 71 89 40
Siége social
Publico
145 rue Amelot
75011 Paris
Permanence
le mardi à partir de 19 h

SOUTENEZ RADIO LIBERTAIRE

AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT

☐☐ 5 euros par mois (soutien minimum)
☐☐ ____ euros par mois (soutien libre)

TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER

NOM.....PRÉNOM.....
ADRESSE.....
.....
CODE POSTAL ☐☐☐☐☐ LOCALITÉ.....
.....

NOM ET ADRESSE DE L'ÉTABLISSEMENT DU COMPTE
(Votre banque, CCP ou Caisse d'Épargne)

NOM de l'établissement.....
ADRESSE.....
.....
CODE POSTAL ☐☐☐☐☐ LOCALITÉ.....
.....

Désignation du compte à débiter

Code établissement	Guichet	N° de compte	Clé RIB

Organisme créancier
PUBLICO-RL
145, rue Amelot
75011 Paris

N° National émetteur
N° 47 75 73

J'autorise l'établissement tireur de mon compte à effectuer sur ce dernier les prélèvements en soutien à Radio Libertaire.
Je pourrai suspendre à tout moment mon service à RL 89.4 fm

DATE ET SIGNATURE OBLIGATOIRE

IMPORTANT. Merci de joindre un relevé d'identité bancaire ou postal à votre autorisation.

BULLETIN À ENVOYER À :
PUBLICO
145, RUE AMELOT
75011 PARIS

www.monde-libertaire.fr

LE MONDE LIBERTAIRE

Hebdomadaire de la Fédération anarchiste

Pour contacter l'administration: **administration-ml@federation-anarchiste.org ou 01 48 05 34 08**
Publications Libertaires 145 rue Amelot 75011 PARIS
ABONNEMENT en LIGNE sur **www.monde-libertaire.fr** ou renvoyer un des 2 formulaires ci dessous.

TARIFS

FRANCE *(+ DOM TOM)* **ET ÉTRANGER**

3 mois 12 n° hebdos + 1 n° hors série + les suppléments gratuits 25 € ◯
6 mois 18 n° hebdos + 2/3 n° hors série + les suppléments gratuits 50 € ◯
1 an 35 n° hebdos + 5/6 n° hors série + les suppléments gratuits 75 € ◯

1 an de soutien 95 € ☺

Abonnement étranger: les chèques tirés sur des banques hors France subissant une taxe bancaire exorbitante (plus de 15 €), nous vous demandons d'effectuer vos paiements par virement bancaire international (voir plus bas).
Pour les chômeurs/chômeuses, 50 % de réduction sur les abonnements de 3 mois et plus en France métropolitaine.

◯ Chèque

◯ Virement bancaire (IBAN FR 76 4255 9000 0621 0076 4820 363 / BIC CCOPFRPPXXX)

NOM Prénom
Adresse
Code postal Localité
Pays

abonnement à durée libre

Avec le prélèvement automatique, vous n'avez plus à vous soucier des règlements. *Le Monde libertaire* s'occupe de tout !

Cette formule vous permet d'échelonner votre règlement au lieu d'effectuer le paiement en une seule fois.

Votre abonnement est prolongé chaque trimestre tacitement, ainsi vous ne courez plus le risque de voir le service suspendu pour cause de simple oubli.

À tout moment, vous pouvez annuler le service de prélèvements automatiques. Un simple courrier suffit.

AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENTS

◯ 18,75 € par trimestre (abonnement normal)
◯ 23,75 € par trimestre (abonnement de soutien)

N° NATIONAL ÉMETTEUR	ORGANISME CRÉANCIER
N° 58 50 98	PUBLICATIONS LIBERTAIRES

J'autorise l'établissement tireur de mon compte à effectuer sur ce dernier les prélèvements pour mon abonnement au journal *le Monde libertaire*. Je pourrai suspendre à tout moment mon service au journal *le Monde libertaire*.

Date
Signature obligatoire

IMPORTANT merci de joindre un relevé d'identité bancaire ou postal à votre autorisation. Il y en a un dans votre chéquier.

TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER
(en lettres capitales)

Nom Prénom
Adresse
Code postal Localité

NOM ET ADRESSE DE L'ÉTABLISSEMENT DU CC
(votre banque, CCP ou Caisse d'épargne)

Nom
Adresse
Code postal Localité

DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

code établis.	guichet	n° de compte	clé RIB

#54